

Zeitschrift:	Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Schulgesundheitspflege = Annales de la Société Suisse d'Hygiène Scolaire
Herausgeber:	Schweizerische Gesellschaft für Schulgesundheitspflege
Band:	16/1915 (1916)
Artikel:	L'hygiène dans les Ecoles nouvelles
Autor:	Ferrière, Ad.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-91251

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

7. L'hygiène dans les Ecoles nouvelles

Par **Ad. Ferrière**

Docteur en sociologie

Professeur à l'Institut J.J. Rousseau (Ecole des Sciences de l'Education) de Genève.
Directeur du bureau international des Ecoles nouvelles.

Le questionnaire suivant
portant sur l'Hygiène a été adressé aux principales
Ecoles nouvelles de la Suisse.

I. Question de l'habitation.

1. Votre école est-elle un internat situé à la campagne ?
2. Combien compte-t-elle d'élèves et de quel à quel âge ?
3. Y a-t-il plusieurs maisons d'habitation ou une seule ?
4. Combien y a-t-il d'élèves par maison ?
5. Les classes et ateliers sont-ils dans une ou dans des maisons séparées ?
6. En cas de coéducation des sexes, les logements des jeunes filles sont-ils séparés de ceux des garçons ?

II. Question du sommeil.

1. Quel est le nombre d'heures de sommeil pour les différents âges représentés ?
2. Les lits ont-ils des draps ? des oreillers ? des couvertures de laine ? des édredons ?
3. Les élèves dorment-ils en toute saison les fenêtres grandes ouvertes ?
4. Combien y a-t-il d'élèves par dortoirs ?
5. La surveillance est-elle exercée par un adulte ou par un élève plus âgé ?
6. Est-il prévu un repos physique (sieste) au milieu du jour ? Dans ce cas à quelle occupation intellectuelle (lecture personnelle, lecture par un adulte) se livre-t-on à ce moment-là ?

III. Question de la nourriture.

1. Combien y a-t-il de repas par jour et à quelles heures ont-ils lieu ?
2. De quoi se composent-ils (répartition des laitages, œufs, farineux, légumes, fruits crus ou cuits, etc.) ?
3. Y a-t-il de la viande aux deux principaux repas ? Sinon quel est le régime adopté ?

4. Sert-on du vin ou de la bière aux élèves ? Et dans quelle mesure ?
5. Reçoivent-ils du thé et du café ? Quand ? Dans quelle mesure ?
6. Boit-on de l'eau aux repas ou a-t-on adopté le régime des repas secs ?
7. Les élèves se servent-ils eux-mêmes ou les sert-on ? (Question en corrélation avec la question de l'éducation des instincts).
8. L'usage du tabac est-il prohibé même pour les grands élèves ?
9. Quelles mesures a-t-on pris à l'égard des vivres (sucreries, etc.) envoyés par les parents ?

IV. Question de l'hydrothérapie.

1. Y a-t-il douche froide ou tub tous les matins en toute saison ?
2. En quoi consiste le lavage du soir ?
3. Combien les élèves reçoivent-ils de bains chauds par semaine ?
4. La natation est-elle pratiquée et dans quelle mesure ?

V. Question de la cure d'air et de soleil.

1. Pratique-t-on des exercices quotidiens de gymnastique le corps nu en plein air ?
2. Les travaux des champs et les sports se font-ils le torse nu ?
3. De même les sports d'hiver, au soleil, se font-ils le torse nu ?
4. Prend-on quelquefois les repas en plein air ?
5. Est-il prévu une progression pour les bains de soleil des élèves nouveaux venus ? Dans ce cas quelle est-elle ?
6. Quel costume a-t-on adopté respectivement pour les temps ordinaires et pour le jeu ? Porte-t-on des cols empesés ? des pantalons longs ?
7. De quel tissus se compose le linge de corps ?

VI. Question des exercices physiques.

1. Quels jeux corporels pratique-t-on ?
2. Y a-t-il des jeux obligatoires ? Lesquels ?
3. A quelles heures de la journée joue-t-on ?
4. Quels sont, aux différentes saisons, les jeux principaux ?
5. Quels sports pratique-t-on ?
6. Quelle est la proportion des excursions dans la semaine ? Et dans l'année ?
7. Pratique-t-on le camping, couche-t-on sous la tente ou dans le foin et cuit-on ses repas soi-même ? Combien de fois par an, environ ?
8. Les élèves ont-ils institué des patrouilles d'éclaireurs selon le système de Baden-Powell ?
9. Quel système de gymnastique pratique-t-on ?
10. Combien d'heures par semaine et à quel moment de la journée fait-on de la gymnastique ?

11. Y a-t-il des mensurations périodiques, un carnet sanitaire est-il en usage ? Sur quels points porte cet examen physique ? Quelle fréquence lui donne-t-on ?

VII. Question des travaux manuels.

1. Fait-on de la menuiserie, de la charpenterie, de la forge, de la maçonnerie, des travaux de terrassement, du jardinage, de l'agriculture (quels travaux ?), de l'élevage (quels animaux) ?
2. Fait-on d'autres travaux utiles en plein air ? Lesquels ?
3. Pratique-t-on d'autres métiers manuels ? Lesquels ? (poterie ? vannerie ? reliure ? imprimerie ? boulangerie ? tissage ?)
4. Pratique-t-on des arts industriels ? Lesquels ?
5. Combien d'heures par jour et par semaine sont-elles consacrées aux travaux manuels ?
6. A quels moments de la journée se placent-elles ?
7. De tous ces travaux, lesquels sont obligatoires et dans quelle mesure ?

VIII. Question de l'enseignement de l'hygiène.

1. Y a-t-il des leçons d'hygiène ?
2. Quel en est le programme aux différents âges ?
3. Sont-elles accompagnées d'expériences pratiques ? Lesquelles ?
4. Combien d'heures par an y consacre-t-on ?
5. La question sexuelle est-elle abordée avec les élèves en classe ou individuellement ? A quel âge ?

IX. Hygiène du travail intellectuel.

1. Combien y a-t-il d'élèves par classe ?
2. Les élèves sont-ils assis sur des bancs fixes ou sur des chaises mobiles et ont-ils devant eux des pupitres inclinés ou des tables planes ?
3. Combien durent les classes et les récréations ?
4. L'enseignement est-il réduit à la matinée ou non ?
5. Combien y a-t-il d'heures d'enseignement par jour ? par semaine ?
6. Combien les devoirs (travaux personnels) prennent-ils en moyenne de temps, pour les différents âges ?
7. Combien traite-t-on de branches par matinée ?
8. Pratique-t-on le système des classes mobiles ? Et pour quelles branches ?
9. Les élèves ont-ils un horaire déterminé par celui de leur classe ou ont-ils un horaire individuel (comme celui des étudiants des Universités) ?
10. Y a-t-il une organisation en vue des travaux libres des élèves ?

X. Avez-vous d'autres observations à faire concernant l'hygiène physique ou intellectuelle dans votre école?

Les directeurs des Ecoles nouvelles de la Suisse ont eu la bonté de répondre très exactement à ce questionnaire. C'est grâce à eux que nous pouvons donner les renseignements précis que contient l'étude suivante. Nous les en remercions vivement.

* * *

Celui qui pénètre pour la première fois dans une Ecole nouvelle, surtout s'il a l'occasion d'y séjourner deux ou trois jours,



Ilsenburg. — Le bain.

est frappé de l'atmosphère morale qui règne dans ce petit monde d'enfants et d'adolescents. Il ne sait à quoi l'attribuer: mais il se sent entraîné dans un courant fait de gaîté et de bon travail, de spontanéité et de sérieux, de liberté et pourtant de respect de la règle qui font de cette vie une chose unique en son genre. Nul qui ne se sente rajeuni au milieu de toute cette jeunesse. Nul qui ne se sente réconforté par tant de santé, tant de joie et tant de force. Le livre des visiteurs est là pour en témoigner. Jour après jour, parents, éducateurs ou simples curieux y notent

leur admiration et leur enthousiasme: „Ah! si j'avais pu être élevé dans une école comme celle-là!“ écrit l'un; et un autre: „Ah! si toute la jeunesse du pays pouvait être vivifiée par cette éducation forte et libre!“

Patience! pères de familles, patience! Un jour viendra... — mais ce jour ne viendra que si vous collaborez à son avènement.

* * *

La première Ecole nouvelle fut fondée, comme on le sait, en 1889 par le Docteur *Cecil Reddie* à *Abbotsholme* dans le Derbyshire



Ilsenburg. — En excursion.

en Angleterre. Reddie est un original. Anglais, il déteste les Anglais. Il est docteur en sciences de l'université de Jena. Comme tous les précurseurs, il envisage le problème de l'éducation sous son aspect humain. Comme tous les précurseurs aussi, comme tous ceux qui ont travaillé leur sujet jusqu'au fond, il est un peu absolu dans les conclusions et dans les applications auxquelles il s'est arrêté. Comme tous les précurseurs enfin, il heurte les usages reçus du public et le public se détourne de lui. Aujourd'hui encore son Ecole ne compte que trente élèves, et les griefs que

les parents de ceux-ci et les éducateurs qu'il a sous ses ordres formulent à son égard ne manquent pas tous de fondement.

Le grand succès des Ecoles nouvelles est dû principalement à ses disciples, imitateurs et successeurs qui ont créé des compromis à des degrés divers entre l'idéal primitif et les besoins des nations au sein desquelles ils ont établi leurs institutions.

D'autres, il faut le reconnaître, prenant pour base les principes éducatifs d'Abbotsholme, les ont perfectionnés et se sont



Haubinda. — Ensemble des bâtiments de l'école.

A gauche: machines. — Au centre: laboratoires, classes, dortoirs; cuisines, salle à manger, salle de réunion. — A droite: salle de gymnastique, ateliers, demeures des maîtres et des artisans.

rapprochés peut-être plus que Reddie lui-même de l'idéal de l'éducation nouvelle.

* * *

Quel est cet idéal? Pour saisir le but d'un mouvement, il faut en discerner tout d'abord l'origine. L'origine de toute réforme pédagogique est le désir de satisfaire un besoin que l'on juge insuffisamment satisfait par le système régnant. Dans l'es-

pèce, il me paraît que trois besoins principaux sont en jeu: le besoin de rapprocher les méthodes pédagogiques de la nature de l'enfant telle que nous la révèlent la physiologie et la psychologie; les besoins sociaux de l'heure actuelle qui diffèrent profondément de ceux d'il y a un demi siècle, pour ne pas remonter plus haut; enfin les besoins idéaux de l'esprit humain, plus nettement conçus maintenant que jamais, depuis que l'esprit critique a détruit tant de vieilles „idoles“ — pour parler avec Bacon — et que l'on a



Haubinda. — Etablissement d'une route.

senti le besoin de remplacer le luxe d'une érudition livresque par des moyens scientifiquement appropriés aux fins poursuivies.

Nous ne nous étendrons pas ici sur ces trois points. Nous les considérons comme acquis. Il sera plus intéressant de voir ce que les Ecoles nouvelles ont réalisé pratiquement. Qu'on me permette cependant d'insister encore sur le point suivant: les Ecoles nouvelles ne prétendent pas être les écoles de l'avenir, elles n'ont pas la prétention folle de réaliser un idéal; elles savent que jamais les écoles d'Etat ne les imiteront en tout et partout, pour la bonne raison que ce serait chose irréalisable. Leur am-

bition est plus modeste, mais elle est très haute encore: elles prétendent être des laboratoires de pédagogie pratique, laboratoires d'essai des méthodes nouvelles, champs d'expériences d'un idéal qui, lui, *mutatis mutandis*, pourra devenir celui des écoles officielles. C'est à ce titre qu'elles nous intéressent ici.

* * *

L'Ecole nouvelle est un foyer d'éducation situé à la campagne. C'est ce qui ressort du nom que lui a donné le Dr. Hermann



Haubinda. — La fenaison.

*Lietz*¹⁾, le premier qui importa ce genre d'école en Allemagne. Le *Land-Erziehungsheim*, comme son nom l'indique, est situé en pleine campagne, dans la paix des champs et des bois, loin

¹⁾ Les illustrations qui accompagnent la première partie de cet article sont empruntées non à la vie d'Abbotsholme, les circonstances actuelles rendant difficile l'envoi de clichés d'Angleterre, mais à la vie des „Land-Erziehungsheime“ — ou Foyers d'éducation à la campagne — du Dr. Hermann Lietz en Allemagne. — L'école d'Ilsenburg au nord du Harz est réservée aux enfants, garçons et filles, de 8 à 12 ans. Celle de Haubinda en Thuringe aux garçons de 12 à 16 ans. Celle enfin du château de Bieberstein dans la Rhön, près de Fulda, aux jeunes gens de 16 à 20 ans.

du vain bruit des villes, assez près pourtant pour que l'on puisse profiter des ressources d'art et de science que seules celles-ci peuvent offrir à des adolescents; on y donne le pas à l'éducation intégrale de la nature humaine sur l'instruction livresque à laquelle l'école actuelle confine généralement son rôle; enfin ce n'est pas l'école-caserne, c'est l'école-famille, ou, si l'on veut, l'école-foyer, où l'on vit par petits groupes, dans des maisons séparées, sous la conduite d'un éducateur marié, ou tout au moins d'un éduca-



Haubinda. — L'étang de natation.

teur et d'une éducatrice qui sachent cultiver en l'enfant les valeurs affectives et morales qui lui sont naturelles et qui ne peuvent éclore que dans l'atmosphère chaude du foyer.

Les Ecoles nouvelles sont donc des internats. Mais elles ne prônent pas du tout l'internat comme un système modèle. Partout où la vraie famille place l'enfant dans les conditions d'hygiène physique et morale que requiert son organisme physique et psychique, il faudra préférer la vie de famille vraie. Ses avantages l'emportent sur la séparation, quand bien même l'externat que suivrait l'enfant ne serait pas la perfection. Les Ecoles nou-

velles sont donc réservées principalement aux orphelins, aux enfants dont les parents vivent dans les grandes villes ou aux colonies, aux enfants nés dans des familles qui ne présentent pas les conditions exigées pour une évolution calme et équilibrée des facultés de l'enfant. Et l'on sait, hélas, combien ces cas sont nombreux de nos jours. Autant la famille saine offre une nourriture intellectuelle et morale de bon aloi à l'enfant qui voit ses qualités héréditaires cultivées et enrichies par l'influence de pa-



Haubinda. — La prairie de foot-ball inondée en hiver pour servir d'étang de patinage.

rents intelligents, autant une atmosphère nerveuse est désastreuse à l'enfant qui a une hérédité nerveuse, car la nervosité est destructrice de toute évolution saine et équilibrée; elle est le levain de tous les vices.

* * *

Ceci nous amène à considérer la haute importance de l'hygiène, hygiène physique et morale pour le développement non seulement du corps de l'enfant, mais de la vie la plus haute de son esprit. Il n'est pas de détail à cet égard qu'il soit superflu

d'examiner avec toute l'attention et la clairvoyance que mérite ce qui touche à l'essence même de la vie. On a souvent plaidé le Dr. Reddie, à tort selon nous, sur la minutie avec laquelle il a réglé les moindres détails de la vie scolaire dans les chambres à coucher, au repas, au bain, à la fenaison, dans les questions concernant les vêtements, les jeux, etc. Il est bon que l'enfant sente profondément la valeur de toutes les petites pratiques, les plus humbles même, qui concourent à maintenir et à



Haubinda. — Exercices de ski.

accroître sa santé. Il est bon que, les ayant comprises, il les mette en pratique. Cette pratique enfin, une fois devenue habitude, libérera son esprit pour des tâches plus hautes. Le cadre de la vie physique et morale est le moyen, le moyen unique de s'élever à des spéculations plus hautes et d'envisager un horizon plus vaste.

* * *

Il serait fastidieux, dans cette introduction, de passer en revue l'organisation, au point de vue de l'hygiène, de toutes les

Ecole nouvelles de l'étranger. Ainsi celles du Dr. Lietz ont suivi presque point pour point, du moins au début, les règles de vie d'Abbotsholme. Les pédagogues qui ont vécu chez Lietz et ont fondé plus tard des écoles séparées ont imité et perfectionné le type primitif. Nous mentionnerons ces perfectionnements en analysant plus loin les réponses que nous avons reçues à notre questionnaire adressé aux Ecoles nouvelles suisses. En Angleterre, M. J. H. Badley, directeur de la grande école coéducative de



Le château de Bieberstein, ancien manoir des princes évêques de Fulda, restauré par le Dr. Lietz après l'incendie du 1 mai 1908.

Bedales avait passé trois ans comme maître à Abbotsholme : deux de ses principaux collaborateurs y avaient fait toutes leurs études. En France, Edmond Demolins s'inspira directement d'Abbotsholme et de Bedales lorsqu'il fonda près de Verneuil sur Avre sa fameuse Ecole des Roches. Parmi les autres Ecoles nouvelles françaises l'une, celle de l'Île de France, fut fondée par M. Scott, ancien élève d'Abbotsholme ; une autre, celle d'Aquitaine, qui vécut dix ans, fut fondée et dirigée par M. Ernest Contou, un ancien collaborateur du Dr. Lietz en Allemagne.

Ainsi c'est d'Abbotsholme qu'est parti le mouvement et c'est Abbotsholme que nous étudierons dans cette introduction. Nous ne partageons pas l'opinion du Dr. Reddie sur tous les points. Nous estimons qu'il morcelle trop l'activité des enfants, qu'il ne cultive pas assez la liberté et la spontanéité. Sa devise: „La liberté est l'obéissance à la loi“, est entièrement vraie si la loi se contente de réglementer les activités inférieures et mécaniques de la vie et surtout si elle s'adapte aux besoins de la nature

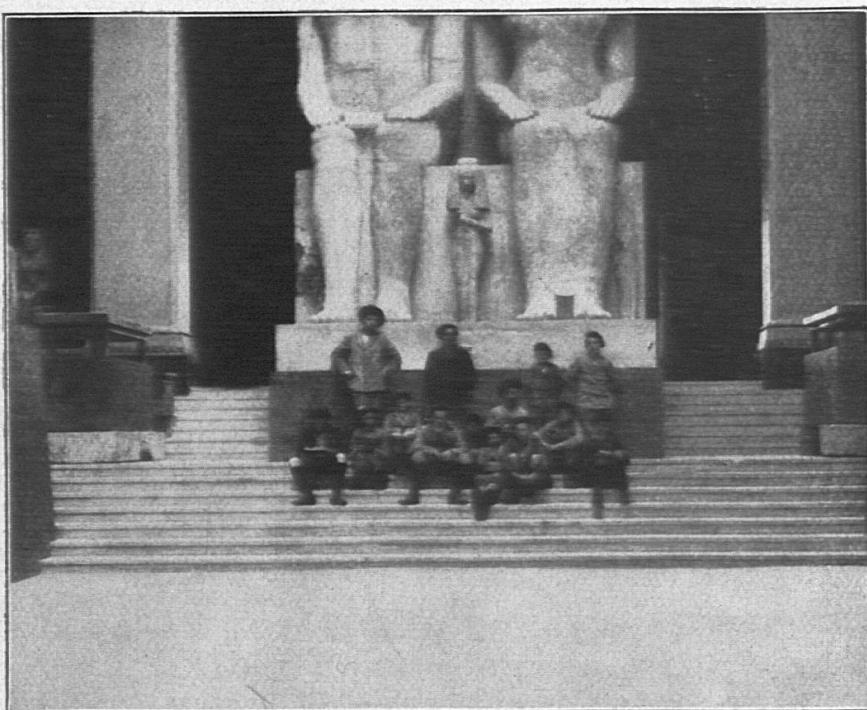


Bieberstein. — „Scrams“ au foot-ball rugby.

enfantine. Mais si la loi s'en écarte ou si elle prétend réglementer ce qui ne peut se développer normalement et sainement que selon le génie propre de chacun, elle devient un carcan, une gêne, un frein à la spontanéité, mère de l'expérience et de la raison.

Cette réserve faite, nous croyons que le lecteur aura intérêt à connaître par le menu ce qui se fait à Abbotsholme en matière d'hygiène scolaire. D'abord parce qu'il y a peu d'exemples d'une clairvoyance aussi avertie et, comme nous l'avons dit, d'une minutie aussi grande apportée aux moindres détails. Puis en raison

même du fait qu'Abbotsholme est l'école-mère de la plupart des Ecoles nouvelles. Enfin parce qu'elle est très peu connue, chose curieuse, même des directeurs d'Ecoles nouvelles. Les écrits de Reddie sont rares. Son gros livre intitulé „Abbotsholme ou dix années d'expérience dans un laboratoire de pédagogie“ est presque introuvable. Sa revue „The Abbotsholmian“ ne sort presque pas du cercle étroit des parents d'élèves et des anciens élèves. Enfin l'importante thèse de doctorat de notre ami et compatriote le Dr. F. Grunder, „Le mouvement des Ecoles nouvelles en Angle-



Ecole Lietz. — Devant la musée archéologique du Caire.

terre et en France“ (Paris, Larose, 1910) est épousé depuis long-temps et la nouvelle édition attendue n'est pas prête à voir le jour.

* * *

Afin de donner au lecteur une idée générale de la vie à Abbotsholme, commençons par quelques indications générales concernant le cadre extérieur et l'horaire de la journée.

Le château d'Abbotsholme est situé en pleine campagne sur une colline. Avec les ateliers, les laboratoires et la ferme, il se trouve placé au centre d'un domaine de 133 hectares, dont la petite rivière Dove fait le tour sur trois côtés. Toute la vie se

concentre sur ce domaine: „Le domaine scolaire, écrit Reddie, devrait être le livre toujours ouvert et la source inépuisable de toutes les études de géographie, d'histoire naturelle, de sciences et de mathématiques; la vie à l'école devrait être le manuel d'histoire, d'art et de morale, et tous deux ensemble le livre de religion et le modèle vivant pour toutes les études.“ — Incomparable est l'influence du milieu sur le développement de l'enfant, influence inconsciente de tous les instants qui est en général beau-



Ecole Lietz. — A chameau entre Ghizeh et Sakara.

coup plus puissante que l'éducation consciente des hommes. C'est l'avis de Reddie, de Lietz, de Grunder qui le mentionne et qui ajoute¹⁾: „L'école même ne rappelle en rien une caserne. C'est la grande maison anglaise en briques, avec chauffage central, fenêtres larges et carrées, et dont l'entourage immédiat donne l'illusion d'un parc superbe. De solides meubles en chêne, des reproductions de chefs-d'œuvre de grands maîtres, de jolies sculptures de l'époque grecque ornent toutes les pièces, même les

¹⁾ Loc. cit., p. 49.

salles de classes : c'est là une leçon de choses des plus vivantes. Rien qui soit de mauvais goût, rien de médiocre ou d'éphémère, rien qui puisse fausser le jugement artistique ; partout, une propreté et un ordre méticuleux créent une atmosphère de dignité et de bon ton qui oblige à la bonne tenue et au respect. Les fleurs mêmes, cultivées dans les serres de l'école, sont choisies avec soin et, suivant la saison, ornent avec une variété charmante les tables et les différentes pièces de la maison pendant toute l'année, — c'est une leçon de botanique perpétuelle. Tout révèle un esprit pédagogique poussé jusqu'aux plus petits détails inaperçus de la foule.“

Dallages et linoléums sont lavés fréquemment et les élèves ne troubent pas cet ordre, ne pénétrant jamais dans la maison sans avoir changé de chaussures au vestiaire. Nulle part de rideaux, draperies ou tapis qui retiennent la poussière.

* * *

Voici maintenant le plan d'une journée. On se lève à six heures 10 en été, à six heures 55 en hiver, après un sommeil d'un peu plus de 9 heures. Lorsque la cloche sonne (ou, comme chez le Dr. Lietz, à Ilsenburg, lorsqu'a retenti le cor), les garçons se lèvent et prennent dans leur dortoir un tub d'eau froide. C'est le „préfet“, un camarade plus âgé responsable de la chambrière, qui veille à la propreté des petits, les aide au besoin et assure l'ordre du dortoir.

„Bientôt, continue le Dr. Grunder¹⁾, nous les voyons assemblés dans la cour, occupés à des exercices de gymnastique suédoise sous la direction d'un préfet ou d'un professeur. En hiver cette gymnastique est remplacée par une course d'un kilomètre de long et souvent le professeur en charge a de la peine à ne pas se laisser dépasser par ses jeunes compagnons qui aiment l'émulation.“ Puis vient un court service religieux, mi-anglican, mi-laïque. Après le déjeûner, dont nous reparlerons, les élèves montent pour faire leur lit et se laver les dents sous la surveillance des préfets. Suivent quatre heures de classe, qui durent chacune 45 minutes. Elles sont séparées respectivement par 15 minutes de récréation que les élèves passent au grand air. Durant la seconde récréation, il est servi aux élèves un verre de

¹⁾ Loc. cit., p. 54.

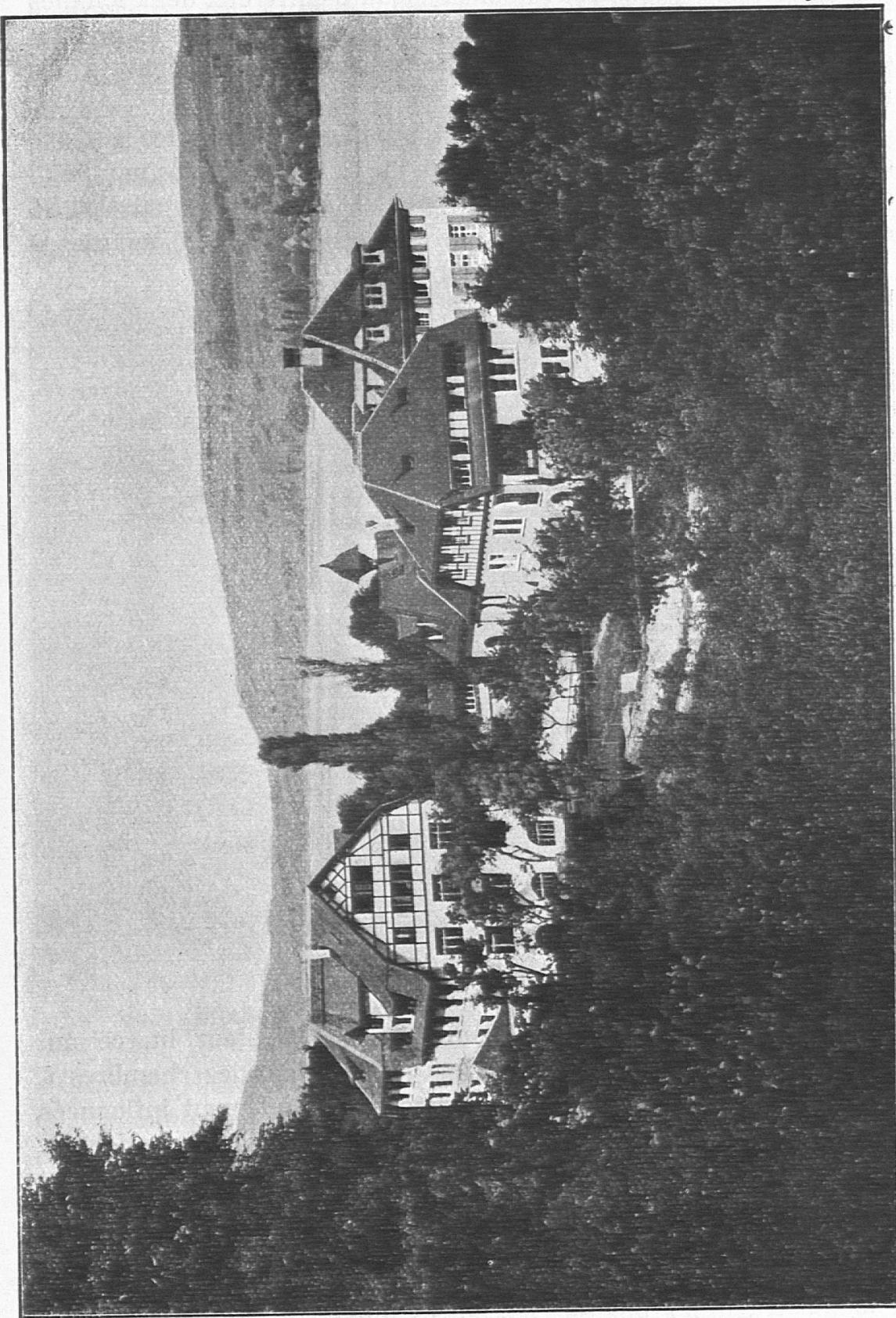
lait froid et quelques biscuits; durant la troisième, ils changent de vêtements et enfilent des culottes courtes de flanelle, largement ouvertes au-dessus du genou et des chandails afin d'être prêts pour les travaux pratiques et les jeux de l'après-midi. A midi 15 en été, bain dans la rivière; en hiver menuiserie ou classe.

Contrairement à l'usage anglais, le repas principal a lieu au milieu du jour. Il est suivi d'une petite lecture, ou d'une critique, toujours mordante et spirituelle, du directeur sur les événements de l'école, et les élèves se rendent ensuite à la chapelle pour entendre pendant 20 minutes des morceaux d'orgue, de piano ou de violon, exécutés par les professeurs de musique ou les élèves. „Ensuite, à 2 heures, les travaux pratiques commencent... Une heure de dessin, de peinture, de modelage ou d'esquisse en plein air, est suivie d'une heure de menuiserie, de laboratoire de chimie ou de travaux de ferme. Quoiqu'ils ne se destinent pas à l'agriculture et qu'ils soient des fils de bonnes familles, les élèves font volontiers les travaux les plus simples, parfois même les plus rebutants. De 4 à 6 heures (de 2 à 4 heures en hiver), il y a alternativement du jardinage ou des jeux. En hiver, on joue au foot-ball rugby; en été, c'est le cricket qui est en faveur.“ Ajoutons que le mardi et le vendredi après-midi sont libres et consacrés à des excursions dans le voisinage; celles-ci ont un but instructif ou éducatif.

Après un bain ou une douche, les élèves remettent leur uniforme (nous en reparlerons) et — en hiver après une classe qui a lieu de 4 $\frac{1}{2}$ à 6 heures — c'est l'heure du thé qui correspond à notre dîner. Leçon de chant, préparations, le mercredi soir concert, lecture ou débat, le samedi soir, comédie, exercices de boxe ou d'escrime, précèdent un service religieux analogue à celui du matin. A neuf heures on serre la main au directeur et l'on va se coucher. La douche du soir est facultative. Il reste encore 20 minutes *pour causer intimement* avant le couvre-feu — idée originale — et l'on s'endort les fenêtres largement ouvertes quelle que soit la saison, fatigué d'une journée bien remplie, fatigante, mais riche et variée.

* * *

Comme je l'ait dit, tous les actes de la journée sont minutieusement réglés par le Dr. Reddie. Prenons comme exemple la ques-



Glarisegg. — L'ensemble des bâtiments vu de l'est.
A gauche: nouveau bâtiment de l'école. — Au milieu: nouveau bâtiment d'habitation. — A droite: ancien château.

tion des dortoirs. On trouve dans chacun d'entre eux deux longues pancartes. La première est intitulée „Quelle est la valeur éducative de la vie au dortoir?“ et la seconde: „Comment la vie au dortoir est-elle organisée?“

Voici quelques extraits de la première: „Tous les garçons d'Abbotsholme, dès le moment où ils se couchent jusqu'à celui où ils se lèvent, passent chaque jour 9 à 10 heures sur les 24 dans leur dortoir; comme en outre ils consacrent 20 minutes à

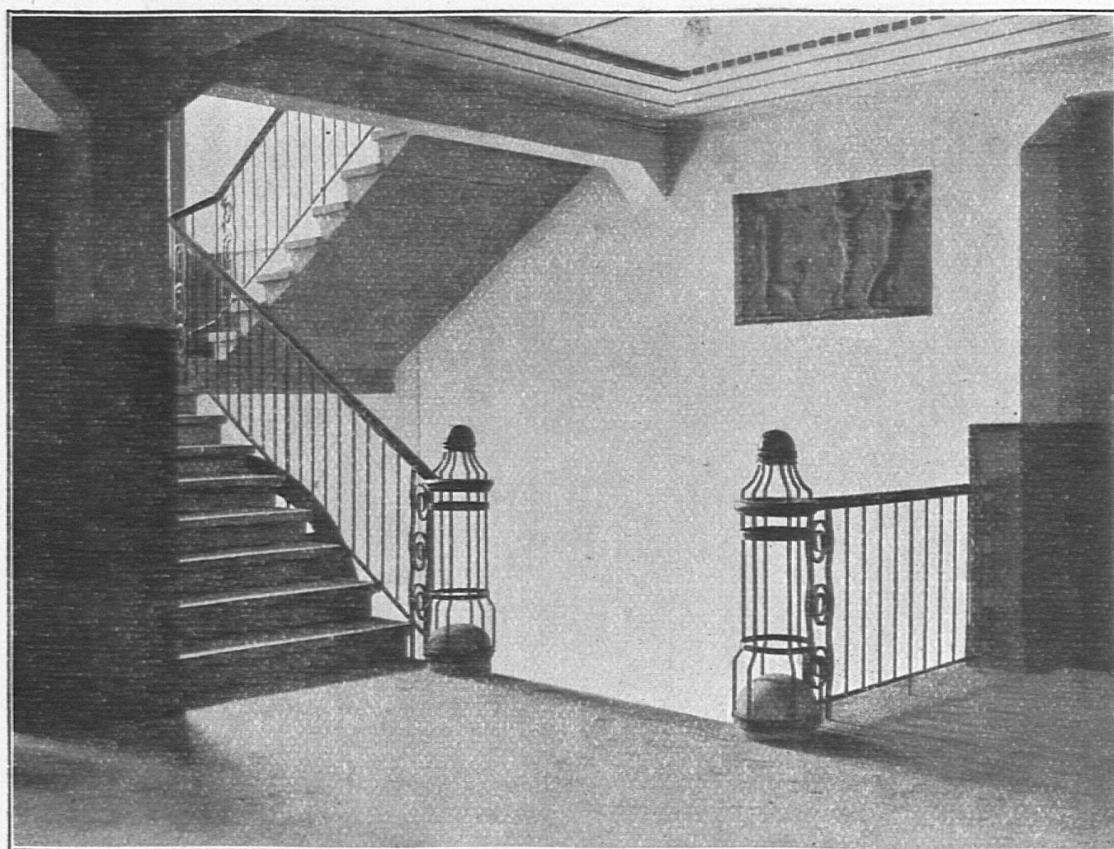


Glarisegg. — Une classe.

s'habiller et, après déjeûner, 10 minutes à faire leur lit, ce qui fait en tout de 10 à $10\frac{1}{2}$ heures passées dans les chambres à coucher, on comprendra qu'ils y soient profondément influencés par le caractère et les habitudes de leurs compagnons de dortoir. Au début de chaque terme on prend un soin extrême à assigner aux élèves des dortoirs qui leur conviennent, à veiller avant tout à ce qu'ils aient des capitaines entièrement honorables et capables et à ce que tous les garçons habitant une même chambre soient à même d'agir les uns sur les autres d'une façon favorable.

„Il est important en outre que de temps en temps, durant

le trimestre, les garçons puissent être transférés d'un dortoir à un autre, si cela est jugé nécessaire pour leur bien.“ Le Dr. Reddie est d'avis qu'en groupant un petit nombre d'élèves dans un même dortoir on favorise l'occasion d'une entr'aide mutuelle et il relève avec raison le fait que „ce sont précisément les impressions reçues juste avant de s'endormir ou à la fraîcheur du réveil qui produisent les résultats peut-être les plus durables sur le caractère d'un garçon“.



Glarisegg. — La montée dans le nouveau bâtiment.

Après des essais divers, faits avec des dortoirs de trois, quatre, cinq, six, sept, dix et treize élèves, après avoir écouté durant 14 ans les avis de plusieurs centaines de garçons, le Dr. Reddie est arrivé à la conviction que c'est le nombre de 7 élèves par dortoir qui se trouve être le plus favorable. Lorsque les élèves sont plus nombreux il n'y a plus l'intimité voulue; lorsqu'ils le sont moins, le Dr. Reddie craindrait que de mauvaises influences soient capables de s'exercer. Mais il ne croit pas qu'avec le nombre de 7 un dortoir entier puisse être conta-

miné. Quant au système des grands dortoirs avec cases séparées pour chaque élève, c'est le plus détestable de tous car, en l'absence de la vue, l'ouïe éveille l'imagination et, comme le dit fort bien Reddie, la demi-nudité est pire que l'habillement complet ou la complète nudité.

C'est en effet une particularité d'Abbotsholme, et après Abbotsholme de la plupart des Ecoles nouvelles, d'avoir adopté, pour le bain et pour la chambre à coucher, le régime de la nu-



Glarisegg. — Laboratoire de physique.

dité complète. Celui-ci est fortement recommandé par les spécialistes les plus compétents dans la matière, le Dr. Auguste Forel par exemple.

Là où règne un esprit de l'école sain et viril, il n'a jamais donné de mauvais résultats. Bien plus: il est en accord avec les principes mêmes de la psychanalyse par le fait qu'il est accepté comme tout naturel, bien avant que s'éveille aucune trace d'érotisme, et qu'il permet d'éviter ainsi tout danger de ce „refoulement“ dont on connaît les effets souvent désastreux. La fausse pruderie est une hypocrisie qu'il ne faut pas confondre avec la

simple pudeur naturelle; elle crée en tous cas plus de dangers que la simple franchise dont ne pourraient s'offusquer que des natures étroites ou vicieuses.

Le Dr. Reddie va plus loin encore: il ne craint pas de favo-



Glarisegg. — Observatoire sur le nouveau bâtiment d'école.

riser ces affections qui naissent spontanément entre les jeunes garçons, car il sait que la sublimation de ces premiers instincts affectifs est une source non de démoralisation, mais d'enrichissement mutuel et il termine par ces mots le rapport que nous venons d'analyser: „Il est nécessaire que les connaissances en cette matière, tant des éducateurs que des parents, soient beaucoup

plus approfondies qu'elles ne le sont. Le meilleur moyen de guider la jeunesse est de faire appel aux affections et aux sains instincts des garçons eux-mêmes; avant tout, d'user avec sagesse de ce sentiment naturel d'affection et d'admiration qu'éprouvent les plus jeunes à l'égard des plus âgés, ainsi que de ce sentiment naturel d'affection et de désir de protection que les meilleurs d'entre les plus âgés éprouvent à l'égard des plus jeunes. Plus



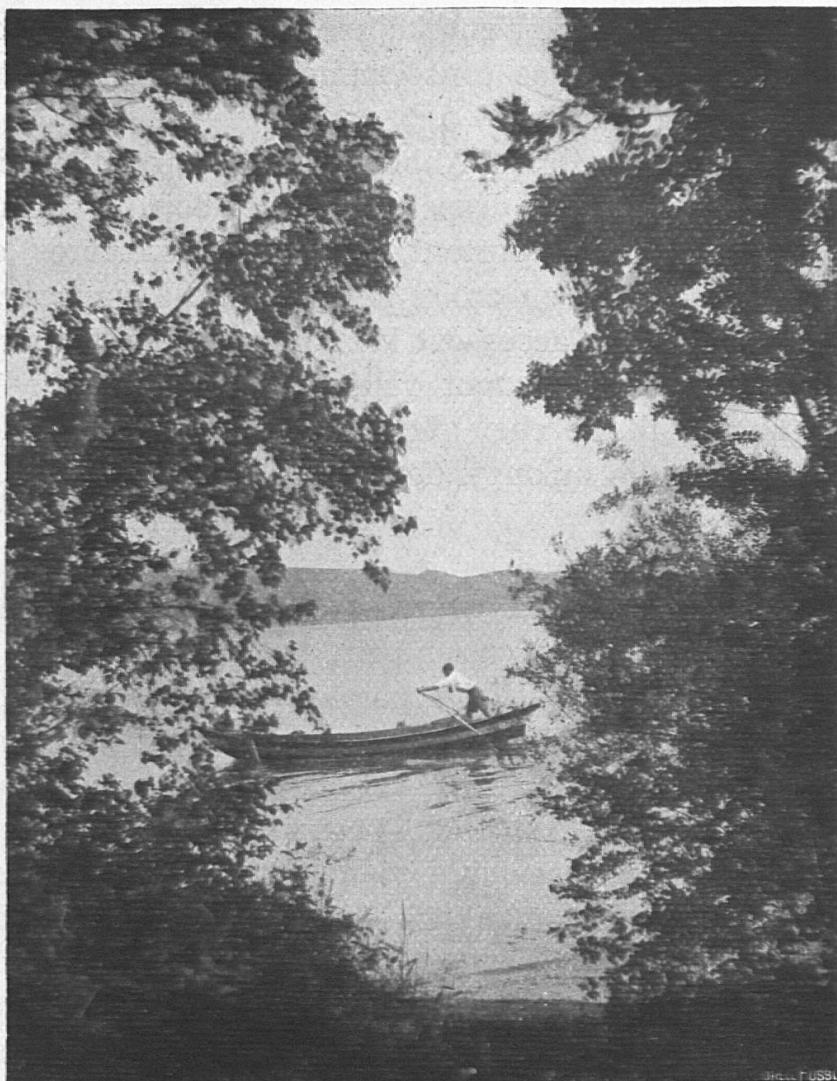
Glarisegg. — Canotage.

on accorde de confiance aux garçons en cette matière, — à condition qu'ils soient guidés avec sagesse, — meilleurs seront les résultats. Si la raison et la connaissance sont la nourriture de l'esprit, la sympathie et l'amour sont également nécessaires comme nourriture du cœur. Le fait d'éliminer de la vie d'un garçon toute vie affective est un grand danger, car elle empêche le développement naturel et spontané de la sentimentalité et crée le risque d'aboutir soit à l'impureté, soit à la brutalité."

Le fait d'exposer toutes ces considérations aux yeux mêmes des adolescents à qui elles ont d'ailleurs été préalablement ex-

pliquées, n'est-il pas la meilleure mise en garde d'un individu sain ?

L'autre avis affiché dans les dortoirs est une sorte de code en 18 points, fixés en commun par le directeur et les élèves et concernant l'organisation dans les dortoirs. Nous ne pouvons en



Glarisegg. — Sur le lac.

développer ici les différentes rubriques. Contentons-nous d'en reproduire la petite introduction : „Le but de ce règlement n'est pas tant l'ordre lui-même que l'éducation: notre activité quotidienne ne doit pas seulement nous servir de leçon vivante, comme application à notre étude des sciences, telles que l'hygiène et l'économie; elle doit être bien plus comme un ensemble de cérémonies symboliques ayant pour but d'affermir l'imagination

et la volonté et de créer le caractère. Rien dans la vie n'est sans importance. Toute action mérite qu'on s'y consacre consciencieusement; il faut à un but défini des moyens définis. Par là on économise du temps et de la force et on libère l'esprit pour le mettre à même de résoudre de nouveaux problèmes. Il est étonnant de constater à quels résultats immenses on peut parvenir sous l'influence silencieuse d'une habitude quotidienne, en particulier si on l'a acquise consciemment et dans un but nettement défini."

Une des particularités d'Abbotsholme est que les lits n'ont pas d'oreillers et pas de draps. Lits de bois, à sommier et matelas très durs, ils ne portent que des couvertures de laine ou de flanelle, ce qui, à en croire Reddie, tend à aguerrir la peau.

Les dortoirs, dont l'accès est interdit pendant la journée (clé chez le chef des préfets) sont reliés par des portes vitrées de sorte que, de son lit, le chef général des dortoirs peut tout surveiller. — Je rappelle qu'on y dort les fenêtres ouvertes en toute saison.

* * *

A Abbotsholme il y a actuellement cinq *repas*. A 7h. 40 porridge, avec sucre et lait, cacao, pain, beurre, poisson ou jambon, œufs. Les tables sont présidées par les préfets; les maîtres sont à la table du directeur qui d'ailleurs ne participe généralement pas à ce déjeuner. — A 10h. 15, lait froid et biscuits. — A 1h. repas principal. Menus très variés; le Dr Reddie consulte souvent les goûts des élèves. Quatre fois par semaine viande de boucherie, deux fois poisson, une fois exclusivement des légumes variés. Pas de vin, de bière, ni de mets fortement épicés. De l'eau que l'on boit dans des coupes de grès. Abondance de légumes, chose rare en Angleterre où l'on ne connaît guère en fait de légumes que les choux à l'eau et les pommes de terre bouillies. Comme dessert pouddings et fruits crus ou cuits. (Je note que chez le Dr Lietz on ne boit pas d'eau aux repas afin de ne pas délayer le suc gastrique et d'obtenir une assimilation plus complète des aliments; des salades vertes et des fruits cuits en abondance suppléent au besoin de rafraîchissement. Par contre les élèves sont invités à se désaltérer d'eau fraîche entre les repas.) A ce repas, ce sont les maîtres qui président et servent. On peut se resservir librement. Ce réglage de la quantité par l'enfant lui-même est nécessaire pour tenir compte des besoins individuels infiniment variables d'un enfant

à l'autre et d'un jour à l'autre, pour équilibrer par l'expérience même les instincts dévoyés et pour maintenir l'équilibre des natures sainement inspirées à cet égard.¹⁾

Les préfets sont assis à la table du directeur. Chez le Dr Lietz, un roulement amène les préfets périodiquement à côté du directeur. Les conversations sont libres, mais on parle à voix basse; le visiteur note dans l'attitude des élèves de la joie, de l'entrain, le goût de plaisanteries et entre eux beaucoup d'attentions et de prévenances.

La salle vaste et harmonieuse invite à l'harmonie intérieure et au *self-control*. Le repas débute et se termine par une phrase liturgique chantée à l'unisson. Chez Lietz, il y a, pendant la seconde moitié du repas, lecture à haute voix, par ceux qui le désirent, d'une histoire gaie. Après le repas, sieste pendant laquelle les petits, à tour de rôle, récitent des poésies qu'ils ont choisies et apprises ou, le samedi, exposé, par le directeur, des événements politiques et sociaux de la semaine, accompagné de la lecture de fragments intéressants des journaux. Souvent aussi le maître de musique ou des élèves — solis ou orchestre — donnent une petite audition.

Le soir à 6h., c'est le thé (*high tea*): pain, beurre, marmelade, thé, cacao et lait. Comme extra: fruits, poisson ou légume; chez Lietz: un légume ou un farineux au lait. Cette fois les professeurs et les préfets voisinent à la table principale. Pas de contrainte: on entre et l'on sort quand on veut.

Enfin à 8h. 30, *ad libitum*, une assiette de porridge et le dimanche des biscuits et du lait sont à la disposition des élèves qui le désirent. Il se trouve quelques amateurs, surtout en hiver, mais peu nombreux.

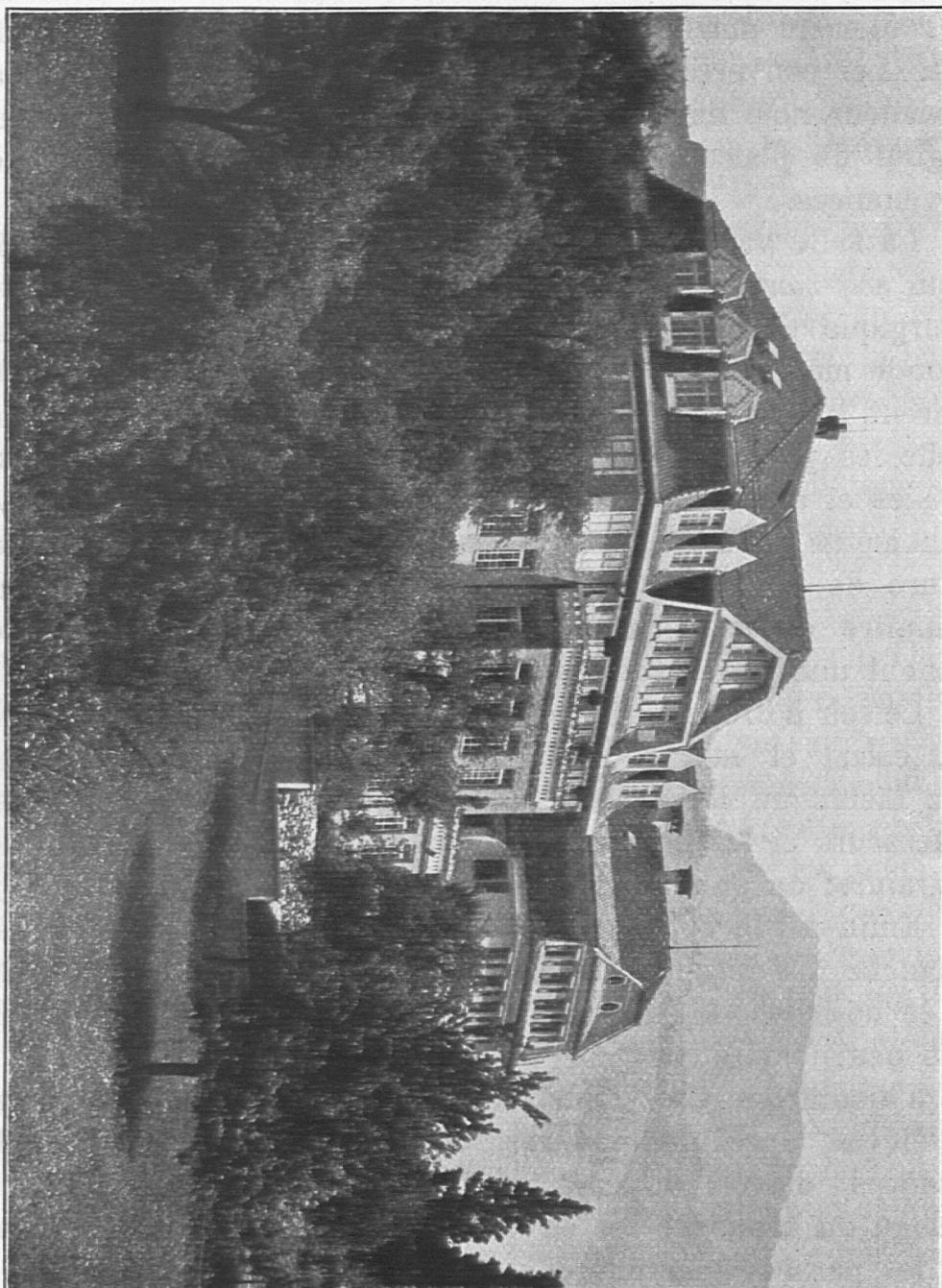
J'ajoute que chez Lietz, où le repas principal a lieu à midi, les élèves, après les maîtres, ont obtenu dès 1900, sur leurs instances, d'avoir du café au lait léger à 4h. avec du biscuit. L'usage du tabac et les envois de sucreries ou autres aliments par les parents sont interdits.

* * *

¹⁾ Un critique d'Abbotsholme dit à ce sujet: „Je remarquai, en vérité — ce qui j'aurais cru presque impossible en considérant la nature des garçons — que la quantité de fraises servies avait été si abondante, qu'il en resta sur plusieurs tables“. (Prof. Geddes, *Report on his inspection and examination of Abbotsholme School The Old Abbotsholmian*, 1904, p. 179.)

Au sujet du *bain*, nous trouvons à Abbotsholme les mêmes particularités que pour les dortoirs: un avis, rédigé en 1893 et revisé quatre fois, intitulé „Quels sont les mérites éducatifs du

Hof-Oberkirch. — Le grand bâtiment qui réunit les habitations, les classes, les laboratoires, les ateliers, la salle de réunions, la salle de gymnastique, etc.

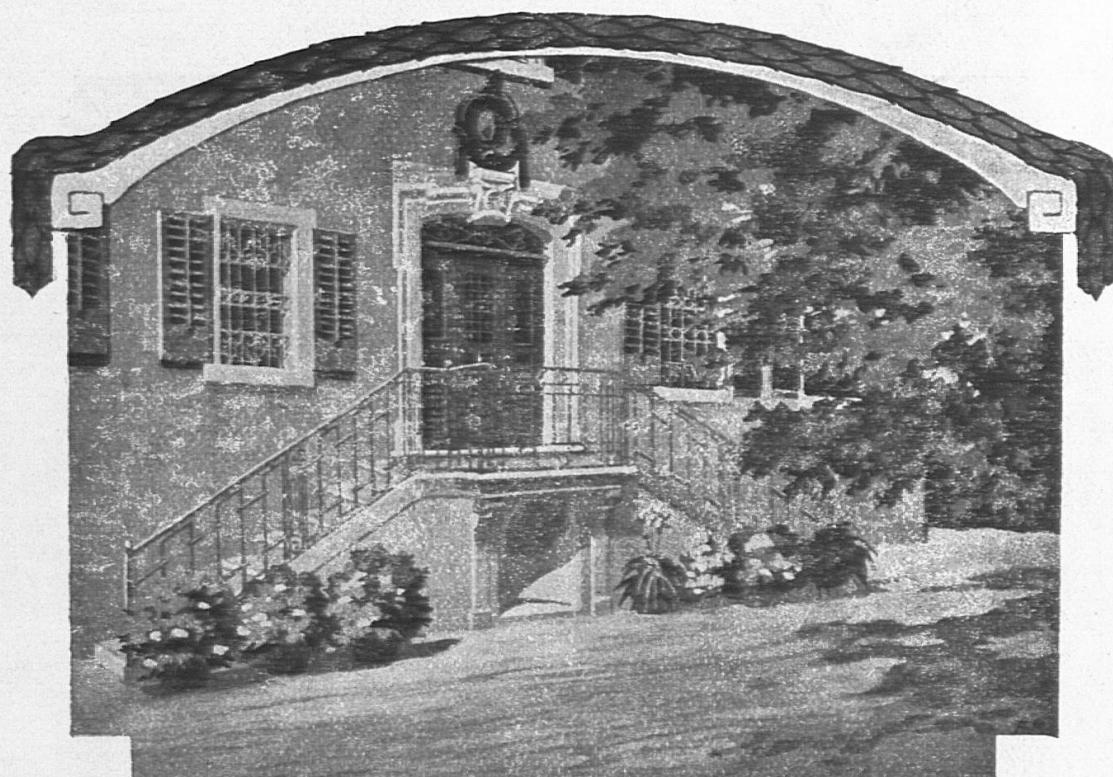


bain?“ et un tableau de règlements: „Comment le bain, la natation, etc. sont-ils organisés?“ Le premier est précédé de ces mots: „Le bain est une récréation des plus agréables, mais nous considérons à Abbotsholme qu'il exerce aussi un influence des plus considérables dans l'éducation“.

Voici la traduction de cet avis curieux :

„De tous les exercices physiques, les plus complets, les plus efficaces, aussi bien que les plus agréables, sont peut-être ceux qui sont en rapport avec le bain. Aucun n'est aussi complètement une fête de l'organisme en contact avec la nature.

„Le bain peut en effet être considéré comme une sorte d'adoration de la nature. Cette adoration se rapporte en même temps à tous les côtés de notre vie physique, mentale, esthétique



Hof-Oberkirch. — Porche de l'ancienne maison.

et éthique ; et, si nous recherchons le sens symbolique de toutes les choses de la nature, nous devons également ajouter qu'elle nourrit notre vie spirituelle.

„Le contact de l'eau ; le sentiment joyeux qu'on la domine, l'exposition du corps nu à l'air pur du ciel, à la chaleur du soleil et, aussi bien dans l'eau que sur le rivage, à la lumière du soleil ; le fait de courir sur les prairies, mettant ainsi les pieds en contact vivant avec notre mère la terre, tout cela est une source de santé et d'inspiration. N'oublions pas qu'Antée était le fils de Poseidon — l'Eau — et de Gé — la Terre — (c'est-à-dire : la Force, l'enfant du Mouvement et de la Matière.)

„Non moins importantes sont les influences esthétiques et éthiques qui proviennent de la nudité de la personne elle-même et de la vue du corps nu des autres; car le corps humain, qui exprime d'une façon harmonieuse l'action et la réaction entre la nature et l'homme, est le symbole suprême. C'est pourquoi il exerce sur tous les esprits sains une influence extraordinaire vivifiante qu'il faudrait sérieusement reconnaître, étudier et comprendre.

„La forme humaine, en particulier la forme masculine, est



Hof-Oberkirch. — Perron d'entrée et balcons fleuris.

même, en langage mathématique, une fonction de toutes les forces vitales de la nature, qui ont formé et moulé le protoplasma humain en une symétrie harmonieuse.

„Tout être humain sain trouve de la joie non seulement à se baigner nu au soleil, dans la chaleur, à l'air et dans l'eau fraîche, mais aussi à voir la forme humaine nue dans toute sa splendeur native et à rendre hommage à l'esprit divin incarné dans la nature et dans l'homme.

„Dans notre climat froid du nord, le bain nous fournit à peu près la seule occasion d'adorer sainement la plus divine des formes, tout en rendant un culte à la nature qui est la véritable mère

de notre vie humaine. Dans les climats plus doux, cette double adoration de la matière et du mouvement, de l'inertie et de la volonté, du féminin et du masculin, du fixe et du mouvant, de ce que l'on possède et de ce que l'on désire, du matériel et du spirituel, ce dualisme divin, peut exercer une grande influence sur le développement hygiénique aussi bien de la forme humaine que de l'esprit humain.



Hof-Oberkirch. — Bibliothèque.

„Actuellement, dans tous les principaux pays du monde, on commence à reconnaître ces vérités anciennes que l'on avait durant trop longtemps perdues de vue. Tandis qu'un professeur invente ou découvre de nouveau la cure de la terre, nous fait marcher pieds nus ou nous fait nous baigner dans la terre ou la boue, un autre découvre, ce qui semble si évident, le pouvoir de l'air pour guérir ou préserver des maladies les organes respiratoires et les poumons; d'autres guérissent par la chaleur du soleil et par la lumière des maladies de la peau qui, jusqu'à présent,

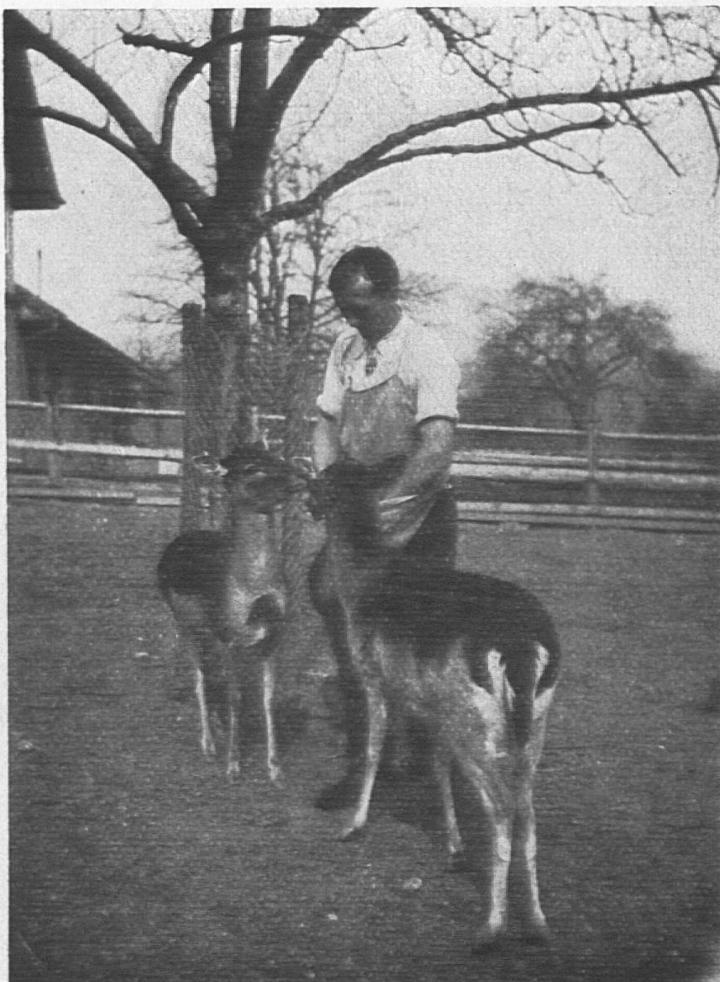
étaient considérées comme incurables. Mais point n'est besoin d'aller en Allemagne pour y trouver notre mère la nature; elle est aussi puissante dans notre vieille Angleterre que partout ailleurs. Mettons de côté nos vêtements malsains, notre fausse pudeur et notre „moralisme“ impur et ne craignons plus d'adorer la nature dans sa nue simplicité.

„Le bain fournit l'occasion la plus parfaite de cette adoration et constitue donc un des éléments principaux de la vie saine et normale de l'école. Nous n'en perdrions pas le bénéfice, mais au contraire l'augmenterons en le compréhendant bien“.

A Abbotsholme il y a différentes classes de baigneurs et de nageurs. La classe A comprend les garçons qui ne peuvent pas traverser la rivière à la nage. Ces garçons reçoivent, dans la bonne saison, des leçons quotidiennes de leurs camarades

des classes E, F, G.— Classe B: garçons pouvant traverser la rivière (1^{er} test.). Classe C: garçons pouvant plonger et traverser la rivière (2^d test.). — Ces trois classes de nageurs n'ont pas le droit de se servir des bateaux.

Classe D: garçons pouvant nager du hangar des bateaux jusqu'au pont des bains sans toucher le fond et sans s'arrêter. 200 yards. (3^{me} test.) — Classe E: garçons pouvant nager 200 yards avec une veste, des pantalons et des souliers de tennis (4^{me} test.) Classe F: garçons pouvant enseigner l'art de nager et l'art de



Hof-Oberkirch. — Chevreuils.

sauver un noyé, par exemple en cherchant un mannequin à 50 yards. (5^{me} test.) — Classe G: garçons pouvant nager du pont des bains jusqu'au hangar des bateaux en remontant le courant et pouvant nager sous l'eau 20 yards. (6^{me} test.)

C'est dans les classes F et G que seront choisis les membres du comité de natation présidées par un capitaine et un vice-capitaine.

Aucun élève enrhumé ne peut se baigner sans une permission spéciale. Durant le terme d'été, on se baigne tous les jours de midi 15 à 1h. On peut rester dans l'eau de midi 25 à midi 40, mais plusieurs garçons ne supportent pas un séjour de plus de cinq minutes dans l'eau froide. Pendant toute la durée des exercices de natation, un maître sachant nager doit être sur le pont. Il veille à la ponctualité des élèves. Aucun d'eux ne peut être absent de la place de bains entre midi 25 et midi 40 sauf permission spéciale du directeur. Un certificat médical peut dispenser un élève de ces exercices.

Ces brefs extraits concernant l'organisation du bain à Abbotsholme montrent quelle attention scrupuleuse a été donnée aux moindres détails. Je ne craindrai pas de déclarer cette réglementation exagérée. Chez Lietz le bain était laissé beaucoup plus à la libre estimation de l'instinct de chaque enfant et l'on n'a jamais eu à le regretter. Le tout est que le minimum de propreté et d'hygiène soit exigé de chaque élève; le maximum doit lui être laissé à ses risques et péril: c'est de l'expérience défavorable que doit naître le contrôle de soi — les expériences dangereuses étant évidemment évitées par l'autorité scolaire.

Rappelons enfin le tub froid obligatoire le matin, facultatif le soir. Avant de se mettre au lit, on doit toutefois se laver la tête, la poitrine, les pieds et se brosser les dents. Le samedi soir, il y a demi-bain chaud pour toutes les classes successivement avec savonnage complet.



Hof-Oberkirch. — Poules et pigeons.

A Abbotsholme les *vêtements* sont l'objet d'une attention toute particulière. Ici encore nous trouvons une réglementation précise. „Quels sont les buts principaux du vêtement?“ tel est le titre d'une notice très complète. En outre il y a un règlement minutieux qui débute par l'avertissement suivant:

„Nous attendons de chaque élève qu'il ait à cœur de se bien présenter, d'avoir soin de ses vêtements et, avant tout, d'acquérir des habitudes de propreté. Comme, en outre, la moitié des batailles de la vie dépendent de la méthode que l'on suit — car même



Hof-Oberkirch. — Maître renard.

le plus grand génie ne pourrait pas faire grand'chose sans méthode — nous attendons de nos garçons qu'ils agissent avec méthode. C'est en faisant preuve d'esprit méthodique dans les plus petits détails actuels de la vie quotidienne et en se servant de ceux-ci comme de moyens pour acquérir la discipline personnelle, qu'ils saisiront le mieux la valeur pratique de l'esprit méthodique“.

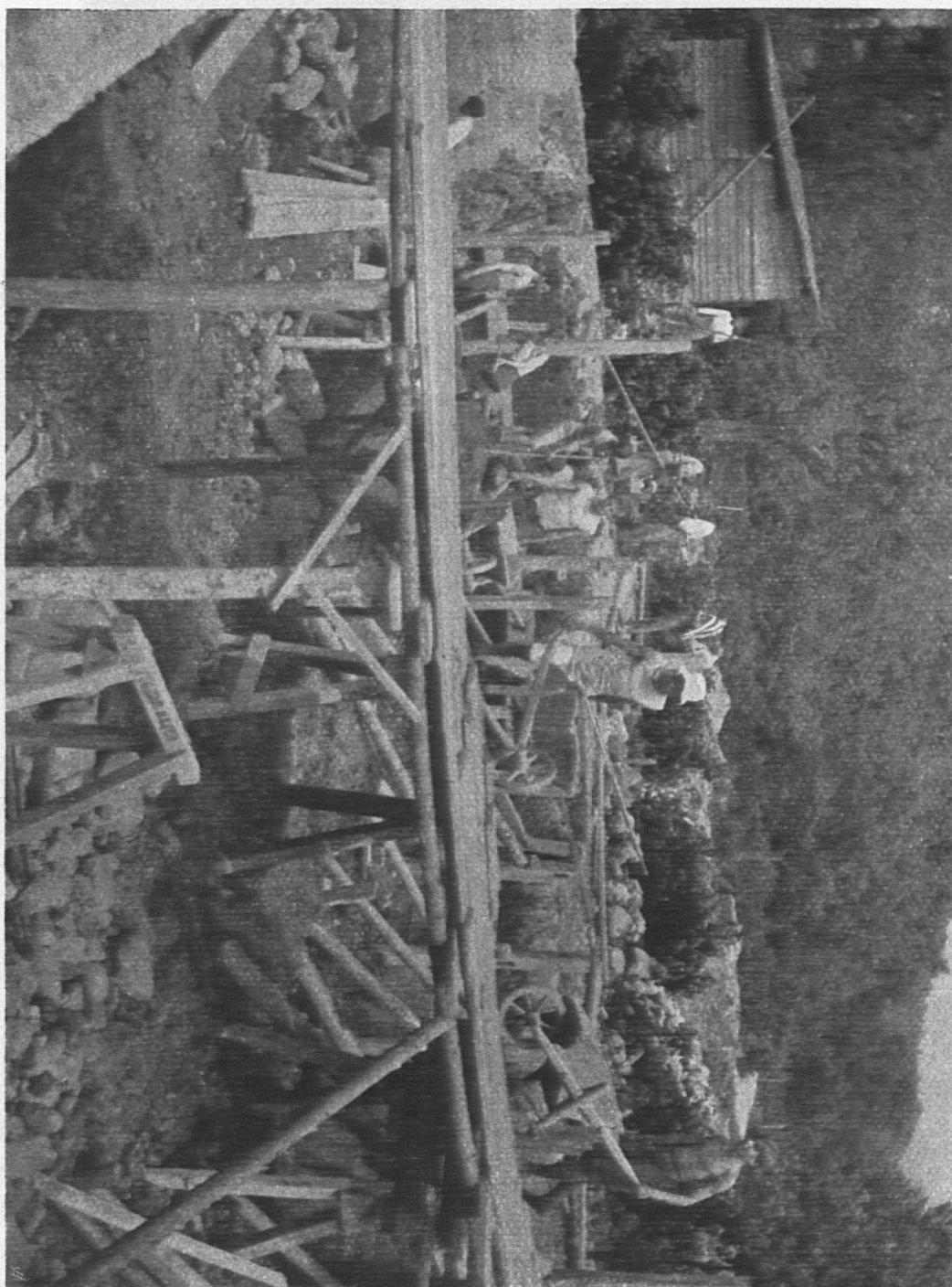
Pour les habits, le Dr Reddie a un arrangement avec le grand magasin „Selfridge“ de Londres qui lui laisse le monopole d'une certaine étoffe gris-vert, cheviot, chaude et pratique. (L'usage des vêtements teints, considérés comme nuisibles à la santé, est rigoureusement interdit.) Ainsi tous les élèves ont le même costume, de



Hof-Oberkirch. — Exercices d'assouplissement sur le terrain de foot-ball.

même couleur. Culottes bouffantes serrées par une courroie sous le genou et de même serrées aux hanches, des deux côtés: le Dr Reddie estime que les bretelles sont inesthétiques et pernicieuses pour les mouvements des membres, le développement du

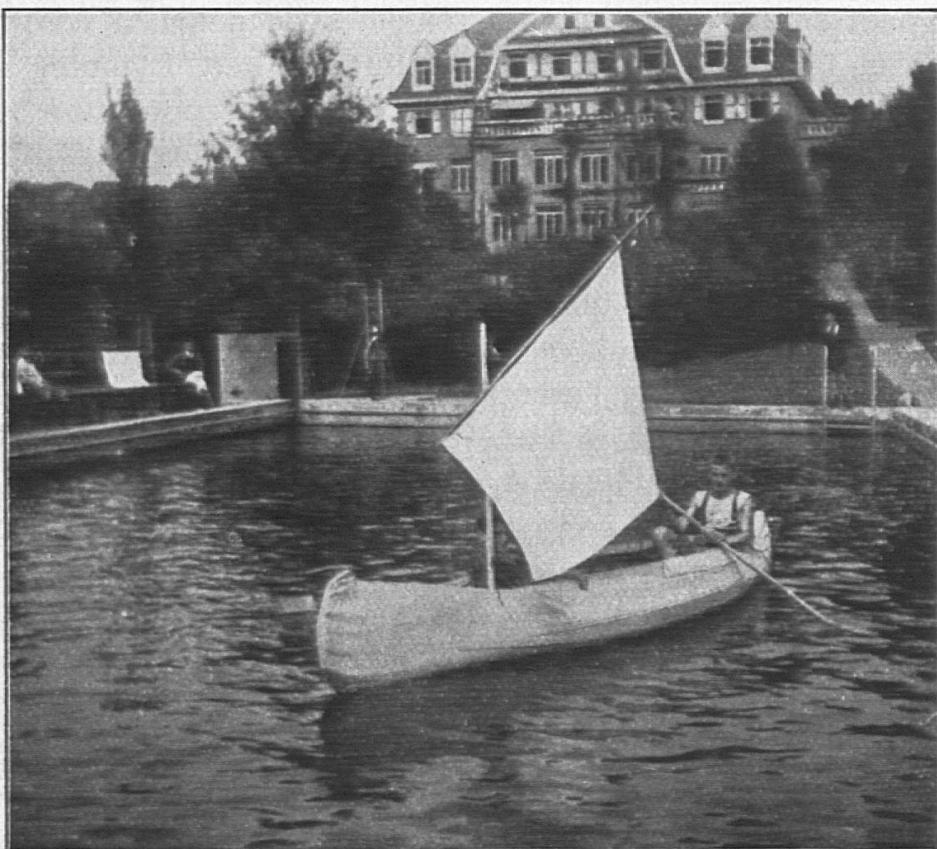
thorax et la plénitude de la respiration. On ne porte donc ni bretelles, ni ceintures destinées à retenir le pantalon. Les



Hof-Oberkirch. — Travaux de terrassement pour l'établissement de l'étang de natation.

boucles des courroies aux hanches y suffisent. La veste, qui pend jusqu'à mi hauteur des cuisses, est à ceinture — la ceinture pouvant servir, en cas d'accident, pour les ligatures et recevant, en excursion, bien d'autres usages encore. — Bas de sport

verts. Chemise de flanelle à cravate verte, rouge ou violette, selon le rang (*fags, mids et prefects*). Le chef des préfets porte la cravate blanche. Cols mous ou cols de flanelle. Les cols empesés sont interdits, sauf le dimanche, seule fantaisie accordée dans la toilette. Les caleçons sont facultatifs; le Dr Reddie estime qu'il est nuisible d'être trop chaudement vêtu, la chaleur favorisant la sensualité. Quant aux chaussures, les élèves portent toute



Hof-Oberkirch. — En pirogue sur l'étang de natation.

l'année, à l'intérieur de la maison, des sandales ouvertes, sans talon. Pour sortir ils mettent des souliers jaunes de préférence. Ceux qui les préfèrent noirs doivent les cirer eux-mêmes.

De 11h. à 6h. les élèves sont en costume de sport: chandail, culottes lavables bleues ou blanches largement ouvertes au dessus du genou, jambes et bras nus. Chez Lietz le costume pour les travaux physiques est plus simple encore: culotte courte et sandales ouvertes: absolument rien d'autre — sauf cas exceptionnels dûs aux intempéries ou à la santé de tel ou tel élève. — Ajoutons que les élèves y nettoient et recousent leurs vêtements eux-mêmes.

Il y a pour cela, je crois, une heure fixe ; le contrôle se faisant le samedi afin qu'à la revue du dimanche matin tout soit en ordre.

La coiffure uniforme est, chez Lietz, un bérêt rond de drap rouge, souple, formé de secteurs convergeant vers le centre. On ne le porte que dans les excursions, hors de l'école ; il permet, dans une foule, de se reconnaître de loin. Mais je dois dire que les élèves le portent plus souvent à la ceinture que sur la tête ! Ce bérêt, qu'on peut incliner du côté du soleil, du vent ou de la pluie, peut servir aussi, par les tempêtes de neige, à couvrir les oreilles et le front. Comme la ceinture, il sert à toutes sortes d'usages, y compris celui, improvisé, de panier pour une récolte imprévue de champignons.

* * *

Il serait trop long de parler ici des *jeux* et de la *gymnastique*. Contentons-nous de ces quelques observations rapides. A Abbots-holme on pratique en hiver le foot-ball rugby (plus complet, varié et intéressant que l'association, et pas plus dangereux s'il est pratiqué avec tact) et en été le cricket. Ces jeux ont lieu en hiver de 2 à 4, en été de 4 à 6 h. Voici un horaire publié en 1900 et exposé à Paris cette même année (médaille de bronze). J'en extrais seulement les heures de 2 à 6.

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche
2-3	Modelage	Excursion	Dessin Esquisse en plein air		Excursion	Peinture	De 1 ¹ / ₂ à 2 ¹ / ₂ h concert d'orgue
3-4	Tournage	id.	Atelier Charpente et menuiserie		id.	Slojd	libre
4-5	Jardinage	id.	jeux	jardinage	id.	jeux	libre
5-6	id.	id.	id.	id.	id.	id.	exercices de chœurs

Les voyages de plusieurs jours, à bicyclette, sont très goûtsés. Dans les régions peu peuplées où l'on ne trouverait pas de fenières (car des hôtels il n'est pas question), on couche sous la tente, chaque élève portant un fragment léger, triangulaire, à double rangée de boutons et de boutonnières. Ainsi la tente est plus ou moins grande selon le nombre de participants. On met en pratique dans ces excursions les principes acquis à l'école de cuisine par

laquelle passent tous les garçons entre 10 et 12 ans. (Ces traits sont particuliers sinon à Abbotsholme, du moins à plusieurs autres Ecoles nouvelles.)

Outre la marche et la bicyclette, on pratique à Abbotsholme le canotage, la natation, la pêche et même le golf, quoique plus rarement. En fait de gymnastique respiratoire, il y a simplement la course matinale ou les brefs exercices d'ensemble en plein air dont j'ai parlé à propos de l'horaire de la journée. Le Dr Reddie, à tort selon moi, n'aime pas les agrès. Il estime que les sports et les travaux manuels les remplacent avec avantage.

La place me manque pour parler des travaux manuels très variés, de l'élevage des animaux, de l'agriculture surtout, qui distingue Abbotsholme des autres écoles anglaises. La fenaison est une fête annuelle attendue avec impatience. Elle est élevée à la hauteur d'un rite et la rentrée des derniers chars donne lieu à des festivités gargantuesques !

Il me faudrait parler aussi du carnet sanitaire, un des plus complets qui soient en usage dans une école, ainsi que des nombreuses et originales recherches d'ordre scientifique que le Dr Reddie a pratiquées durant 25 ans dans son école : relations entre le temps et la santé des élèves, cas de déséquilibre nerveux dûs à un excès de vitalité ou à un manque de vitalité, statistiques admirablement tenues à jour. Aussi bien les maladies, malgré le climat humide de l'Angleterre, sont-elles des plus rares : M. Geddes, de l'Université d'Edimbourg, notait en 1904 que, durant le trimestre qui venait de s'écouler, les frais de médecin et de pharmacie s'élevaient, pour toute l'école, à 30 francs environ. On n'a jamais eu à fermer l'école pour cause d'épidémie. On n'a jamais eu à renvoyer un élève à sa famille pour cause de maladie. L'isolement à l'infirmerie, la désinfection des vêtements des quelques élèves atteints ici ou là de rougeole ou de scarlatine ont toujours suffi. Le Dr Reddie attribue cet état sanitaire remarquable, non seulement aux mesures de prudence extrêmement serrées, mais surtout au fait qu'il enseigne l'hygiène à chaque garçon : 1. en lui faisant prendre certaines bonnes habitudes; 2. en lui enseignant pourquoi ces habitudes sont désirables; 3. en l'amenant à enseigner ces habitudes à ses camarades et à veiller à ce que ceux-ci les prennent et les apprennent. C'est ainsi qu'on enseigne à chaque garçon, selon son âge et son développement, ce qu'il a besoin de savoir au sujet de son corps, de l'hygiène de son entourage immédiat,

de l'état de l'école et des bâtiments, avec le contrôle pratique des conduites d'eau extérieures et des égouts, de la ventilation, du chauffage, des conduites intérieures, d'eau chaude et d'eau froide, etc.

Il n'est pas jusqu'au système des cabinets — cabinets à terre, sans sièges, situés loin des habitations — sur lequel le Dr Reddie n'aït tout un code de principes, portant but et avantages, et une réglementation minutieuse, si minutieuse que le problème des *earth-cabinets* et les plans du nouveau bâtiment-modèle *ad hoc* pourraient passer à première vue pour une des préoccupations dominantes d'Abbotsholme !

* * *

Le lecteur voudra bien se contenter de ces quelques indications sur l'organisation hygiénique de la première Ecole nouvelle anglaise. Dans un ouvrage que je compte consacrer un jour à cette remarquable école, je reproduirai avec plus de détails les règlements et statistiques qui illustrent les faits et les principes indiqués ci-dessus.¹⁾ Ce que j'ai noté pourra servir de point de

¹⁾ Une école d'avant-garde est en transformation incessante; la description qu'on en donne n'est donc jamais rigoureusement exacte. Le hasard m'ayant fait rencontrer un ancien élève d'Abbotsholme fraîchement sorti de l'école, je lui ai soumis les épreuves de cette étude. Il m'a transmis les observations suivantes que je me fais un devoir de résumer à l'usage de mes lecteurs. (Les notes entre parenthèses sont de moi.)

Je trouve, dit-il en substance, votre description de la vie d'Abbotsholme très conforme à la réalité. Pour mon compte je ne me rattache pas, bien entendu, à la petite critique que vous avez écrite sur le docteur Cécil Reddie. (Il paraît que le Dr Reddie ne déteste pas les Anglais, mais les défauts des Anglais, ce qui est tout autre chose, il faut en convenir.) Voici cependant quelques points de détail sur lesquels je note des différences entre vos indications et ce qui se fait actuellement: 1. Les vêtements ne sont plus livrés par la maison Selfridge de Londres, mais par un tailleur plus rapproché de l'école. 2. Le samedi soir il n'y a pas de demi bain chaud (comme dans les écoles Lietz et à la Châtaigneraie), mais au contraire un bain chaud par semaine et parfois deux à volonté. 3. Aucun nettoyage ni raccommodage d'habit n'est fait par les élèves. Les *mids* et les *fags* cirent cependant leurs souliers noirs eux-mêmes. 4. Il n'existe pas, le dimanche, de revue pour les habits, mais au contraire, à tout moment, où qu'il se trouve, l'élève doit être correctement mis et ce sont les *prefects* qui surveillent la chose. 5. A l'école il existe un *golf-links* et l'on y joue assez souvent. Quant au rugby je ferai remarquer qu'il est un exercice mille fois supérieur au foot-ball association car il exerce non seulement les jambes, mais tout le buste. A Abbotsholme on pratique beaucoup la chasse et c'est ce qui m'a fourni le souvenir peut-être le plus durable de la beauté de la contrée. (Les autres Ecoles nouvelles remplacent en général la chasse par des études faites sur le vif de la vie des mammifères

comparaison avec les observations faites dans les Ecoles nouvelles de la Suisse. C'est à l'étude de celles-ci que je vais consacrer les lignes qui suivent.

Le questionnaire que l'on a trouvé en tête de cet article a été envoyé à sept Ecoles nouvelles suisses et à deux écoles qui s'en rapprochent. Ce sont:

1. Le schweizerisches Land-Erziehungsheim *Glarisegg*, près de Steckborn, Thurgovie, fondé en 1902 par MM. Wilhelm Frei et Werner Zuberbühler, et dirigé par celui-ci dès la mort de M. Frei survenue en 1904. Elle compte 60 élèves de 11 à 19 ans.

2. Le S. L. E. H. de *Kefikon*, près d'Islikon, Thurgovie, fondé en 1906 et dirigé par M. Aug. Bach, conseiller scolaire. 30 à 35 élèves de 6 à 16 ans.

3. Le S. L. E. H. de *Hof-Oberkirch*, près de Kaltbrunn, St-Gall, fondé en 1907 et dirigé par M. Hermann Tobler. 50 élèves de 6 à 18 ans (coéducation).

4. L'Ecole nouvelle de *La Châtaigneraie*, près de Coppet, Vaud, fondée en 1908 et dirigée par M. Ernest Schwarz-Buys. 60 élèves de 8 à 18 ans (coéducation).

5. L'Ecole-foyer des *Pléiades*, sur Blonay, Vaud, fondée en 1911 et dirigée par M. Robert Nussbaum. 12 élèves de 8 à 18 ans.

6. L'Ecole nouvelle „Le Foyer“ de *Chebres*, Vaud, fondée en 1911 d'abord à Villeneuve, et dirigée par M^elle Lydie Haemmerlin, d'Alsace. 15 élèves de 6 à 18 ans (coéducation).

7. Le Landheim *Hallwil* à Seengen, Argovie, fondé en 1914 et dirigé par M. Fritz Grunder. Pour le moment seulement 6 élèves de 8 à 13 ans (coéducation).

Les deux autres écoles qui se rapprochent du type de l'Ecole nouvelle sont:

8. L'Institut de la *Grünau* près de Berne, fondé en 1867 et transformé en 1901 par le D^r Looser. 40 à 50 élèves de 11 à 16 ans, un petit nombre de plus jeunes et de plus âgés.

et des oiseaux en liberté, études accompagnées de photographies d'animaux et de nids qui sont souvent très réussies.) — Quant à la discipline, je n'ai jamais remarqué, pour ma part, que la contrainte, à Abbotsholme, fût plus lourde qu'ailleurs. Il est bon qu'une communauté où l'organisation prédomine soit disciplinée avant tout. Et je sais que le D^r Reddie considère comme un point important de remplacer par la discipline scolaire et en particulier celle qui s'applique à la fenaison, la discipline militaire qui manque, tout au moins en temps de paix, à la plupart des jeunes Anglais.

9. L'Ecole nouvelle de *Chailly* sur Lausanne, Vaud, fondée en 1905 par M. Edouard Vittoz et dirigée actuellement par M. Léopold Gautier pour l'externat et M. David Lasserre pour l'internat. 125 élèves de 8 à 18 ans, dont 95 externe (65 garçons et 30 filles) et 30 internes (pas de filles en ce moment).

I. Habitation.

Toutes ces écoles, sauf Chailly, sont des internats situés à la campagne. Chailly est dans la banlieue de Lausanne. L'école des Pléiades est située à 1100 mètre d'altitude. Celle de Chexbres est au seuil d'un gros village.

Le système familial des maisons séparées n'a pu être établi partout, soit pour cause financière, soit parce qu'il n'a pas paru possible au directeur de trouver le nombre voulu de chefs de maison capables et dévoués, soit enfin (les Pléiades, Chexbres, Hallwil) à cause du petit nombre d'élèves.

Voici les réponses reçues à ce sujet:

De Glarisegg: „Il y a deux maisons d'habitation reliées entre elles par la salle à manger; elles ont pour but de séparer les élèves plus âgés des plus jeunes. Il y a 30 à 33 élèves dans le château, 16 dans le nouveau bâtiment. Environ 6 élèves sont comme pensionnaires dans des familles de maîtres. Les classes et ateliers sont dans un bâtiment à part qui leur est réservé“.

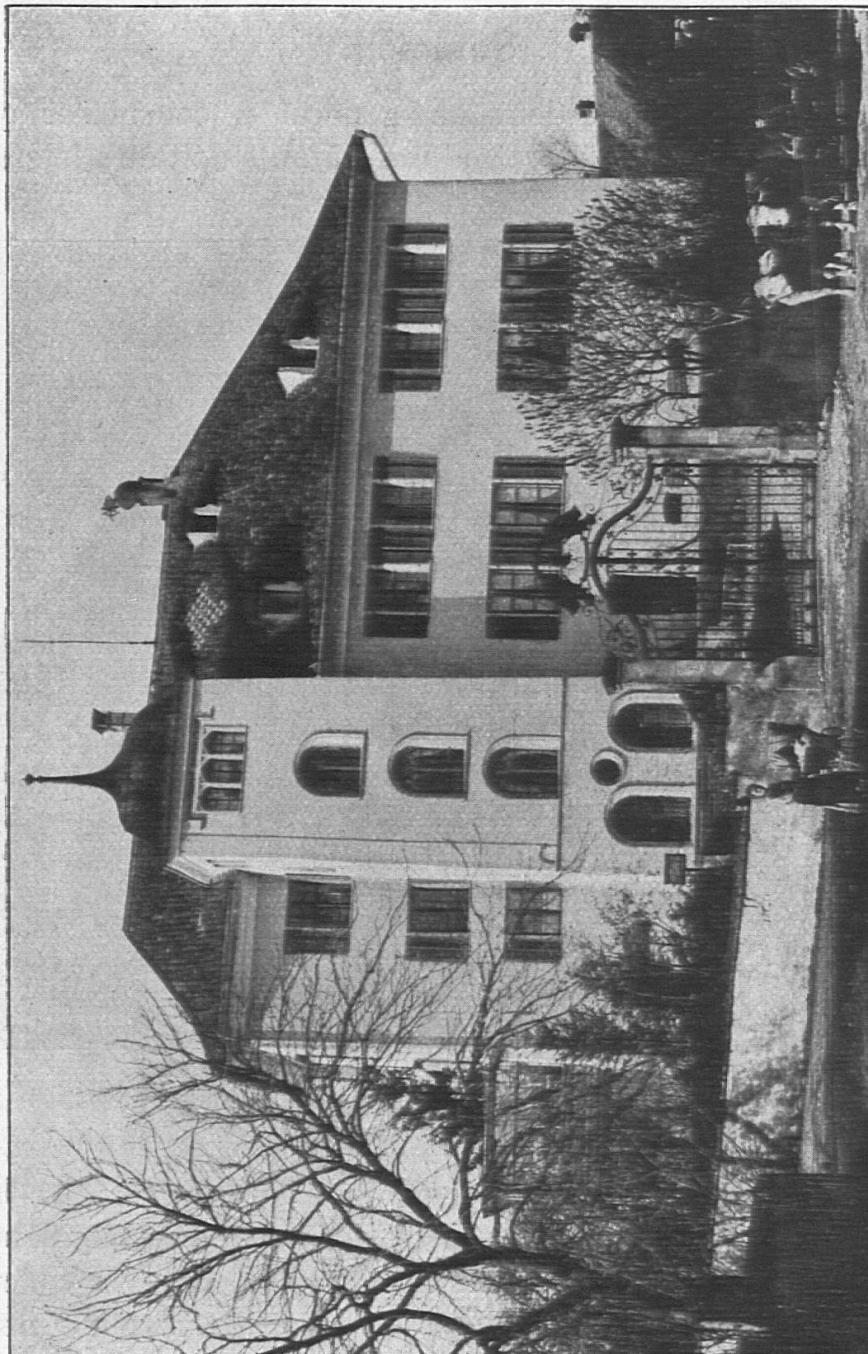
De Kefikon: „Le château de Kefikon — 30 élèves — sert de maison d'habitation. Les classes et les ateliers occupent une nouvelle construction voisine“.

A Hof-Oberkirch il y a deux maisons: une petite où logent environ 12 élèves plus jeunes, garçons et filles; une grande, bâtie en 1905, où demeurent de 35 à 38 élèves et qui contient en outre tous les autres services: classes, ateliers, salles de réunions, hall de gymnastique, etc.

A la Châtaigneraie, les 60 élèves demeurent dans un seul et vaste bâtiment tout récent qui est divisé en deux ailes séparées par le grand hall de gymnastique. A l'est sont les dortoirs, à l'ouest l'école et les ateliers. Dans la tour d'angle, un appartement est réservé aux filles sous la direction d'une gouvernante.

Aux Pléiades il y a deux maisons où demeurent respectivement 7 et 5 élèves. Les classes sont dans la première, les ateliers dans la seconde.

Chexbres: une seule maison; les garçons, de tout jeunes seulement, demeurent au 2^d étage; les filles, qui forment la majorité, sont au 1^{er} étage.



Le château de Kefikon.

Hallwil: établissement provisoire dans la ferme du château de Hallwil. Il est prévu des maisons familiales, pour 12 élèves environ, et un grand bâtiment avec tous les services.

Grünau: 3 maisons de 12—18 élèves. Il y a une maison séparée pour les classes et les ateliers.

A Chailly il y a un bâtiment qui sert à l'externat et où se trouvent les classes et les ateliers et un bâtiment d'habitation où il y a place pour 40 élèves internes.

II. Sommeil.

Les médecins s'accordent en général à considérer que le minimum de sommeil à accorder aux enfants doit être le suivant:



Kefikon. — Le nouveau bâtiment d'école.

de 5 à 8 ans, 11 à 12 heures — de 9 à 10 ans, 10 à 11 heures — de 11 à 13 ans, 9 à 10 heures — de 14 à 15 ans, 9 heures. En outre l'enfant a besoin de plus de sommeil en hiver qu'en été. Chacun sait combien il est dangereux pour le système nerveux de l'enfant et plus encore pour celui de l'adolescent de rester éveillé au lit le matin. Le lever matinal est un élément de santé. D'autre part il faut éviter que l'enfant ait trop peu de sommeil. Pour cela, il faut régler le coucher des élèves à des heures différentes ou fixer éventuellement l'heure du lever des plus jeunes une demie heure ou une heure plus tard que celle des grands.

Voici les réponses reçues à ce sujet:

Glarisegg: été, 11 ans, $10\frac{1}{2}$ heures — élèves de 12 à 14 ans, $9\frac{1}{2}$ heures — au dessus de 14 ans, $9\frac{1}{2}$ à $8\frac{1}{4}$ heures — En hiver environ une heure de plus pour tous.

Kefikon: de 6 à 11 ans, $9\frac{1}{2}$ à 11 heures — 11 à 16 ans, $8\frac{1}{2}$ à 9 heures.

Hof-Oberkirch: classes primaires, $10\frac{1}{2}$ à 11 heures — classes secondaires et supérieures: 9 à $9\frac{1}{2}$ heures.

Châtaigneraie: de 8 à 12 ans, 10 à $10\frac{1}{2}$ heures — de 12 à 14 ans, $9\frac{1}{2}$ à 10 heures — 15 ans et plus, $8\frac{3}{4}$ à $9\frac{1}{4}$ heures.

Pléiades: de 8 à 10 ans, coucher 8h., lever 7h. 15 (ce qui doit faire $10\frac{3}{4}$ heures de sommeil) — de 10 à 12 ans, coucher 8h. 15 (sommeil $10\frac{1}{2}$ heures) — de 12 à 14 ans, coucher 8h. 30 (sommeil $10\frac{1}{4}$ heures) — plus de 14 ans, coucher 9h. (sommeil 10 heures) le lever étant fixé pour tous à 7h. 15 — „sauf circonstances individuelles obligeant à un sommeil plus prolongé“.

Chexbres: de 6 à 12 ans, 12 heures — au dessus de 12 ans, 9 à 10 heures.

Hallwil: jusqu'à 10 ans, 11 heures — de 10 à 13 ans, 9 heures (Ce chiffre me paraît inférieur aux exigences normales.)

Grünau: jeunes élèves 9 à 10 heures — élèves âgés 8 à 9 heures.

Chailly: de 8 à 11 ans, $10\frac{1}{2}$ heures — de 12 à 15 ans, 10 heures — de 15 à 17 ans, $9\frac{1}{2}$ ou 9 heures.

Conclusion: sauf Grünau, les Ecoles nouvelles suisses se maintiennent plutôt au dessus de la moyenne, en fait de nombre d'heures de sommeil et cela est bien.

* * *

Pour les lits, on n'a pas adopté le système spartiate d'Abbots-holme. Nous trouvons partout des draps, des coussins de crin (sauf à Hallwil) et des couvertures de laine. Glarisegg, Hof-Oberkirch, Hallwil et Chailly excluent tout à fait les édredons; Kefikon, les Pléiades, Chexbres, Grünau les admettent en hiver. A la Châtaigneraie il y a des couvertures piquées avec laine à l'intérieur.

Les fenêtres sont grandes ouvertes en toute saison (sauf tempête) à Glarisegg, Kefikon (avec habituance graduelle pour les enfants délicats et les nouveaux venus), les Pléiades, Chexbres et Hallwil; simplement entrebaillées (avec vasistas ouvert) en hiver à Hof-Oberkirch, Châtaigneraie, Grünau et Chailly.

* * *

La question du nombre des élèves par chambre a été résolue très différemment; de même la surveillance des dortoirs. Elles dépendent évidemment en bonne partie des locaux disponibles — là où l'on n'a pas pu construire à neuf — de l'esprit de la maison, du nombre total d'élèves, de la valeur des „préfets“ pouvant être appelés à exercer une surveillance. On se souvient qu'à Abbots-holme le Dr Reddie préconise le nombre de 7 élèves par dortoir, avec un préfet par chambre et un préfet général.



Kefikon. — Une classe en plein air.

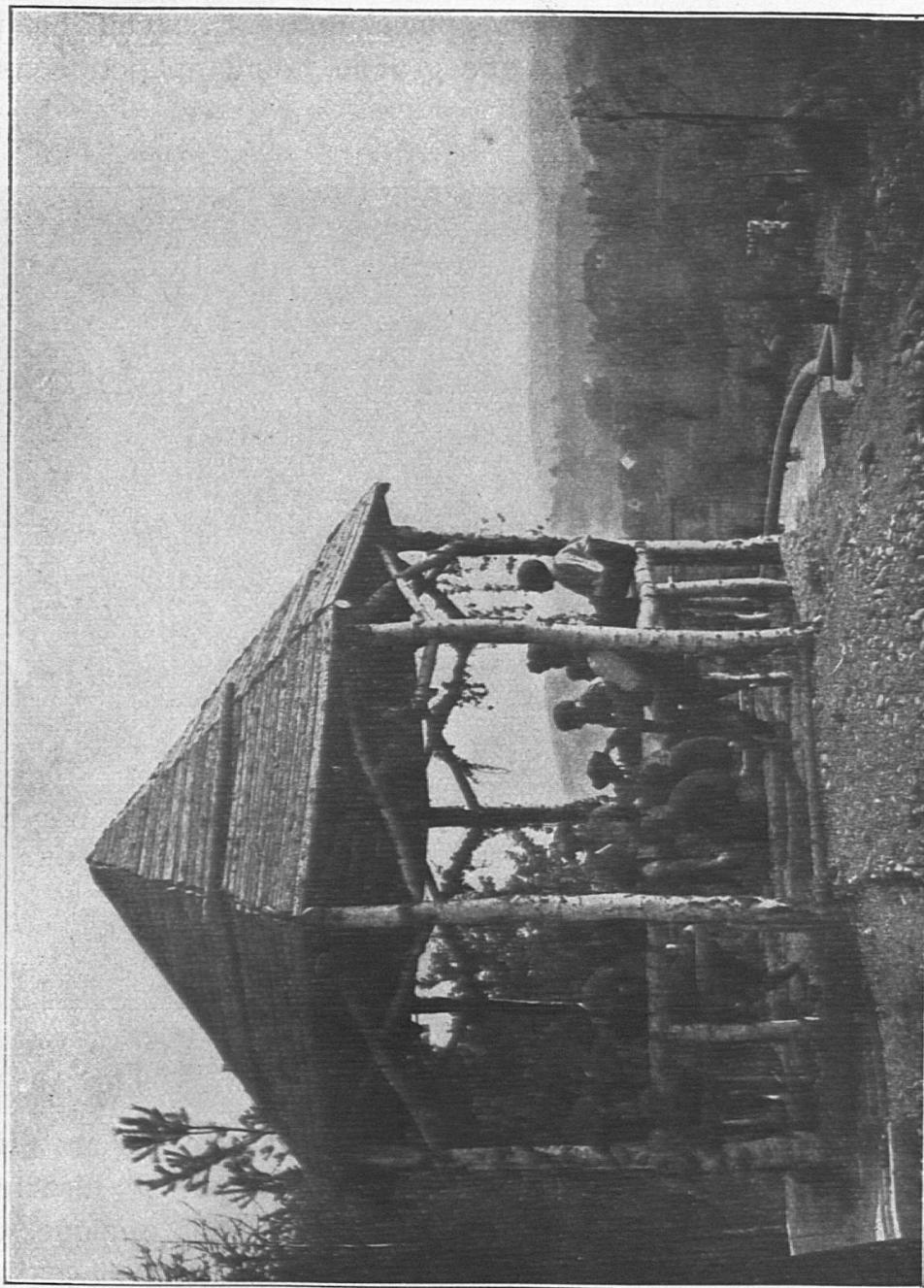
A Glarisegg, nous trouvons 20 élèves répartis en cinq pièces à 4 lits; les autres élèves occupent des pièces à 2 et à 1 lit. Surveillance par les maîtres internes appuyés par des élèves.

A Kefikon il y a 1 à 4 élèves par dortoirs. Les maîtres couchent dans les mêmes chambres que les élèves. L'ordre des dortoirs est sous la surveillance de chefs choisis par les élèves; en outre les maîtres exercent une inspection régulière.

Hof-Oberkirch: 2 à 6 élèves par dortoir; surveillance par un adulte.

Châtaigneraie: „Cinq élèves par dortoir — un seul à 8 lits (petits). Chambres particulières pour un certain nombre de grands.

Chambres à deux lits pour frères (l'an dernier le bon $\frac{1}{3}$ des élèves de l'école étaient apparentés.) Le maître de maison surveille tous les lever et couchers. Les élèves sont groupés dans



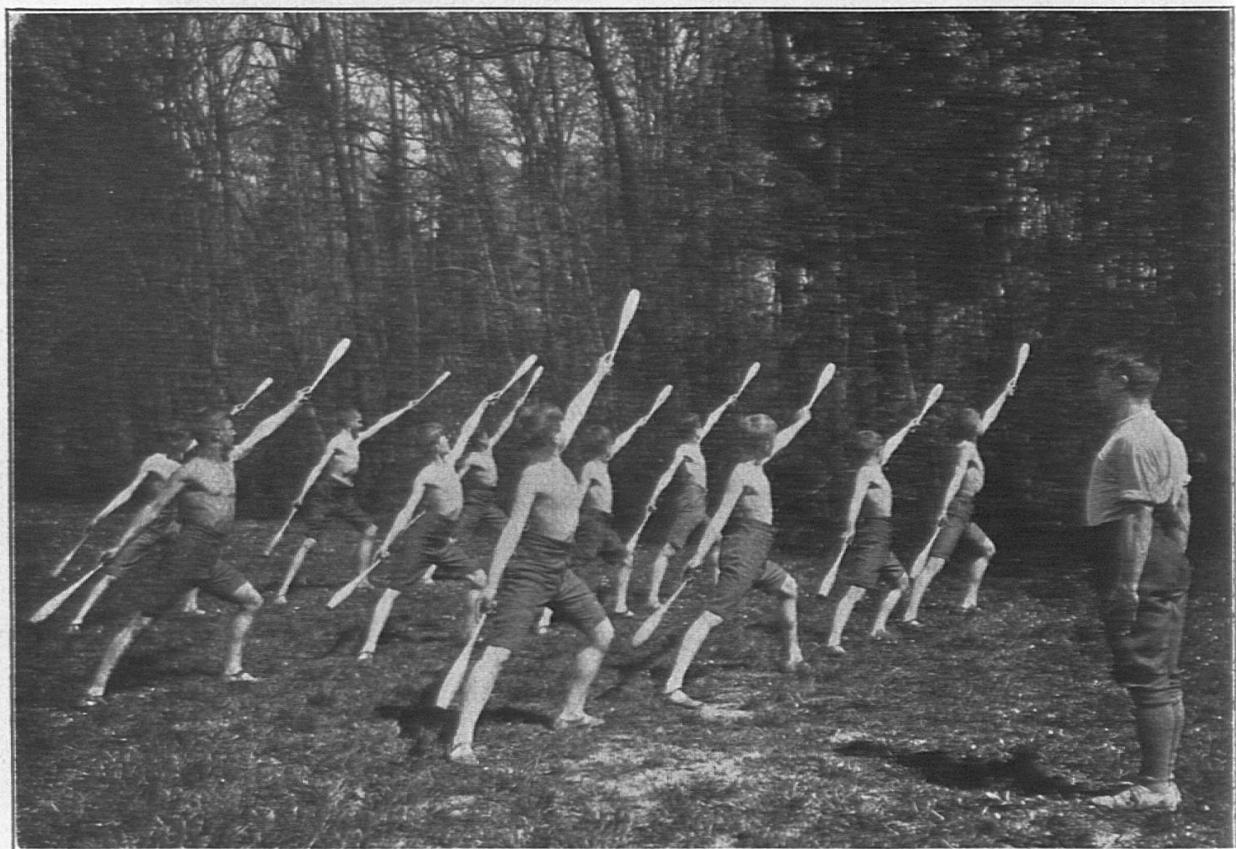
Kefikon. — La lecture du soir.

les dortoirs par catégories d'âges et pour d'autres motifs et se choisissent un chef (dont la nomination est soumise à l'agrément du directeur) chargé de veiller à l'ordre et à la bonne tenue dans le dortoir. La préférence n'est pas donnée aux plus âgés, mais aux plus consciencieux (généralement des élèves qui sont depuis

assez longtemps à l'école et que le directeur a eu l'occasion de connaître intimement)."

Pléiades: "2 chambres à 2 lits; toutes les autres à 1 lit. Surveillance par les adultes secondés, selon les cas, d'un élève plus âgé".

Chexbres: un ou deux élèves par chambre. "Surveillance par un adulte en général. Parfois une grande prend un petit sous sa protection spéciale."



Kefikon. — Exercices d'ensemble.

Hallwil: dortoirs de 3 lits. Surveillance directe par un élève pour chaque chambrée; surveillance indirecte par le directeur.

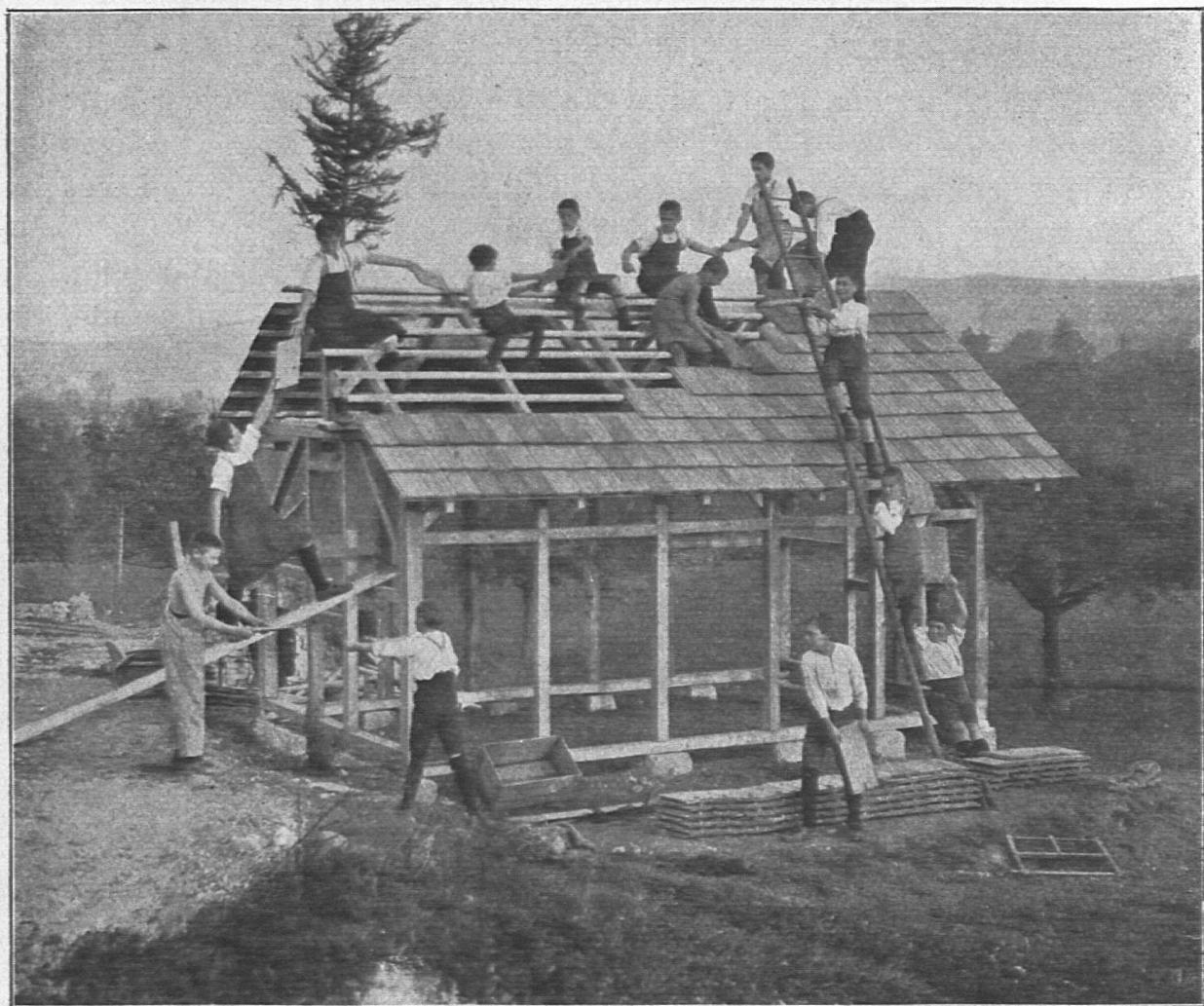
Grünau: la plupart des dortoirs sont à un lit, quelques-uns seulement de 2 à 5 lits. Surveillance par un adulte.

Chailly: 4 élèves par dortoir au maximum; surveillance par les adultes.

Comme on le voit, c'est le dortoir de 4 à 5 lits qui a la préférence. Glarisegg, la Châtaigneraie et Hallwil seuls emploient systématiquement des élèves pour la surveillance. Là où le nombre de pièces et d'élèves le permet, il semble que les chiffres les plus

favorables soient 6 à 8 élèves pour les petits de 8 à 12 ans avec un élève plus âgé comme chef; 4 à 5 élèves pour les adolescents, les préfets ou élèves de 16 à 18 ans particulièrement sérieux disposant seuls de pièces séparées.

La dernière question portait sur la sieste. Sauf pour enfants



Kefikon. — Jeunes charpentiers et couvreurs.

délicats et malades, à qui elle est spécialement prescrite, elle n'est généralement pas pratiquée dans les Ecoles nouvelles. Toutefois les élèves sont le plus souvent libres de 1 à 2h., entre le repas du milieu du jour et le début des travaux manuels. Ils emploient ce temps à leur convenance (A Glarissegg et Kefikon 40 m., à Hof-Oberkirch 1h. $\frac{1}{2}$ en été, 1h. en hiver, Chailly 1h.) Il n'y a d'exception qu'à Chexbres où il y a, en été, repos complet de $\frac{1}{2}$ h. à 1 h. sur l'herbe ou sur un balcon. On dort. (A la Châtaigneraie: sommeil

ou lecture, silence exigé. Aux Pléiades: lecture par l'élève ou, plus souvent, conversation avec les adultes.) A Hallwil, lorsque les enfants le demandent, il y a 20 minutes de lecture à haute voix faite par le directeur après le repas: ce sont des contes ou d'autres morceaux faciles qui sont préférés.

III. Nourriture.

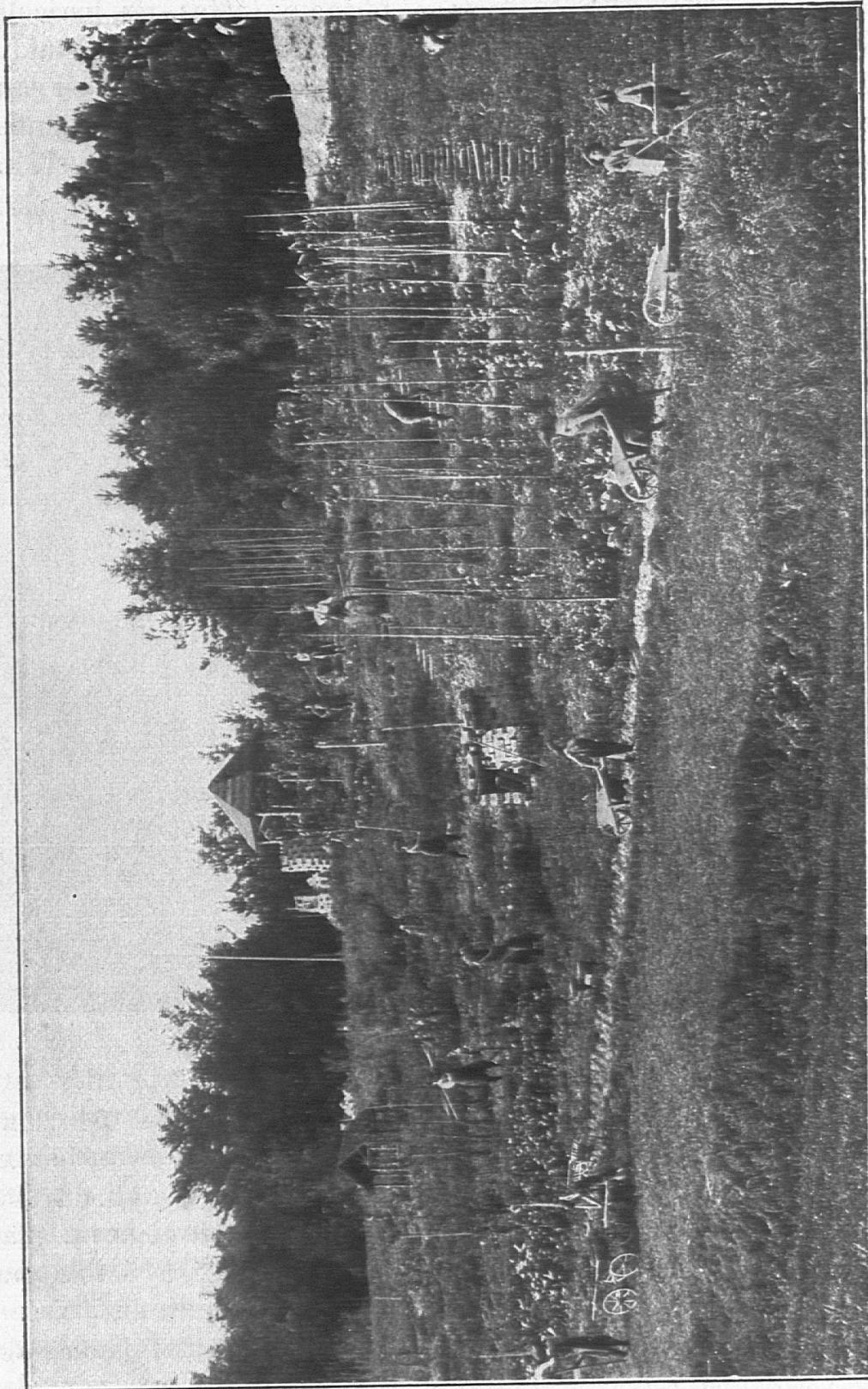
La plupart des Ecoles nouvelles comptent cinq repas par jour: déjeûner, dix heures, dîner, quatre heures, souper, selon les usages du pays. En voici les particularités pour chacune des écoles interrogées.

Glarisegg: „A 7 h. $\frac{1}{2}$ flocons d'avoine avec lait, cacao et pain. — A 9 h. $\frac{1}{2}$, pain à volonté. — A midi 20: soupe, une viande, deux légumes, plat doux ou fruits crus ou cuits. Deux fois par semaine il n'y a pas de viande. Une dizaine d'élèves ne mangent pas de viande à midi et reçoivent en compensation 3 décilitres de lait non bouilli. — A 4 h., lait et pain ou infusion de tilleul et pain, ou encore fruit et pain. — A 6 h. $\frac{1}{2}$ mets farineux, aux œufs ou aux fruits, pommes de terre, fromage et beurre avec thé, lait alternant avec cacao et café. On peut recevoir du lait frais à la place du thé ou du café“.

Kefikon: Déjeûner, en été 6 h. 30, en hiver 7 h. 30; alternative-ment: a) lait, pain, beurre, confiture; b) flocons d'avoine, lait, pain; c) cacao au lait, pommes de terre rôties, pain. — En été à 9 h., en hiver à 10 h., fruits crus et pain, ou lait et pain. — Repas du milieu du jour à midi en été, à midi 30 en hiver: soupe, une viande ou un plat aux œufs, un ou deux légumes, fruits cuits. — Goûter, 4 h.: en été, jus de fruits, pain, fromage; en hiver, lait et pain. — Souper: 6 h. 30: soupe ou cacao, plat farineux, fruits cuits. (Viande à midi cinq fois par semaine.)

A Hof-Oberkirch, il y a 6 repas. Outre le déjeûner à 7 h., dont on ne nous indique pas le menu, les élèves reçoivent du pain à 10 h. et à 4 h., et du pain et du lait à 8 h. — Les repas principaux ont lieu à midi (viande, deux légumes et dessert) et à 6 h. (farineux et fruits cuits.)

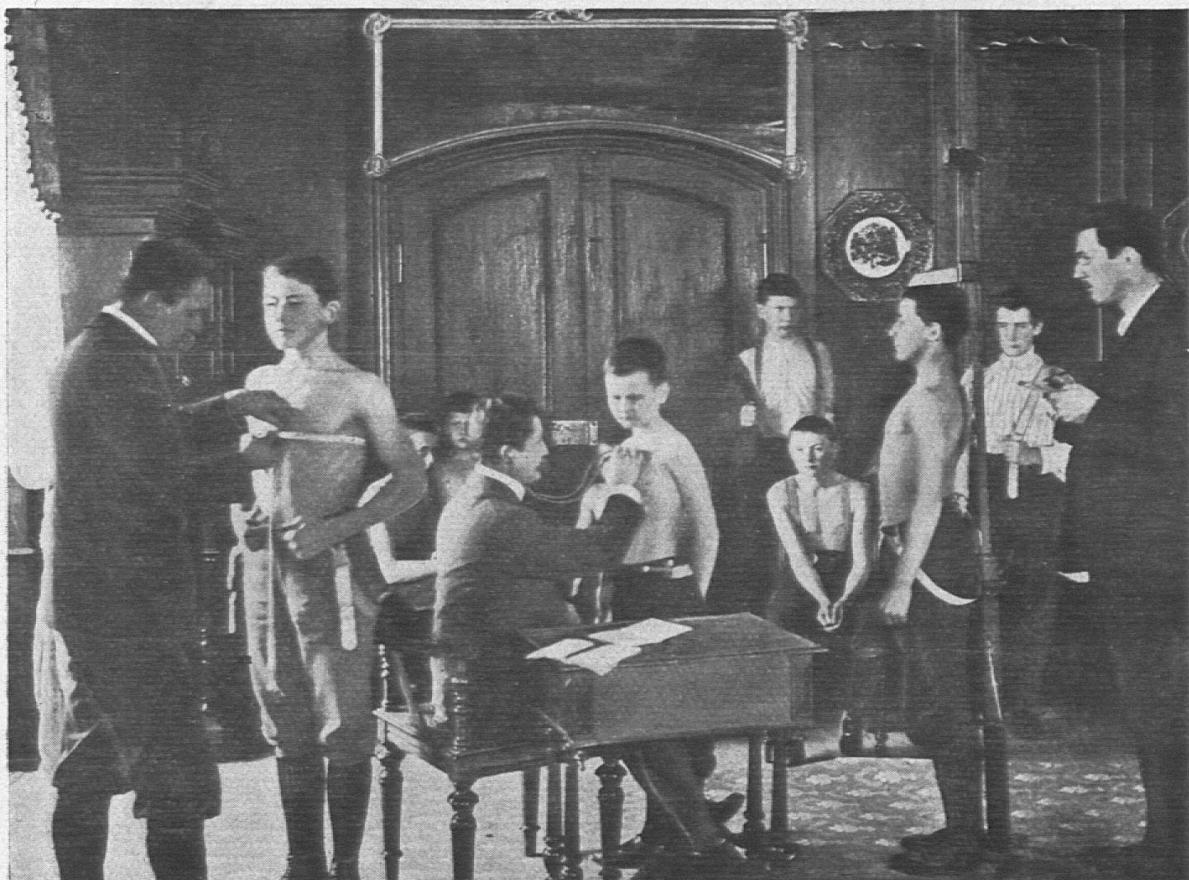
Châtaigneraie. Petit déjeûner, été 6 h. $\frac{3}{4}$, hiver 7 h. $\frac{1}{2}$, porridge anglais avec lait, pain, beurre et cacao au lait. — Dix heures (hiver 10 h. $\frac{3}{4}$) pain ou biscuits. — Déjeûner, été midi $\frac{1}{4}$, hiver midi $\frac{3}{4}$: Viande, deux légumes et dessert (poudding à la se-



Kefikon. — Jardinage sur la colline de Nufa.

moule, etc., tartes, fruits cuits ou crus.) — 4 h. (4 h. $\frac{1}{2}$ en été) lait et pain. — Dîner, 7 h. $\frac{1}{4}$: potage, farineux (pâtes, riz, haricots, œufs, pommes frites, etc.) et fruits. (Viande tous les jours à midi.)

Pléiades. 7 h. 45: chocolat, cacao au lait, pain, beurre ou confiture. — 10 h.: pain pour qui le désire. — Midi: potage, une viande, légume, farineux, fruits. — 4 h.: lait, tartine au beurre. — 7 h.: farineux, plat doux, lait. (Viande à un repas.)



Kefikon. — Mensurations mensuelles.

Chexbres. 7 h. $\frac{1}{2}$: porridge et lait avec tartines. — 10 h.: lait et pain. — Midi: potage, légumes, pommes de terre ou farineux, viande ou entremets, fruits crus ou autre dessert. — 4 h.: fruits crus ou confitures, miel, lait. — 6 h. $\frac{1}{2}$ ou 7 h.: farineux ou plat aux œufs, lait, fruits cuits. — (Viande à midi 4 à 5 fois par semaine, parfois tous les jours. On la remplace par du poisson ou un entremets sucré. Certains enfants ne mangent jamais de viande.)

Hallwil. Cinq repas à 8 h. 30, 10 h. 30, midi 15, 4 h. et 6 h. Les enfants ne reçoivent de la viande en général qu'à midi, très

rarement le soir. Les repas se composent principalement de fruits frais ou en confitures, de légumes et de porridge avec lait et sucre.

Grünau. 7 h. $\frac{1}{2}$: lait, café, beurre, fromage, porridge et confitures. — 10 h. $\frac{1}{2}$: pain. — Midi $\frac{1}{2}$: soupe, viande, légume, fruits. 4 h.: fruit, cacao, thé ou sirop. — 7 h.: lait, café, beurre, œufs et farineux, pommes de terre, fromage, gâteau, fruits cuits, quelquefois de la viande.

Chailly. 7 h. ou 7 h. $\frac{1}{2}$: cacao et porridge. — 10 h.: lait et pain.



Kefikon. — Elevage de petits animaux.

— Midi 20: soupe, deux légumes ou farineux, dessert (le plus souvent fruits cuits ou frais), viande cinq fois par semaine, à son défaut œufs ou farineux. — 4 h.: lait et pain ou thé et beurrée. — 6 h. $\frac{1}{2}$ ou 7 h.: farineux, œufs, laitage, champignons, etc., puis plat-doux, pouddings, crèmes, etc. (souvent compôte de fruits); toujours accompagnés de café au lait.

On voit que d'une école à l'autre les ressemblances sont grandes. En somme, pour les enfants, il vaut mieux, semble-t-il, donner peu et souvent que beaucoup et rarement. On fait bien de donner le premier rang aux farineux sucrés et aux fruits cuits qui sont d'ailleurs préférés par les enfants eux-mêmes.

Parmi les autres particularités, signalons tout d'abord avec plaisir qu'aucune boisson alcoolique ne se rencontre dans aucune des écoles ci-dessus. Plusieurs spécifient que plusieurs élèves sont totalement abstinents; souvent même c'est le cas des professeurs.

Au sujet de l'emploi du café et du thé, il n'y a pas unanimité. A Glarisegg il y a du café le mercredi et le dimanche à 4 h. Thé et café sont d'ailleurs facultatifs. A la Châtaigneraie, thé le dimanche à 4 h. seulement. Aux Pléiades les aînés, s'ils le désirent, prennent la valeur d'une cuillerée de thé ou de café dans leur lait. A Chexbres on boit du café Kneipp quelquefois à souper. A Chailly, thé deux fois par semaine, café au lait le soir. Les deux extrêmes sont représentés par la Grünau, thé ou café à trois repas, et d'autre part Kefikon et Hallwil: ni thé, ni café, et Hof-Oberkirch: café sans caféine et infusion de tilleul.

A Glarisegg et à Hallwil, comme chez Lietz et chez Reddie, il n'y a pas d'eau sur la table aux repas. Dans les autres écoles, on en boit modérément, vers la fin du repas, spécifie M. Tobler. A Kefikon, spontanément, les élèves n'en prennent qu'en été. A la Châtaigneraie on ne reçoit qu'un seul verre par repas, qu'il ne faut pas vider d'un seul trait.

La question N° 7: „Les élèves se servent-ils eux-mêmes ou les sert-on?“ avait pour but de discerner si la quantité de mets était jusqu'à un certain point laissée à l'estimation de l'élève qui peut avoir plus ou moins faim, plus ou moins soif, préférer la viande, les farineux, les légumes ou les fruits cuits; tout en obéissant à son instinct, il peut, par là, s'il commet des abus dans un sens ou dans un autre, éduquer son instinct, surtout si un adulte averti peut lui faire saisir les relations de cause à effet, les conséquences d'un abus. Il y a là matière à une leçon perpétuelle, quoique occasionnelle, d'hygiène alimentaire.

Voici les réponses reçues:

Glarisegg: „On se sert soi-même, mais avec l'obligation de prendre de chaque légume, fût-ce en petite quantité.“

Kefikon: „Les élèves ont coutume de faire eux-mêmes le service. La répartition des mets est tantôt confiée à celui qui préside la table — maître ou élève plus âgé, — tantôt laissée aux soins de chacun, les mets étant passés tout autour de la table.“.

A Hof-Oberkirch un professeur ou un grand élève sert.

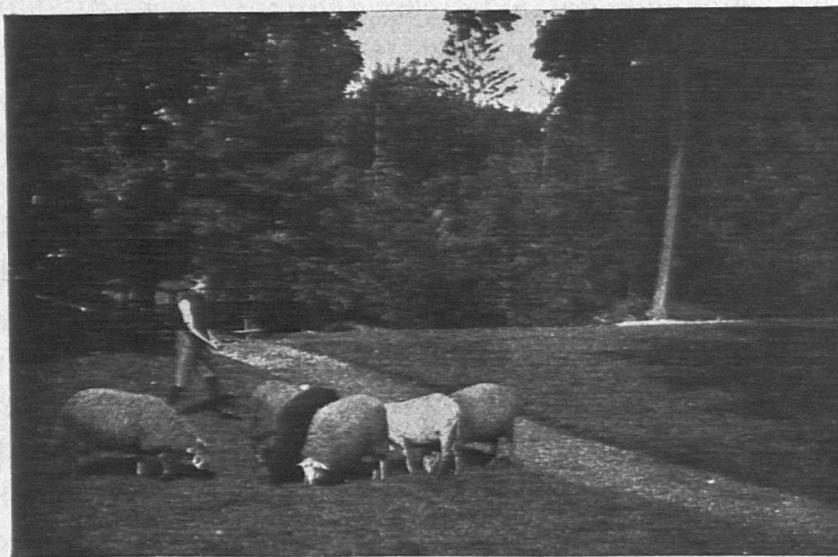
A la Châtaigneraie, c'est le professeur. „On exige que chacun

mange de tout raisonnablement, sauf prescription médicale contraire.“

A Chexbres, „on sert la 1^{re} portion, les enfants se servent pour la 2^{me} ou 3^{me}“.

A Chailly, „on les sert de tout plat; on ne leur impose pas de seconde portion“.

Aux Pléiades, à Hallwil et à la Grünau, les élèves se servent eux-mêmes librement. Cela me paraît la meilleure solution, celle qui révèle le mieux les particularités momentanées ou durables de chacun et permet les meilleures „leçons de choses“ occasionnelles concernant l'alimentation.



Kefikon. — Apprenti berger.

L'usage du tabac est, en principe, prohibé dans toutes les Ecoles nouvelles. Il est fait cependant exception ici et là pour les grands ou même pour tous lorsqu'il s'agit d'excursions entreprises hors de l'école. C'est le cas à Glarisegg où règne, comme on le sait, le principe de la liberté, condition nécessaire de l'expérience individuelle. Il en est de même à Hof-Oberkirch et à la Grünau. A Kefikon les adultes eux-mêmes s'abstiennent de fumer. A la Châtaigneraie il est recommandé aux maîtres de ne pas fumer devant les élèves. Aucun directeur d'Ecole nouvelle suisse ne va cependant aussi loin que le Dr Reddie qui exige de ses collaborateurs qu'ils soient célibataires, abstinents et antinicotinomanes par goûts et par principes! — Je crois que la question du tabac

doit relever non de la discipline autoritaire et prohibitive, mais de l'influence de l'esprit de l'école, appuyée par la réprobation des adultes. Là où l'on aura réussi à inspirer aux enfants et aux adolescents l'attachement pour un idéal de vie saine et simple, idéal compris, approuvé et défendu par eux avec enthousiasme, la partie sera gagnée. Un enfant sain se moque des snobs et la moquerie d'un camarade, si elle est appuyée sur le bon sens, est le meilleur des correctifs.

L'envoi par les parents de sucreries et autres douceurs est une question qui a donné lieu chez Lietz et ailleurs à bien des abus et à bien des difficultés; car, malgré les interdictions, certains parents ou amis ne se sont pas fait faute de continuer ces envois, d'où, chez les destinataires, tendance à la dissimulation, à la gourmandise et au mensonge et, chez les autres, jalouse, cause de dissensions entre camarades.

La solution moyenne est exprimée par M. Grunder dans son prospectus de Hallwil: „Nous prions instamment les parents de s'abstenir de l'envoi d'argent ou de douceurs aux enfants, afin d'éviter des abus. Les aliments envoyés seront répartis entre tous les enfants. Il en sera de même des gâteaux à l'occasion du jour de naissance, le destinataire ayant toutefois droit à la part du lion“.

Kefikon, Hof-Oberkirch, Chailly ne s'en préoccupent même pas, pourvu que les quantités soient modérées. Glarisegg, Châtaigneraie et Grünau autorisent ces envois pour le jour de naissance. Les Pléiades et Chexbres préconisent la répartition immédiate entre tous les élèves.

IV. Hydrothérapie.

Glarisegg: le matin, douche froide ou bain au lac *ad libitum*; le soir, on se lave le haut du corps jusqu'à la ceinture.

Kefikon: „Il y a douche froide facultative le matin après la course ou la gymnastique; sauf les enfants particulièrement délicats, tous la prennent, même en hiver. Le soir on veille scrupuleusement à ce que les élèves se lavent les dents. Avant de se coucher il y a douche froide — en hiver, tempérée, environ 12° R.“

Hof-Oberkirch: matin et soir douche froide en été, tempérée en hiver.

Châtaigneraie: le matin „douche froide en toute saison, sauf prescription médicale contraire (douche tempérée, alors). Le soir,

lavage minutieux du visage, des mains, des dents, le torse nu". En outre „le matin, après la douche et les 10 minutes de course à pied, nouvelle toilette, un peu plus rapide“. Bains de pieds chauds souvent quotidiens.

Aux Pléiades on fait entendre une note différente: le régime y est „très différent selon les individus; la douche froide, le matin, n'est conseillée par nous qu'après avis du médecin“. Le soir, „lavage du buste ou de tout le corps à l'eau tiède“.

Chexbres: „tub froid tous les matins“. Le soir „lavage complet à l'eau chaude“.

Hallwil: douche froide tous les matins en toute saison. Le soir lavage de la figure, des mains et des dents.

Grünau: douche quotidienne obligatoire, matin ou soir; elle débute par l'eau chaude et se termine par l'eau de source froide. C'est en somme le régime de la douche dite écossaise, très tonique, mais exigeant, pour une école, une quantité d'eau chaude quotidienne considérable. A ce taux, pour une école d'enfants normaux, elle est un peu un luxe et a, en outre, ce désavantage de ne pas autant aguerrir l'enfant physiquement et moralement.

Chailly: douche froide le matin en toute saison; le soir, lavage du torse, de la figure et des dents.

Les réponses reçues ne permettent pas de discerner comment les directeurs d'Ecoles nouvelles procèdent avec les enfants nerveux qui, disent leurs mères, „ne supportent pas l'eau froide“. Ici, comme ailleurs, les mesures générales prises une fois pour tout et pour tous, peuvent conduire à des procédés anti-hygiéniques, brutaux et nuisibles à l'enfant. En matière d'eau froide, il faut aguerrir et non brusquer. Pour cela le meilleur moyen est d'établir un minimum: le tub ou le lavage à l'eau froide de tout le corps, par exemple, la douche froide étant un maximum non exigé, mais facultatif. Si l'on y songe bien, c'est dans cette marge entre l'obligatoire et le facultatif que se fait toute l'éducation de l'enfant, toute éducation digne de ce nom. C'est par l'activité voulue et non par l'activité subie qu'on progresse; c'est par ce que l'on veut du dedans et non par ce qui vous est imposé du dehors. Eduquer l'instinct: c'est, ici encore, l'alpha et l'oméga de l'éducation.

D'ailleurs il y a douche et douche: une pluie fine en poussière, sans pression, dont on ressort grelottant à moins de s'être frictionné tout le temps, produit un tout autre effet physiologique

qu'une douche à forte pression qui vous enveloppe d'un jet puissant et dont on revient „ravigoté“ de la tête aux pieds!

A Ilsenburg, dans le Harz, chez le Dr Lietz, nous avions une cascade formée par la rivière; elle tombait de 2 m. $\frac{1}{2}$, du haut d'un barrage destiné à recueillir l'eau d'un bief pour un moulin. Les enfants étaient enthousiasmés par cette douche glacée qui les *réchauffait* positivement pour toute la matinée. Nous y allions en hiver — c'était à cinquante pas de la maison — pieds nus dans la neige et les plus grands cassaient la glace sur le ruisseau entre le bas de l'escalier de bois et la chute d'eau. La cascade n'était „obligatoire“ pour personne. Seul le tub et le lavage froid dans la chambre l'étaient. Et pourtant 95 % des élèves allaient spontanément à la cascade, comme à une fête. J'ai vu des enfants nerveux qui „ne supportaient pas l'eau froide“, après avoir hésité 8, 10 ou 15 jours, sans qu'on les y pressât, y prendre goût ensuite tant et si bien que même pendant les vacances, à la maison, ils ne voulaient pas se priver de leur douche froide du matin, au grand ébahissement des parents. Il y a là un appel irrécusable de l'instinct.

Bain chaud hebdomadaire: deux à Glarisegg, Kefikon et Chailly. Ailleurs un. A la Grünau, par suite du régime des douches chaudes, il est simplement facultatif.

Le bain froid avec natation, que Stanley Hall préconise comme un des agents de santé physique et morale des plus puissants et dont on fait, comme on l'a vu, si grand cas à Abbotsholme, est prisé aussi par toutes les Ecoles nouvelles.

A Glarisegg bain quotidien au lac en été. A Kefikon „les élèves peuvent nager dans un bassin de natation établi sur la colline du jardin (eau de source) et dans un grand étang ouvert. L'enseignement de la natation est obligatoire et est dispensé à tous les élèves; 90 % des élèves sont bons nageurs“. A Hof-Oberkirch tout le monde nage. A la Châtaigneraie, „en été et parfois encore en septembre, natation, obligatoirement 4 fois par semaine, pratiquement tous les jours, au lac, à $\frac{1}{2}$ heure de l'école. Un professeur responsable surveille; les grands élèves bons nageurs fonctionnent à la fois comme aides surveillants et professeurs de natation. Un prix les récompense lorsqu'ils ont appris à nager à un camarade“. Aux Pléiades, à 1100 m. d'altitude, l'étang est encore en construction. De Chexbres on descend fréquemment se baigner au lac en été: une heure de trajet aller et retour. A Hallwil, où

l'on demeure près du lac, on se baigne beaucoup; en été il y a jusqu'à deux bains par jour, dont un très court. A la Grünau, il n'y a pas de bassin de natation; on se baigne donc seulement occasionnellement en été. A Chailly: bain en piscine au printemps, au lac en été, si possible une ou deux fois par semaine. Le lac est à 2 klm 600 à vol d'oiseau de l'école, et à 200 m. plus bas quant à l'altitude. C'est un peu loin!

Toutes ces réponses montrent que les directeurs d'Ecoles nouvelles ont saisi la haute importance hygiénique du bain. Les renseignements complets manquent sur sa fréquence et sa durée. Mes souvenirs des écoles Lietz et de Glarisegg me permettent d'affirmer que les enfants normaux aiment le bain et que s'il y a près de leur maison d'habitation un lac ou un étang, la fréquence et la durée du bain peuvent (au dessus d'un certain minimum destiné à vaincre la pusillanimité des nouveaux venus) être laissées à l'estimation des enfants eux-mêmes. Par les jours chauds de l'été, nous nous baignons couramment quatre fois par jour, à 6 h. $\frac{1}{2}$ du matin, brièvement, à midi, avant le déjeûner, à 4 h. après les travaux physiques un peu violents, et à 9 h. du soir, avant le coucher. Il se fait ainsi une vraie éducation des instincts qui vaut mieux que toutes les méthodes et tous les systèmes.

V. Air, soleil et vêtements.

1. *Air.* (Questions 1 à 4.) Voici les réponses reçues:

Glarisegg. „Chaque matin la moitié des élèves, dès le lever, font un quart d'heure de gymnastique respiratoire en plein air, le torse nu. Les autres font la course, habillés.“ En été on travaille au champs le plus souvent le torse nu. Les repas ont toujours lieu dans le grand hall.

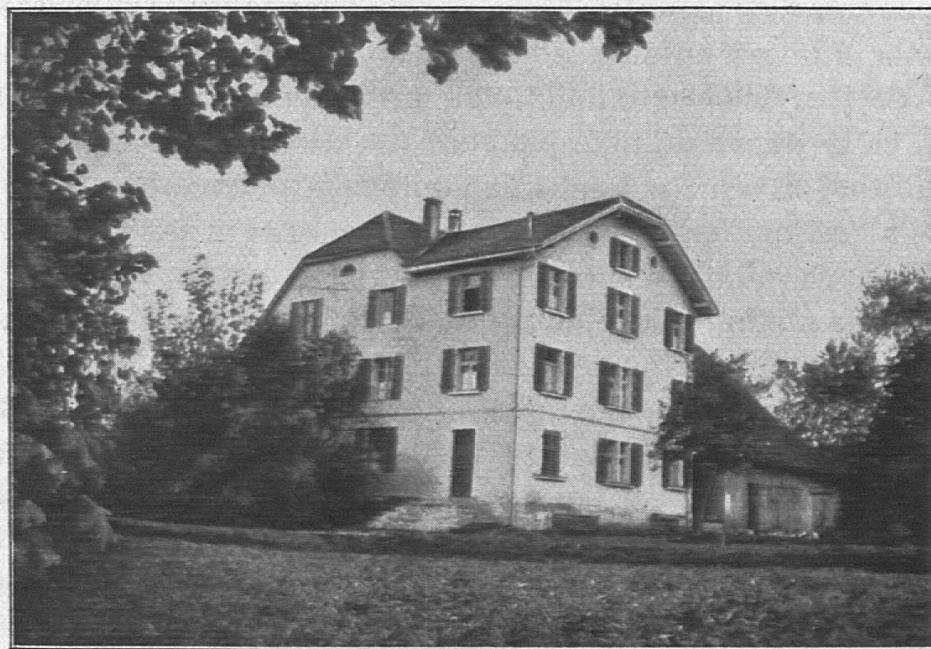
Kefikon. „La course du matin — environ 1400 m. — n'a lieu le torse nu qu'en été. En hiver on la fait avec chemise, culotte et sandales. Pour les travaux des champs et du jardin, de même que pour le jeu et le sport, on ne porte, par le beau temps, qu'une culotte et des sandales. Ce n'est pas le cas en hiver. En été tous les repas ont lieu dans le parc, par le mauvais temps et en hiver, dans une véranda ouverte à toit de verre ou dans la salle à manger.“

Hof-Oberkirch. Exercices quotidiens le torse nu en plein air. Il en est de même des travaux et des sports, à volonté. En hiver

ce n'est généralement pas le cas. Repas en plein air d'avril à septembre. Beaucoup de leçons en plein air.

Châtaigneraie. „Pas d'exercices quotidiens de gymnastique le corps nu. Gymnastique respiratoire pratiquée sans veste, quotidiennement, dans l'une des récréations. Travaux le plus possible le torse nu; au foot-ball très souvent. En hiver, occasionnellement. Repas dehors dans les excursions; pas à l'école, jusqu'ici.“

Pléiades. „Tous les matins exercices respiratoires en plein air. Travaux et sports le torse nu autant que possible, selon la



Hallwil. — La maison d'habitation et la ferme vues du nord.

saison et le temps. De même en hiver. Les repas déhors sont la règle. Ils ne se prennent en chambre que lorsqu'il serait imprudent de les prendre dehors.“

Chexbres. „Exercices de gymnastique quotidiens en plein air.“
Repas toujours dehors par le beau temps.

Il en est de même à Hallwil où pour les exercices, travaux et sports les enfants sont très légèrement habillés.

Grünau: Non. Travaux le torse nu: facultatifs — c'est-à-dire rares.

Chailly: Exercices quotidiens en plein air, vêtements légers.
Torse nu rarement. Quelquefois repas en plein air.

2. *Soleil*. La valeur de l'héliothérapie préventive contre la

tuberculose (dont 95 % des enfants portent les germes), l'accroissement de l'hémoglobine qui résulte de cette cure, l'effet extraordinaire régénérateur et équilibrant chez les enfants nerveux ou à hérédité nerveuse, sont encore trop peu connus pour que la pratique de la cure de soleil soit généralisée, même dans les Ecoles nouvelles. Mais une campagne est commencée dans ce sens et des médecins compétents préconisent le bain de soleil non seulement pour les enfants malingres — écoles en forêts, — mais pour tous les enfants des écoles primaires publiques. Puissent



Hallwil. — La maison d'habitation et la ferme vues du sud.

les autorités les entendre et mettre en pratique ce moyen, le plus économique et le plus puissant, pour régénérer la race. Car le peuple est soumis de nos jours à des conditions anti-hygiéniques aussi bien physiques, par suite de la vie dans les villes, que psychologiques, par suite de l'agitation nerveuse croissante due à la lutte plus âpre pour la vie.

Plusieurs écoles ne connaissent même pas les bains de soleil. D'autres n'ont que les exercices le torse nu mentionnés ci-dessus. Une seule école, celle des Pléiades, croit devoir adopter le régime d'adaptation progressive de l'organisme au soleil, tel qu'il est pratiqué dans les cliniques du Dr Rollier à Leysin: pieds d'abord, puis jambes, cuisses, ventre et torse, jour après jour. Régime

bon pour des organismes affaiblis, mais trop lentement progressif, je crois, pour des bien portants.

Cette ignorance relative de la question m'autorise à donner ici quelques indications résultant d'expériences personnelles prolongées. On peut amener des enfants sains à supporter les bains d'air et de soleil en toute saison en procédant comme suit. Débuter en été. Jamais de bain de soleil immobile et étendu, sauf pour des malades. Le 1^{er} jour 5 minutes le corps entier; le 2^d jour, 10; le 3^{me} jour, 15; le 4^{me}, 20; le 5^{me}, 30; le 6^{me}, 45, puis indéfiniment. Revenir en arrière, de 1 ou 2 jours, s'il y a 3 à 6 jours sans soleil. Par temps chaud, donc sans lutte de l'organisme, 6 à 8 heures passés en caleçon de bain ne sont pas trop; s'il fait moins de 20° centigrade, 2 heures suffisent; moins de 10°, 1/2 heure: mais jamais d'immobilité. Pour les débutants un excellent moyen de hâter l'aguerrissement de la peau et la purification du sang est un triple massage fait par un adulte: 1. pétrissage musculaire, 2. friction, 3. tapottement dorsal de la plante des pieds à la nuque, le tout durant 5 à 10 minutes.¹⁾ Ce massage, par les jours très chauds, doit être suivi d'un bain ou d'une douche pour éviter l'échauffement. J'ajoute que le massage n'est utile que pour les enfants nerveux, anémiques ou chétifs, chez qui il occasionne une prompte recrudescence de santé. Il vaut la peine qu'un médecin ou le maître de gymnastique mette ainsi à flot les nouveaux venus délicats, durant une quinzaine de jours. C'est autant de gagné pour la pleine participation de l'enfant à la vie scolaire.

¹⁾ Sur le massage je recommanderais un opuscule récent du Dr H. Somen, *Memento de massage* (Paris, Baillière, 1915, 72 pages, avec 37 planches). Sur les effets du pétrissage, de l'effleurage et de la percussion voir p. 12; sur la façon de manœuvrer de ces trois modes, pp. 9 et 10. Voir aussi p. 13 „régions à éviter“. Le pétrissage des bras, de la poitrine, des jambes (face antérieure), du dos et des jambes (face postérieure) doit être rapide mais rythmé; l'effleurage des mêmes parties du corps, léger chez les débutants et les enfants délicats, peut, après quelques jours, être plus profond, quoique toujours rapide; enfin la percussion, précédée de légers coups du plat de la main sur la plante du pied, doit être administrée très vite et légèrement, de la tranche de la main, en coups alternatifs, en remontant le long d'une jambe et d'une moitié du dos pour redescendre aussitôt par l'autre moitié du dos et de l'autre jambe, l'enfant étant étendu à plat ventre.

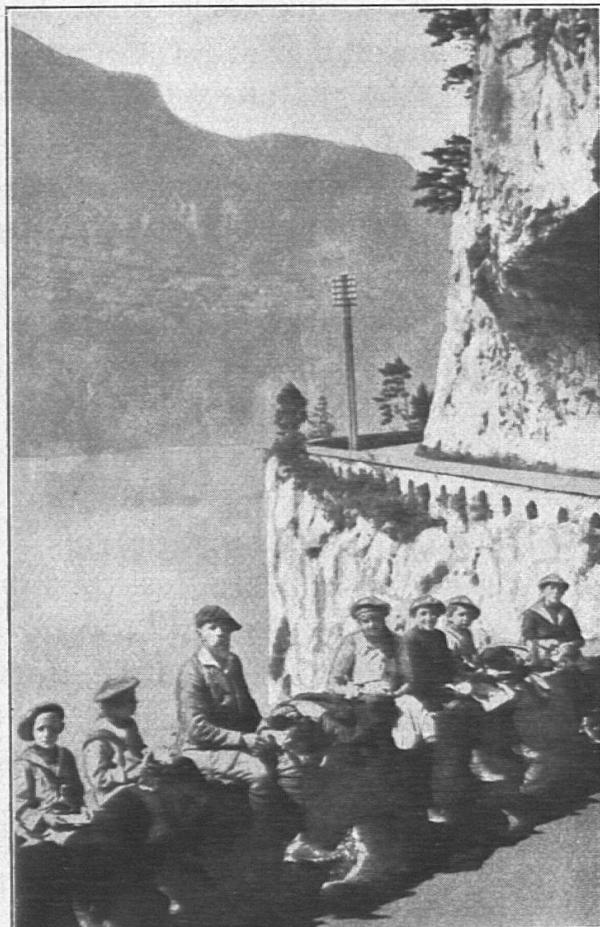
La percussion peut être précédée d'un effleurage profond et très rapide par les extrémités des doigts du masseur, des deux côtés de la colonne vertébrale en partant de la nuque, le mouvement se terminant, sans arrêt, par un effleurage léger et toujours rapide, par la paume de la main, de la face postérieure des deux jambes simultanément jusqu'aux pieds.

De toutes les écoles qui me sont connues, celle où le régime du bain d'air et de soleil est le mieux compris est l'Odenwaldschule, en Hesse Darmstadt. Là tous les élèves font chaque jour — en été à 7 h. les garçons, à 8 h. les petits: garçons et fillettes, à midi les jeunes filles — des exercices de gymnastique entièrement nus dans un enclos *ad hoc*. Les effets, médicalement constatés, de cet aguerrissement, sont incomparables. C'est un des plus puissants stimulants connus du système nerveux. Le bain de soleil ainsi pratiqué, avec le bain d'eau froide qui peut y être joint, ne devrait manquer dans aucune école.

3. *Vêtements.* J'ai joint la question du vêtement à celle de l'air et de la lumière afin de montrer à quel point de vue je comptais traiter le sujet. Liberté de mouvements, respiration normale de la peau, voilà à quoi doit viser un vêtement rationnel pour enfants: et rien d'empesé, rien qui contraigne à des ménagements excessifs et limite la libre expansion corporelle de l'enfant, rien qui soit une concession à la mode ou à la vanité.

A Glarisegg, on porte „des culottes courtes, bleues, ouvertes en bas; des sandales, pas de bas en été. Pas de cols empesés; le plus souvent pas de cols du tout“. Rien n'est prescrit pour les tissus et le linge de corps.

A Kefikon, „on ne porte à l'école que des culottes ouvertes aux genoux; pour les sorties on tolère les culottes serrées sous le genou. Les élèves portent à la maison des sandales légères, pour sortir des sandales de cuir solide; des bottines seulement par le mauvais temps. Les cols durs sont interdits; on a adopté



Hallwil. — En excursion à l'Axenstraße.

des cols qui laissent le cou libre. — En été on porte de la toile et du coton; en hiver on autorise les sous-vêtements de laine“.

A Hof-Oberkirch, „pantalons courts, ouverts; cols mous“. Pour le linge de corps à volonté; on préfère le coton.

Châtaigneraie: „Costume Norfolk, à culotte courte. En temps ordinaire les élèves portent très souvent la culotte de foot-ball, laissant le genou libre et à nu. Cette culotte, parfois avec mince tricot de coton aux couleurs de l'école ou avec chemise en tissu ajouré, dit cellulaire, est de mise pour les sports. Pas de cols empesés. Des pantalons longs le dimanche pour les plus grands élèves, passés 16 ans. — Linge de corps en tissu Lahmann (tricot coton)“. Le costume Norfolk est en drap anglais dit „homespun“, poreux, souple et lavable. On recommande le beige, le gris ou le gris-vert.

Pléiades: „Culotte, chemise molle, chandail ou caleçon de bain“. Linge de corps: „laine“.

Chexbres. „Costumes simples et pratiques. Coton.“

Hallwil: culottes, jerseys à manches courtes. Sur le corps, de la laine.

Grünau: „Costumes de sport, cols mous. Quand on va au théâtre ou au concert, les cols droits et pantalons longs sont facultatifs“. Linge de corps *ad libitum*.

Chailly: Vêtement „aussi dégagé que possible“. Linge de corps „pas de marque exigée“.

VI. Exercices physiques.

Partageons ce chapitre en quatre paragraphes: jeux, sports, gymnastique et carnet sanitaire.

1. *Jeux.* Comme les noms de jeux ne correspondent pas exactement d'une langue à l'autre, le lecteur me permettra de laisser aux jeux des écoles alémaniques leur nom allemand.

Glarisegg: „Fußball, Schleuderball, Schlagball, Leichtathletik, Barlauf, Räuberlis im Wald“. Ces jeux sont obligatoires et ont lieu le jeudi et le samedi après-midi.

Kefikon: „Comme, pour des motifs pédagogiques, nous ne voulons pas cultiver le sport pour lui-même, nous pratiquons alternativement les jeux courants populaires les plus variés. Tous les jeux en commun sont obligatoires. On joue régulièrement durant la récréation de la matinée, souvent aussi après le repas

du soir. Au printemps et en automne on préfère le foot-ball et d'autres jeux de balle; en été des jeux courants et de guerre dans le parc et dans le bois; en hiver, combats à boules de neige et jeux de poursuite sur la glace, en patins“.

A Hof-Oberkirch, les jeux sont obligatoires pour les élèves jusqu'à 14 ans tous les jours de 4 h. $\frac{1}{2}$ à 5 h. $\frac{3}{4}$; pour les plus grands, deux fois par semaine durant 1 h. $\frac{1}{2}$.

Châtaigneraie: „Football, hockey, tennis, jeux courants, etc. Les jeux obligatoires sont le hockey, le football et la natation. On joue de 2 à 3 h. $\frac{1}{2}$. Automne: football, hockey; hiver: ski, luge, patinage; été: tennis, bain, pêche“.

Pléiades: „Courir, grimper, sauter, tirer à la corde, lancer le javelot, tirer de l'arc, le croquet, les quilles, la lutte et autres multiples jeux connus et inconnus: le jeu des arbres pliants, le jeu de la délivrance, le jeu des drapeaux, etc.“ Les jeux ne sont pas, à proprement parler, obligatoires, mais „sauf raisons de santé tous jouent, naturellement, à tous nos jeux. On joue à la récréation du matin, de 10 h. à 10 h. 30; et surtout de 2 à 4 h. Quant aux saisons, „aucune règle, sauf utilisation constante des phénomènes météorologiques“.

Chexbres: „Tennis, basket-ball, gymnastique rythmique, croquet. Ces jeux sont obligatoires sauf cas exceptionnels. L'heure est très variable selon la saison. En été on joue le soir de 5 à 7 ou de 7 à $8\frac{1}{2}$. En hiver de préférence l'après-midi. Ces jeux se pratiquent surtout en été et aux saisons intermédiaires. En hiver les enfants préfèrent se luger ou patiner.“

A Hallwil les jeux ont lieu l'après-midi; ils sont libres; on joue en été au chat et à la souris et aux brigands. En hiver, jeux de société.

Grünau: „Fussball, Tennis, Schlagball, Jägerball, Korbball, Schleuderball, Cricket, etc.“ Sont obligatoires: „Fussball, Schlagball, Jägerball“. On joue en été de 2 à $3\frac{1}{2}$ h. et de $7\frac{1}{2}$ à $8\frac{1}{2}$. En hiver, de 2 à 4. En toute saison on préfère le foot-ball qui a lieu en été le soir, en hiver l'après-midi.

Chailly: „Tennis, foot-ball, barre, palette, chasse aux lièvres, course au fanion, etc.“ Sont obligatoires: foot-ball ou barre. On joue à certaines heures de l'après-midi et le dimanche.

2. *Sports.* On observera que certains exercices sont pris par certains directeurs pour des jeux, par d'autres pour des sports: Ainsi le foot-ball. Affaire de mots, sans doute; mais il me semble

qu'il faudrait réserver le mot „jeu“ à la compétition, le mot „sport“ à l'exercice d'adresse, amenant victoire sur soi-même, mais non pas nécessairement compétition avec autrui. A ce taux, un sport peut être pratiqué comme un jeu ou non. Il y a là une distinction à faire. — Je joins aux réponses sur les sports celles qui concernent les excursions.

Glarisegg: Les sports pratiqués sont: „la natation, le canotage (deux équipes de bateaux de course), le ski, la course de durée, la gymnastique pulmonaire. — Il n'est fait avec les élèves aucune promenade durant la semaine. Ils ont pour cela le mercredi après-midi et le dimanche libres. A Pentecôte il y a course en commun de trois jours obligatoire avec épreuves de marche. Durant les vacances d'été, voyage scolaire de deux à trois semaines, à la façon des „Wandervögel“. Voyage de deux semaines aux vacances de Pâques, et de cinq à sept jours aux vacances d'automne“. On pratique le camping, on couche sous la tente ou dans le foin et on prépare ses repas soi-même.

Kefikon: „Nous pratiquons la bicyclette, la natation, le tir à l'arbalète, le lancer de poids, la course, le foot-ball, la luge, le patinage, le ski. — Il est réservé un après-midi par semaine pour les excursions destinées à illustrer l'enseignement. — Durant nos excursions nous dormons dans le foin et cuisons nos repas nous-mêmes. Les élèves les plus âgés ont le droit d'entreprendre par groupes des voyages à bicyclette indépendants (du samedi après-midi au dimanche soir). Ils doivent en fournir préalablement un programme précis“.

Hof-Oberkirch. Sports: foot-ball, ski, natation ; à l'avenir aussi tennis. Il y a une excursion par semaine à peu près pour les sciences naturelles. Des excursions où l'on couche dans le foin ont lieu durant une semaine en été et de temps à autres en d'autres saisons.

Châtaigneraie. Sports: la rame, occasionnellement — ski, luge, patinage, bicyclette, scouting, etc. La proportion des promenades est variable; il y en a peut-être une par semaine en moyenne, parfois plus. — „Les éclaireurs surtout (les autres occasionnellement aussi) pratiquent le camping sous la tente ou dans le foin et la cuisine en plein air.“ Le cas se présente par an une douzaine de fois environ durant les excursions.

Pléiades. Pour le moment: „marche, ski, luge: il s'y ajoutera le tennis. — Un jour par semaine, le samedi, est consacré aux

excursions. Si le temps est beau le jeudi ou le vendredi, on part et le programme d'études de ce jour se reporte sur le samedi. Souvent il est fait une promenade de 2 à 4 h. en lieu et place des jeux ou des travaux manuels. — Nous n'avons pas encore pratiqué le camping, ni couché sous la tente; mais bien souvent dans le foin et encore plus souvent préparé nos repas en plein



Grünau. — Le nouveau bâtiment de l'école.

air. C'est le cas tous les samedis lorsque le temps est beau et que notre but de course n'est pas une ville". Des excursions de plusieurs jours ont eu lieu: à l'exposition de Berne, à Sumiswald (1914), à la cabane de Saleina et à l'Aiguille du Tour (1915).

Chexbres: „Marche, gymnastique, natation, canotage, patinage, luge, essais de ski. — Excursions environ tous les quinze jours le dimanche. Promenades fréquentes. Environ deux ou trois voyages par an, dans le pays même, pendant huit à dix jours.

Si possible un voyage de deux à trois semaines tous les ans. Nous avons fait des voyages en Italie: Toscane jusqu'à Sienne; une autre fois Ravenne, Ferrare, Venise, Padoue, Vérone, les lacs. — On cuit toujours ses repas en excursion. Nous avons couché dans le foin à la montagne pendant plusieurs jours“.

Hallwil. Sports: natation, luge, patinage, ski. — Dans ces derniers six mois, trois grandes excursions où l'on a couché dans le foin et cuit ses repas soi-même. La moyenne sera sans doute de six excursions par an, chacune durant entre quatre jours et trois semaines suivant le temps, les forces, l'entrain et les circonstances.

Grünau. Sports: „Foot-ball, tennis, hockey sur la glace, luge, ski, natation, bicyclette, patinage à l'école même. — 15 à 20 excursions par an; en été courses de montagnes. — On ne couche pas sous la tente, rarement dans le foin. On cuit souvent ses repas soi-même“.

Chailly. Sports: „Tous, sauf escrime et équitation ... en temps de guerre“. Excursions: „Si possible chaque dimanche (pour l'internat), plus une excursion scolaire (tout l'externat) par mois“. On pratique le camping „dans toutes les excursions de plusieurs jours; plutôt le foin que la tente“.

Comme on le voit, aucune de nos écoles n'a poussé le zèle du voyage économique, avec prodiges d'économie supposant un aguerrissement extraordinaire, aussi loin que le Dr Lietz qui a conduit ses élèves, à bicyclette, en train ou en bateau, en Norvège, en Ecosse, en Amérique, en Espagne, au Maroc, en Egypte, en Turquie et en Grèce; et nombre de fois en Italie, à Pâques, sans compter toutes les régions proches ou lointaines de l'Allemagne elle-même. Il faut une santé de fer pour suivre Lietz, mais les forts y reçoivent leur récompense: quelles leçons que ces voyages! Histoire, géographie, ethnographie, économie, art, tout cela s'apprend par les yeux et par les oreilles de la façon la plus vivante. Et que d'aventures inénarrables, quel apprentissage de vie pratique, d'entr'aide, de dévouement! Les quelques voyages que l'auteur de ces lignes a faits avec le Dr Lietz tant à l'exposition de Paris en 1900, que sur les glaciers des Alpes ou dans les forêts du Harz, resteront dans son esprit, et certainement aussi dans celui des autres participants, comme des souvenirs incomparables de vie forte, saine et riche.

Le scoutisme n'est pas pratiqué dans les Ecoles nouvelles, à l'exception de la Châtaigneraie. M. Schwarz nous écrit: „En temps normal, nous avons trois patrouilles; les éclaireurs de Châtaigneraie ont été les premiers en Suisse et nos patrouilles datent de janvier 1912, d'avant l'organisation du scouting en Suisse. Le directeur est actuellement leur instructeur-chef“. A Chexbres et à Chailly la question est à l'étude. De Kefikon on nous mande qu'il n'y a pas d'organisation de scouts, mais que l'on se livre à des exercices analogues: orientation en terrain inconnu, victoire sur des obstacles, combats de nuit. On pourrait sans doute appliquer à la plupart de nos Ecoles nouvelles le mot du grand chef éclaireur de Belgique à M. Faria de Vasconcellos, le jour où il était venu visiter sa remarquable école de Bierges-lez-Wawre¹⁾: „Vous faites du scoutisme le plus complet“. Débarrassée d'un certain nationalisme étroit et du militarisme qui l'a trop souvent souillée — par une déviation de l'esprit même de son fondateur, Baden-Powell — l'institution des boy-scouts tendant à développer l'attention, l'adresse, le sens pratique, l'entr'aide et l'esprit héroïque est une admirable école pour la vie, école de savoir faire et de courage.

3. *Gymnastique*. Question importante, puisqu'elle touche très directement à la santé de l'enfant; question obscure, car les innovations s'y heurtent à tout un système de traditionalisme empirique et aux rivalités des chefs d'école antagonistes; question de haute portée sociale puisque, les sports et les travaux manuels restant hors des moyens de la plupart des écoles publiques, c'est à la gymnastique qu'il faut recourir pour contrebalancer ce que l'étude purement intellectuelle pourrait avoir de trop exclusif.

Voyons d'abord ce qu'en pensent les directeurs de nos Ecoles nouvelles.

A Glarisegg on pratique chaque matin durant 20 minutes le système du Dr Keller-Hoerschelmann.

A Kefikon: „Le matin, exercices respiratoires (en partie gymnastique suédoise) et exercices d'après le système Müller. La gymnastique libre et aux agrès est organisée d'après l'école de gymnastique officielle suisse. — Les exercices ont lieu: a) lors de la course du matin, 10 minutes; b) durant la récréation du matin, 20 minutes (gymnastique libre et aux agrès); c) le mercredi

¹⁾ Voir A. Faria de Vasconcellos, *Une Ecole nouvelle en Belgique*. Neuchâtel Delachaux & Niestlé, 1915.

et le samedi il y a des soirées de gymnastique qui durent une heure et demie".

A Hof-Oberkirch la gymnastique respiratoire, 20 minutes par jour, est obligatoire; les exercices aux agrès sont libres.

Châtaigneraie: „Gymnastique suédoise et Müller. — Gymnastique respiratoire d'après les tableaux et le livre „Mein Atmungs-system“ du Dr med. Keller-Hörschelmann, de Zurich. (Verlag Luft und Sonne, Zurich.) — Cette gymnastique respiratoire a lieu chaque matin 10 à 15 min., entre la 2^e et la 3^e période de leçons. L'autre, deux fois 1/2 h. par semaine entre 5 et 6 h.“

Aux Pléiades on ne pratique aucun système, „sauf quelques élèves qui font tous les jours les exercices Muller. — Il n'y a pas d'horaire pour la gymnastique“.

Chexbres: „Gymnastique suédoise, gymnastique rythmique Jaques-Dalcroze“. Celle-là a lieu „tous les jours 1/2 h., soit avant le premier déjeuner, 7 h., soit à 10 h. du matin“.

Hallwil préconise les exercices libres; point d'agrès. Ces exercices ont lieu tous les jours 5 à 10 minutes en se levant, et 15 à 30 minutes entre 9 h. 30 et 10 h.

A la Grünau on fait: „a) à la leçon de gymnastique, les exercices de l'école officielle suisse de 1912; b) dans les leçons spéciales, le système suédois, en particulier des exercices des extrémités et des exercices respiratoires. — En été, tous les jours, durant dix minutes avant le premier déjeuner, course de durée et quelques exercices respiratoires. En hiver, avant le souper, deux heures par semaine“.

Chailly: „12 minutes d'engins, trot, saut avant de déjeuner; 15 minutes (au milieu de la matinée) de mouvements des bras et des jambes“.

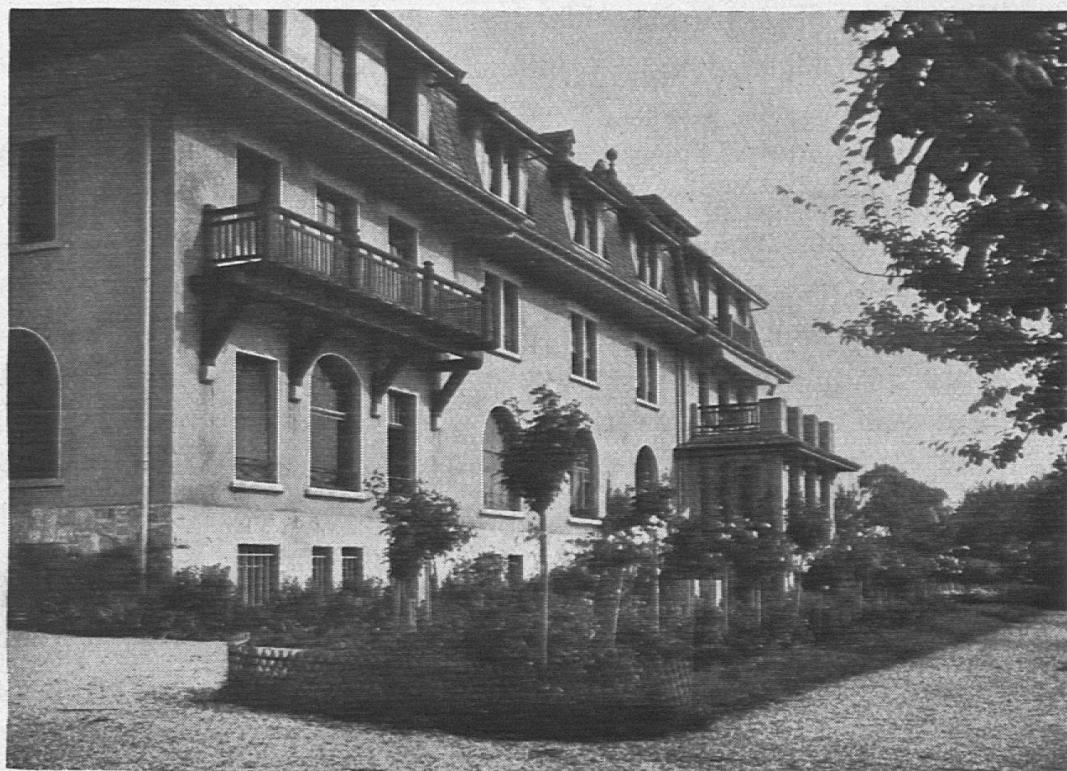
Me permettra-t-on de joindre à ces observations mes remarques personnelles? Je constate d'abord que le programme de la gymnastique a été beaucoup réduit, dans les Ecoles nouvelles, depuis les premiers temps de leur existence. Cela tient à deux causes. L'une est que les enfants, habitués à une vie libre et utile, ont senti plus fortement peut-être que les élèves des écoles d'Etat, habitués à plier l'échine sous le joug de l'obligation autoritaire, l'ennui et l'inutilité extérieure des exercices d'ensemble dont se compose la majeure partie des systèmes de gymnastique. A tort ou à raison l'utilité intérieure, c'est-à-dire musculaire, respiratoire, nerveuse, échappait à leur instinct et à leur raison. En second

lieu la forte proportion de travaux manuels et de jeux qui remplissent le tiers de la journée dans les Ecoles nouvelles rend, ici plus qu'ailleurs, les exercices de gymnastique superflus. Certes je n'irais pas jusqu'à exclure la gymnastique; je ne condamnerais pas non plus totalement les agrès, comme Reddie qui les trouve contre-nature. Mais je voudrais qu'on distingue les exercices d'ensemble, exercices collectifs où l'exactitude au commandement et l'instantanéité de la réaction constituent précisément l'intérêt, des exercices aux agrès, qu'il faudrait plutôt laisser à l'initiative des élèves, les plus adroits aidant aux moins adroits, un concours mensuel, strictement réglé, venant faire le contrôle et stimuler l'émulation. Telle est, pour l'école privée comme pour l'école officielle — ou du moins telle était mon opinion, il y a peu de temps encore. Et cette opinion émanait du fait maintes fois constaté, que la „grammaire des mouvements“, qui constitue la gymnastique habituelle, est contraire aux besoins physiques des enfants: grimper, sauter, exercer leur adresse — et à leurs besoins psychologiques: tirer leurs notions de l'expérience concrète et exercer leur activité en vue d'une utilité concrète.

Sans renier la valeur de ces conclusions, nettement établies, je crois cependant qu'il y a un progrès de plus à faire. Conservons les exercices respiratoires, oui, mais remplaçons les exercices d'ensemble — préparation au militaire — par la gymnastique rythmique — préparation à l'art — qui enseigne une possession de soi, une rapidité de réaction, un empire sur le système musculaire et nerveux à laquelle n'atteindront jamais les exercices d'ensemble. En outre, surtout dans les écoles officielles qui n'ont pas les ressources en travaux agricoles qu'ont les Ecoles nouvelles à la campagne, réunissons le bain d'air, le bain de soleil, le jeu, le sport et la gymnastique en un seul faisceau en adoptant la gymnastique naturelle de Demeny, si admirablement mise à l'épreuve en France, avant la guerre, par le lieutenant de vaisseau Hébert. Ce n'est pas ici le lieu de développer sa méthode. Je renvoie le lecteur aux livres de Demeny: *L'Education de l'Effort* et de G. Hébert: *L'éducation physique par la méthode naturelle*, et *Ma leçon-type d'entraînement complet et utilitaire*. On y verra comment la marche, le saut, le grimper, le lever, le lancer, la défense naturelle par la boxe et par la lutte, enfin la natation, tout cela pratiqué en caleçon de bain, peut donner lieu à un cours de gymnastique complet qui dépasse en effet tout ce qu'on

peut attendre des autres méthodes, surtout pour des enfants pour qui cela constitue un exercice attrayant et immédiatement récréatif et utile. Les critiques portées sur la méthode ne concernent, à ma connaissance, que les abus et non l'usage modéré: il faut, en toute chose, individualiser et ne pas demander aux jeunes individualités plus que leur organisme physique ou nerveux ne peut normalement fournir.

4. *Carnet sanitaire.* — Il est étrange de constater combien



Chailly s/Lausanne. — L'internat, face sud-ouest.

différentes sont, d'une école à l'autre, les mesures prises pour constater les progrès, états stationnaires ou régressions physiologiques des élèves? Y a-t-il pourtant un moyen plus sûr de contrôler l'état de leur santé, les périodes de croissance rapide où il faut les ménager physiquement et intellectuellement et tant d'autres particularités intéressantes et utiles à connaître? La plupart des Ecoles nouvelles interrogées n'ont que ~~2 à 3~~ examens par an: le poids et la hauteur sont notés sur le bulletin, et c'est tout. Hallwil a en outre 2 visites de médecin par an! Il y a pourtant mieux que cela ailleurs. A Chailly, „toutes les six semaines, mensuration de la taille, du thorax vide et plein, du

poids, de la force du poing, de la capacité pulmonaire; le tout est inscrit". A la Grünau il y a un "ärztlich-pädagogisches Personalienbuch" fort bien conçu. Il débute par un long questionnaire sur les antécédents physiologiques, pathologiques et psychologiques de l'enfant; puis vient le résultat de l'examen médical subi à l'arrivée. Les observations mensuelles portent sur la taille, le poids, la force musculaire, le périmètre du bras au biceps, le périmètre thoracique en inspiration et en expiration. Le même carnet porte les observations trimestrielles concernant la santé,



Chailly s/Lausanne. — A gauche le bâtiment d'école. Au milieu l'internat.

la conduite, le zèle, les progrès dans différentes branches d'études, la propreté et l'amour de l'ordre. Un tableau psychologique beaucoup plus complet encore clot l'année scolaire.

Aux Pléiades, "le 1^{er} de chaque mois, les élèves sont pesés et l'on mesure leur taille et leur thorax. Chacun a une fiche sur laquelle viennent se dessiner les trois courbes de ces trois mensurations".

La palme me paraît toutefois revenir à l'école de Kefikon. "Un examen mensuel a lieu; il porte sur le poids, la taille, le périmètre et l'amplitude thoraciques, la rapidité de la course sur 80 m., le grimper: 2 fois 5 m., le nombre de contractions au reck."

Les résultats sont transcrits par les élèves sous forme de tableaux graphiques. On y note également les résultats des observations trimestrielles du médecin et du dentiste.“ L'idée d'associer des épreuves de gymnastique à l'examen mensuel, celle de faire participer les élèves eux-mêmes aux notations et de leur faire saisir leurs progrès sous forme de courbes analytiques me paraissent excellentes. Cela stimule l'émulation et fait saisir à chacun l'importance que l'on accorde à la question de l'hygiène. L'homme doit être, fondamentalement, un „bon animal“, a dit Herbert Spencer.



Chailly s/Lausanne. — Le hall d'entrée de l'internat.

VII. Travaux manuels.

Depuis que l'Arbeitsschule ou école du travail est à la mode, la question des travaux manuels est plus que jamais à l'ordre du jour. Nous n'avons pas à examiner ici directement *la valeur morale des travaux manuels*. Nous renvoyons le lecteur à l'étude publiée sous ce titre dans les Rapports du II^e Congrès international d'éducation morale tenu à La Haye en 1912 (p. 488). Nous sommes également obligés de laisser de côté la question du rôle important que jouent les travaux manuels comme auxiliaires de l'enseignement. Voir à ce sujet nos études: *Biogenetik und Arbeitsschule*, *Ein Programm zur Ausgestaltung der Volksschule* (Langensalza, Beyer & Sohn, 1912) et: *Les Fondements psychologiques de l'école du travail* (Bruxelles, Revue psychologique, juin 1914 et

chez l'auteur). Contentons-nous de constater ici que les travaux manuels, surtout la menuiserie, le jardinage et l'élevage de petits animaux sont à la base de l'activité des Ecoles nouvelles et qu'ils en forment une des caractéristiques principales.

A Glarisegg on s'exerce à la menuiserie, à la serrurerie, au jardinage, à l'agriculture. On ne s'occupe pas à d'autres métiers manuels, ni à des travaux d'art industriel. 4 à 8 heures par semaine y sont consacrés, l'après-midi. Ils sont obligatoires.

A Kefikon sont en honneur la menuiserie, la charpenterie, la maçonnerie, les travaux de terrassement, le jardinage, l'agriculture et l'élevage. On élève des moutons, des chèvres, des lapins, des cochons de mer, des chiens, des poules, des canards, des oies, des pigeons et des paons. En outre, pour tout ce petit monde, on construit des maisonnettes et des étables; on maçonner et on cimente, on établit des conduites d'eau et de gaz. D'autres occasions se présentent de se servir de ses mains: au laboratoire de physique, aux leçons de cartonnage, de modelage, de sculpture sur bois. Les élèves qui témoignent d'un talent spécial sont conduits, en matière de travaux sur bois et sur fer, jusqu'au niveau de l'art industriel. On consacre à ces travaux, de façon obligatoire, deux après-midi par semaine, durant deux heures; mais durant leurs temps libres l'accès des ateliers et leur utilisation sont toujours permis aux élèves, aussi bien l'après-midi que le soir. Sont obligatoires le cartonnage, les travaux du bois et du fer, les travaux au laboratoire de physique et le jardinage. Tous les élèves prennent part en outre aux travaux des champs: fenaison, récolte des fruits et des pommes de terre.

A Hof-Oberkirch, on fait de la menuiserie, de la charpenterie, de la maçonnerie, des travaux de terrassements, du jardinage et de l'élevage. On élève des poules et des animaux sauvages de toutes sortes. Il me souvient d'avoir vu à Hof-Oberkirch une collection considérable d'animaux vivants du pays, oiseaux et quadrupèdes: cerfs, oiseaux de proie, écureuils, corbeaux, salamandres, etc. Il y en avait, si mes souvenirs ne me trompent pas, 25 ou 28 espèces différentes. — Une autre particularité de Hof-Oberkirch est le „Gestaltungs-Unterricht“, sorte d'histoire de la civilisation où l'on concentre presque toutes les activités de l'enfant autour de l'étude d'une époque. Cela donne lieu à des travaux très divers tels que boulangerie, tissage, poterie, vannerie, fabrication d'outils et d'armes, etc. L'imprimerie, la reliure, la

gravure sur linoleum, imitant la gravure sur bois, sont aussi parmi les arts que l'on cultive à Hof-Oberkirch. Les travaux manuels et les arts — dessin et musique — occupent les après-midi de 2 h. $\frac{1}{4}$ à 4 h. $\frac{1}{4}$; tous les élèves y prennent part jusqu'à 15 ans.

Voici la réponse de la Châtaigneraie: „Menuiserie, terrassements, jardinage, fenaison, récolte des fruits, vendange, arrachage des pommes de terre; élevage de pigeons, lapins, insectes“. En outre les élèves arrosent, entretiennent leurs jardins particuliers. „Pendant la guerre coup de main occasionnel à une femme dont le mari est sur le front français (sarclage de vignes, etc.).“ Les métiers manuels en vogue sont „le modelage, la vannerie, la couture, la cuisine, le cartonnage, la reliure“ (pas en ce moment). Les arts industriels: „En hiver, repoussage du cuir, des métaux, sculpture sur bois ou sur linoleum“. Tout cela occupe environ 1 h. $\frac{1}{2}$ par jour (pas pour les aînés), en général de 2 h. à 3 h. $\frac{1}{2}$. „Sont obligatoires: menuiserie, jardinage, modelage, couture, travaux agricoles — dans la mesure où le permettent, pour les aînés, certains programmes d'études plus chargés et la préparation d'examens.“ — Ah! ces examens! quel sabot les Ecoles nouvelles qui n'ont pas pu s'en émanciper traînent après elles!

Aux Pléiades, on fait „un peu de menuiserie, de charpenterie, des travaux de terrassement modérés, beaucoup de jardinage, de l'horticulture, un peu d'agriculture: plantations d'arbres, pommes de terre, foins, drainages et canalisations, culture des arbres fruitiers; extraction de la pierre, etc. Pas ou fort peu d'élevage, si ce n'est de chenilles et insectes divers: tritons, têtards, dityques, etc. — Faut-il citer en outre les constructions de rocallages pour plantes alpestres, de barrières et palissades, et cent autres, selon les besoins de notre vie commune? — Quelques essais de poterie ont été faits, un peu de vannerie et de tissage; surtout de la sculpture sur bois. — Ces travaux ont lieu tous les jours de 2 à 4 h., sauf emploi de ce temps à des jeux ou à des promenades. — Aucun de nos travaux manuels, en particulier, n'est obligatoire. Mais chaque élève est tenu de prendre part, dans la mesure de ses forces, à tous nos travaux manuels. Mais il n'y a pas là une obligation extérieure. — Généralement les choses se passent comme aujourd'hui: il y avait un petit champ de pommes de terre à arracher et, chez tous les élèves, un grand désir de tirer de l'arc. Je demande: qui veut tirer de l'arc? — Moi, à l'unanimité.

„Je demande en suite: qui veut m'aider à arracher des pommes de terre? — Moi, à l'unanimité.

„Nous avons fait deux escouades; une de six qui se mirent aux pommes de terre; les autres au tir.

„Au bout d'une heure personne ne tirait plus à l'arc, et tout le monde était aux pommes de terre. A 4 h. le champ était achevé; et demain tout le monde tirera de l'arc.“

Pourquoi les autres directeurs ne nous ont-ils pas donné d'aussi jolis croquis de leur vie intime?

A Chexbres nous trouvons: menuiserie parfois, jardinage, élevage de poules et lapins; quelquefois la lessive; cuisine, ménage,



„Le Foyer“ de Chexbres. — Le grand chalet, le jardin et le ravin.

travaux à l'aiguille; vannerie, modelage, collages. Pas de travaux d'art. Environ 2 heures tous les jours. La cuisine se fait dans la matinée ou de 5 à 7 h. le soir; les autres travaux manuels de préférence l'après-midi ou après souper. Ces travaux sont à peu près tous obligatoires. Les enfants les aiment en général.

Hallwil: menuiserie, charpenterie et forge pour les garçons seulement; jardinage, agriculture surtout. Elevage: „nous avons une vache, un veau, quatre chèvres, des canards, des lapins, des poules et des pigeons“. Les petits font des travaux Fröbel. On s'essaye aussi à l'étain repoussé et à l'eau-forte, où le directeur est virtuose. Couture et cuisine. Les travaux occupent 2 heures en moyenne, l'après-midi. Les travaux d'agriculture sont obligatoires pour tous, „la menuiserie pour les garçons, la couture pour les filles“.

Pourquoi ce partage? S'il est dû aux préférences des enfants, elles sont fondées sur un préjugé. Si c'est l'autorité directoriale qui l'a décrété, cela me paraît regrettable. Dans toutes les écoles où j'ai vu des filles faire de la menuiserie, en particulier à Bedales-School en Angleterre, j'ai constaté non seulement qu'elles y trouvent beaucoup de plaisir, mais encore que la précision dont il faut faire preuve pour que les pièces joignent bien est une école d'exactitude si possible plus utile encore pour les filles que pour les garçons, car il contrebalance leur goût d'amateurisme et d'à peu près.



Chexbres. — En course.

Dire, comme on me l'a affirmé de bonne source, que les filles adroites à la menuiserie deviennent de bonnes mathématiciennes et savent plus tard faire des expériences sérieuses aux laboratoires de physique et de chimie, ne signifierait rien, si l'on ne pouvait ajouter qu'elles deviennent pratiques dans leur ménage futur, qu'elles savent en tenir le budget avec compétence et qu'elles sauront donner à leurs enfants des principes d'ordre et de précision. — Voilà pour la menuiserie chez les filles; quant à la couture et à la cuisine chez les garçons, j'y vois autant d'avantages. A Bedales, de 10 à 12 ans, tous les garçons et fillettes font ensemble de la couture et de la cuisine. Intérêts

puissants qui rentrent dans l'ordre des activités ancestrales et dont les avantages sont multiples. Un garçon qui sait recoudre ses boutons et les trous de ses bas ou de ses vêtements devient soigneux spontanément et ses talents culinaires, tout élémentaires soient-ils, lui rendront maints services, ne fût-ce qu'en excursion.

Grünau menuiserie, jardinage, modelage, cartonnage, entailles sur bois. Ces travaux sont facultatifs et ont lieu l'après-midi. — Mais alors, avec ce régime, où est l'apprentissage sérieux, la



Chexbres. — La soupe.

connaissance des outils, la domination sur soi, le dressage du subconscient par l'esprit conscient, tous les avantages innombrables des travaux manuels ? Je ne comprends pas.

Chailly: Menuiserie, terrassements, jardinage, labourage, horticulture, élevage de lapins et de poules; tout ce que nécessite l'entretien d'un jardin potager avec terrasses, courts de tennis, haies, arbres fruitiers, etc. — Métiers: cartonnage, reliure, vannerie, Pas de travaux d'art. Ces exercices occupent 3 h. par semaine pour les externes, davantage pour les internes; ils ont lieu de préférence l'après-midi. Sont obligatoires tous les travaux manuels, c'est-à-dire 2 h. de menuiserie ou de cartonnage, 1 h. de jardinage.

VIII. Enseignement de l'hygiène.

S'il est vrai que la théorie n'est rien sans la pratique, on peut en dire presqu'autant de la proposition inverse : la pratique ne prend toute sa valeur que par la théorie qui l'éclaire et lui donne un sens. Un enfant qui suit, sans les connaître, des règles d'hygiène par imitation, routine, suggestion du milieu ambiant ou obligation imposée, ne connaîtra pas la valeur et le sens des actions et réactions multiples de l'organisme sur la nature et de la nature sur l'organisme. Combien ne voit-on pas d'enfants frais et roses, parce que bien nourris, bien lavés, bien vêtus, bien aérés, etc., perpétrer, comme adolescents, les pires des crimes contre leur santé physique d'abord, puis morale, et cela par ignorance ou parce que le pont n'a pas été tendu entre les connaissances théoriques et la pratique de la vie ! N'oublions pas qu'une théorie simplement mémorisée, pas plus qu'une pratique imposée n'ont de valeur durable pour l'existence. Il faut avoir senti dans son âme et conscience, dans sa chair et son sang, la valeur d'une notion théorique pour qu'on puisse prétendre la connaître vraiment.

C'est ce qu'ont bien compris les Ecoles nouvelles. J'ai dit à quel point le Dr Reddie, hygiéniste avant tout, pousse avec ses élèves l'étude expérimentale et pratique de l'hygiène.

De tous les chapitres de l'hygiène générale, un des plus importants, des plus délicats aussi, est celui de l'hygiène sexuelle. Prévenir les conséquences défavorables d'une curiosité en corrélation avec l'érotisme naissant, doit être un des premiers soucis de l'éducateur. La partie peut-être la plus importante des enseignements de Freud et de son école est celle qui concerne le danger des refoulements d'ordre sexuel. Or il y a refoulement non seulement dans la non-satisfaction des besoins d'affection, mais aussi dans la non-satisfaction des curiosités saines de l'esprit. Ce n'est pas ici le lieu de traiter du côté affectif de la question. Je l'ai abordé dans mon étude *Coéducation et mariage* parue dans la revue de Paris : „Foi et Vie“, 1 et 15 juin 1914. Je voudrais seulement relever ici le fait que, si l'on s'y prend avant le réveil érotique de la puberté et de façon à ce que l'enfant considère les phénomènes de la reproduction comme tout naturels, sans le voile de mystère qu'une fausse pudeur leur impose trop souvent, la plus grande partie des dangers subséquents est écartée, du moins pour les enfants sains, car pour les tarés et les patho-

logiques il faut des procédés différents, voire des traitements médicaux par la suggestion hypnotique. Pour ma part, je vois trois étapes à l'enseignement sexuel: 1. l'étude, à la leçon de sciences naturelles, des phénomènes de reproduction chez les plantes et les animaux, au même titre et en même temps que l'étude des autres fonctions de ces êtres; 2. l'instruction *en tête à tête*, par le père, la mère, le directeur de l'école, le médecin ou même le pasteur (cela dépend tout de la valeur intellectuelle et morale des individus, de l'intimité, et de la confiance que



Pléiades. — Maison principale vue du sud à la saison des narcisses.

l'enfant a en eux) de la plupart des phénomènes physiologiques — c'est-à-dire normaux — de la reproduction chez les êtres humains, avec mise en garde contre les dangers, quels qu'ils soient. Ces éclaircissements seront donnés avant l'âge de l'éveil des sens, comme une chose simple, naturelle, mais grande et sainte, trop merveilleuse et mystérieuse pour qu'il soit admis d'en parler sinon avec la personne qui en a parlé à l'enfant. Enfin, 3. vers 16 à 18 ans, il convient d'ouvrir les yeux au jeune homme et à la jeune fille sur le côté pathologique du sujet, discrètement, mais de façon à les mettre en garde contre les dangers de la vie.

Hygiène générale, hygiène sexuelle ne peuvent se séparer : les connaissances y relatives ne doivent manquer à aucun enfant.

A Glarisegg „cet enseignement est du ressort de celui des sciences naturelles qui comprend, dans la IV^e classe, en particulier une étude bihebdomadaire de la physiologie de l'homme (en hiver)“. L'initiation sexuelle a lieu „dans l'enseignement en classe dont il vient d'être question et d'autre part avec presque chaque élève en particulier, selon son développement“.

Kefikon : „Tous les deux ans a lieu un cours d'anthropologie,

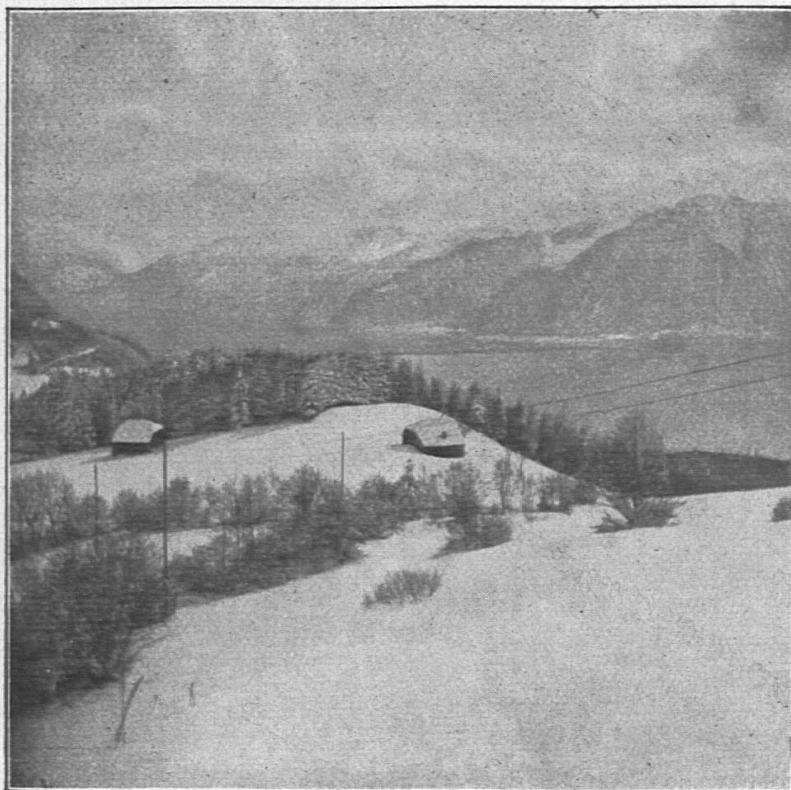


Pléiades. — Tir à l'arc. Au fond à gauche la maison principale.
A droite le chalet construit en 1915.

qui comprend l'enseignement de l'hygiène. Chez les plus jeunes, les indications concernant d'hygiène sont occasionnelles. On fait des exercices de samaritains. — Quant à la question sexuelle, elle n'est traitée qu'individuellement et seulement lorsqu'un élève en fournit l'occasion ; les observations que font les élèves en soignant des animaux les conduisent à une conception naturelle des phénomènes de la vie sexuelle“.

Hof-Oberkirch. L'enseignement de l'hygiène est compris dans celui des sciences naturelles. Les questions sexuelles sont traitées occasionnellement, soit individuellement, soit en classe.

Il en est de même à la Châtaigneraie. Là nous trouvons un cours élémentaire en VI^e classe (13—14 ans); un cours plus détaillé en IV^e et III^e (15—17 ans); voir programme, p. 15, sous le titre: „3. Physiologie et anatomie humaines“. Il est fait des expériences au laboratoire de sciences naturelles sur la respiration, la nutrition, principalement. Cet enseignement n'étant pas donné à part, mais en relation avec le programme de sciences (probablement 1 h. par semaine, 40 h. par an), il est difficile de préciser



Pléiades. — Vue de l'école vers le sud.

Le Mont-Blanc et les Dents-du-Midi.

combien on consacre d'heures spécialement à l'hygiène. — „Question sexuelle abordée de façon *intime, uniquement dans des entretiens particuliers avec le directeur, dès l'entrée (8 ans).* Un ami conférencier et spécialiste du sujet vient de temps en temps (1 fois l'an, en général) présider à des entretiens où les élèves sont réunis par groupes d'âge. En classe (sciences) le professeur traite les chapitres relatifs à la différenciation des sexes et à la reproduction, d'une façon toute générale.“

Voici la réponse des Pléiades: „Pas de leçons, mais des

conseils et des explications développées appropriées à l'âge et à la maturité de l'élève". Pas d'expériences pratiques. „C'est inutile; les expériences pratiques sont fournies, très régulièrement, par les élèves nouveaux qui ne suivent pas nos conseils et qui en pâtissent: insuffisante propreté en courses (pieds malades), vêtements mouillés, vêtements trop chauds ou trop froids (rhumes), petites blessures dissimulées, grignotements de chocolat, etc.“ Tout cela est occasionnel; pas d'horaire. Quant à la question sexuelle, „elle est abordée, tantôt individuellement, tantôt en classe, et selon les besoins et les circonstances“.



Pléiades. — Mensurations mensuelles.

A Chexbres on enseigne l'hygiène et l'anatomie pendant quelques mois de l'année. On fait de la dissection et de la microscopie. On donne des explications aux leçons de gymnastique. On traite le problème sexuel individuellement selon les questions que posent les enfants. „De préférence *pas* en classe.“

Hallwil: leçons d'hygiène toujours occasionnelles. Il est d'ailleurs plus important de suivre les règles d'hygiène que d'en parler. — Question sexuelle abordée en classe et individuellement. „Déjà notre petite de 4 ans sait comment les enfants et les animaux naissent.“

Grünau: „Un cours d'hiver, 2 heures par semaine, pour les élèves les plus âgés“. — Question sexuelle „individuelle“.

Chailly. Hygiène: „Non“. — Sexe: „Individuellement à l'internat“.

Notons qu'aucune des écoles n'a répondu à ma demande: „Quel est le programme de l'enseignement de l'hygiène aux différents âges?“ Il y a là une lacune regrettable. J'ai cherché à combler cette lacune dans mon opuscule *Biogenetik und Arbeitsschule* auquel je prends la liberté de renvoyer le lecteur.



Ecole-foyer des Pléiades. — Exercices de filochage sur un lac italien.

IX. Hygiène du travail intellectuel.

La question de l'enseignement de l'hygiène nous conduit au seuil de celle de l'enseignement en général. Il va sans dire que nous ne pouvons l'aborder ici. S'il fallait étudier toutes les questions où entre en jeu un principe de valeur intellectuel ou moral, toute l'étude de la psychologie n'y suffirait pas. Restons sur ce seuil de la physiologie et de la psychologie. Il suffira de nous rappeler que partout où les lois de la vie sont en jeu, partout il y a action et réaction, réactions de mieux en mieux appropriées aux actions du dehors, sanctions de mieux en mieux comprises, sélection,

adaptation, différenciation et concentration complémentaires des facultés et des énergies, marche vers un équilibre de plus en plus grand, il y a progrès. Et que connaître ces lois organiques et psychiques, c'est être à même d'y collaborer intelligemment, de s'élever de l'empirisme lent et aveugle à la conscience raisonnable et clairvoyante.

Plusieurs petites questions se posent à nous si nous examinons les conditions extérieures du travail intellectuel.

1. Tout d'abord le *nombre des élèves par classes*. Chacun est d'accord que les petites classes permettent un travail plus intensif, le maître étant en mesure de mieux individualiser son action. Mais commettant de détails, celui-ci dépend d'un ensemble si vaste, que les écoles officielles ne pourront que bien rarement atteindre à cet idéal de 15 élèves par classe que recommandent Reddie et Lietz. Qu'on se représente, statistiques en main, le nombre de maîtres qu'il faudrait si l'on divisait par 15 le nombre d'enfants du pays en âge de suivre l'école! Et quel budget ne faudrait-il pas! Et, sur un aussi grand nombre de pédagogues, combien seraient des éducateurs dignes de ce nom? La qualité ne souffrirait-elle pas de la quantité?

Les Ecoles nouvelles sont à cet égard dans une position plus favorable. Le prix de pension relativement élevé, si on le compare à celui des écoles d'Etat, leur permet de grouper les élèves par classes restreintes: à Glarisegg il y en a 1 à 15, rarement davantage; à Kefikon 3 à 8, à Hof-Oberkirch 5 à 15, à la Châtaigneraie 1 à 15, aux Pléiades 1 à 12, à Chexbres 6 à 10, à Hallwil, pour le moment un cours de 4 enfants de 10—13 ans, un autre de 2, de 8 à 9 ans; à la Grünau, 6 à 10; à Chailly (externat) maximum 25, moyenne de 15. — Si 15 est le chiffre normal, on peut dire qu'avec moins de 5 élèves il n'y a plus assez d'émulation; ce n'est plus de l'enseignement collectif; c'est l'enseignement 'privé avec ses quelques avantages et ses gros désavantages.

2. On se souvient qu'une campagne a été faite il y a quelques années contre les *bancs scolaires*. Il faut relire les pages éloquentes que M^{me} Montessori consacre à ce sujet dans ses *Case dei Bambini*:

„C'est l'esclavage, s'écrie-t-elle avec indignation¹⁾), qui est le principe inspirateur de toute la pédagogie; dans la salle d'école

¹⁾) Dr Maria Montessori, *Les Case dei Bambini*, pp. 14 à 20.

il règne en maître. Vous demandez des preuves? Il suffit d'une: le banc.

„Le banc illustre une des plus grandes erreurs commises par la pédagogie scientifique matérialiste, lorsqu'elle s'imaginait, au moyen de quelques matériaux épars, reconstituer l'édifice croulant de la pédagogie scolaire.

„Les changements apportés à la structure du banc correspondent exactement à la marche des méthodes d'enseignement. — Autrefois c'était le banc brut où les élèves s'amoncelaient. Aujourd'hui, il a changé; il s'adapte à l'âge de l'enfant, le force à observer une position hygiénique, le sépare de son voisin et le rend visible afin de prévenir les perversions sexuelles, augmente le plus possible l'immobilité de l'enfant . . .

„Ce banc est donc un véritable instrument scientifique. Et pourtant je crois qu'il ne se passera pas beaucoup de temps sans que nous réparions l'erreur fondamentale qui a présidé à sa fabrication. Car dans ces débuts du XX^e siècle, au milieu de toutes les découvertes concernant l'hygiène infantile, la biologie, l'anthropologie et la sociologie; au milieu surtout des ligues innombrables qui, en tous pays, s'occupent de la protection de l'enfance, ce banc paraîtra incompréhensible.

„Le banc avait pour but principal d'empêcher la scoliose. Tous les écoliers étaient donc soumis à un régime si anormal que la colonne vertébrale, le centre du squelette, ce qu'il y a de plus solide dans notre organisme, ce qui a pu résister sans plier aux luttes les plus âpres de l'homme primitif, combattant contre les lions du désert ou les mammouths, taillant la pierre, forgeant le fer, se soumettant à la terre — la colonne vertébrale s'incline et ne résiste pas au joug humiliant de l'école.“

Et plus loin:

„Il est vraiment stupéfiant de constater comment la prétendue science a travaillé à perfectionner un instrument d'esclavage sans se laisser, le moins du monde, éclairer par un rayon de cette lumière rédemptrice qui partout travaille à la libération de l'humanité.“

Son ironie va plus loin:

„Aujourd'hui, ajoute-t-elle, l'instrument orthopédique en honneur à l'école est le banc; demain ce sera le corset; un pas encore, et, méthodiquement, on décidera la pendaison.

„Tout cela est la conséquence logique de l'application des sciences à l'école. Le moyen rationnel de combattre la scoliose

des écoliers serait, évidemment, de changer leur travail, de manière à ce qu'ils ne soient plus obligés de rester plusieurs heures par jour dans une position vicieuse. — Ce qu'il nous faut, ce n'est pas le mécanisme d'un banc plus ou moins perfectionné, mais bien la conquête de la liberté."

Et, s'élevant de la chose au symbole, elle aperçoit la hantise du „banc“ jusque dans l'éducation morale:

„Ces récompenses et ces punitions sont — permettez-moi cette expression — le banc de l'âme, c'est-à-dire l'instrument d'esclavage de l'esprit; seulement, moins inoffensif que l'autre, il ne cherche pas à atténuer les déformations, il les provoque.“

Dira-t-on que cette diatribe est exagérée et radicalement fausse? Gardons-nous d'aller aussi loin. Le banc est un instrument. Comme de tout autre instrument, on peut s'en servir pour le bien comme pour le mal, et le mal de l'immobilité forcée et continue est trop manifeste, chez l'enfant, pour qu'il soit nécessaire d'insister. En tout cas ce n'est pas à nos Ecoles nouvelles que M^{me} Montessori reprocherait cette immobilisation prolongée des enfants. La question du banc scolaire n'en méritait pas moins d'être posée. Qu'y a-t-il en effet à retenir dans ce procès entre le banc fixe et la chaise libre?

Le banc fixe réalise, somme toute, le symbole concret du régime autoritaire: bonne tenue, mais tenue imposée qui ne met pas en jeu les ressorts de l'organisme et perd son effet dès que l'enfant n'est plus „tenu“. Le régime des chaises et des tables exige plus de self-government, l'habitude de se lever sans bruit, d'user de sa liberté plus grande sans enfreindre les lois hygiéniques d'une bonne tenue. Cela suppose que l'enfant connaît et comprend ces lois; que le maître a su les lui inculquer. Or là où un maître a 25, 30, 40, peut-être 50 élèves devant soi, il ne peut, matériellement, songer à ces vétilles. Alors les mauvaises positions sont prises, deviennent une habitude; la scoliose s'en mêle et l'école est coupable. — Oui, mais si, comme le suggère M^{me} Montessori, l'enfant à l'occasion d'aller et de venir, de se lever, d'expérimenter; s'il fréquente plus d'ateliers, de laboratoires, de classes en pleins champs, de leçons de travaux manuels et de travaux agricoles que de classes où il doit se tenir immobile, croyez-vous que la scoliose soit encore à craindre? Le maître d'une *Arbeitsschule* ou d'une Ecole nouvelle se moque de la scoliose: il sait bien qu'elle ne franchira pas la porte de sa classe. Conclusion: le banc perfectionné convient aux classes nombreuses

et aux écoles où le régime intellectualiste cloue de longues heures de suite l'enfant à la même place ; c'est l'immobilité du corps devant l'immobilité du dogme. Là où les libres instincts de mouvement de l'enfant sont favorisés, on peut s'élever — et l'élever — au régime de la chaise libre et de la table libre.

A cet égard les Ecoles nouvelles n'ont pas toutes su — ou pas voulu — s'émanciper d'une routine qui n'a, chez elles, plus guère de sens. Voici d'ailleurs les réponses reçues :

Glarisegg : „En partie Rettigbank, en partie pupitre Mauchain, en partie tables planes et chaises“. Kefikon : „Les élèves sont assis à des bancs scolaires fixes sur des sièges mobiles et devant des pupitres inclinés et relevables. Dans l'enseignement des sciences naturelles et celui du dessin, nous employons des tables horizontales et des chaises mobiles“. Hof-Oberkirch : „Chaises mobiles et aussi bien pupitres inclinés que tables planes“. Châtaigneraie : „Bancs Mauchain, ajustables, mobiles, montés sur rails et rouleaux (nettoyages facilités)“. Pléiades : „Chaises mobiles ; les élèves peuvent avoir des pupitres inclinés, mais préfèrent tous les tables planes“. Chexbres : „Chaises mobiles, tables planes“. Ici une hésitation : „Je me demande s'il faudrait introduire des pupitres ou tables penchées pour favoriser la bonne tenue des enfants“. — Non, chère Mademoiselle, gardez-vous en bien ! Hallwil : „Chaises, tables planes ; rien ne rappelle l'école“. — Bravo ! — Grünau : „En partie bancs fixes, en partie chaises mobiles ; pupitres inclinés“. Chailly : „Banc fixes, tables inclinées“.

Devant cette majorité, je m'incline à mon tour, ou plutôt je m'inclinerai si l'on me prouve les avantages de ce régime artificiel dans des écoles où les enfants ne passent pas — ou ne devraient pas passer — plus de 6 heures sur 24 immobiles devant un livre ou un cahier.

3. Et la durée des classes et des récréations ? On a écrit là-dessus des pages et des pages. Les bibliothèques allemandes regorgent d'opuscules sur ce sujet palpitant. Voilà où nous ont conduits des méthodes intellectualistes en opposition avec tous les besoins normaux de l'enfance. Il semble que la souplesse, le bon sens, la variété, l'adaptation aux intérêts du moment et aux occasions qui se présentent soient hors des moyens de gens groupés en communautés !

A Glarisegg l'enseignement dure 40 minutes, les récréations 10. L'intervalle du déjeûner de 10 h. est de 20 minutes. — A Kefikon

il n'y a pas moins de six leçons dans la matinée, d'une durée de 40 minutes chacune. Elles sont partagées par une récréation de 40 minutes. (On se souvient qu'il y a durant cette récréation 20 minutes de gymnastique!) — A Hof-Oberkirch nous trouvons le système inauguré chez Lietz, à Wickersdorf, à l'Odenwaldschule et dans la plupart des Ecoles nouvelles plus récentes: deux classes de 1 h. $\frac{3}{4}$ séparées par une récréation de $\frac{3}{4}$ d'heure. Et dans ces classes on accomplit de multiples activités: lectures, notations, dessins, expériences, etc., autour d'un même sujet traité. „Ce n'est pas la variété des sujets traités, ai-je dit ailleurs, qui délasse



Châtaigneraie. — L'ensemble des bâtiments vu du sud-ouest.
A gauche l'école, au centre les dortoirs, à droite la villa du directeur.

l'esprit, mais les façons variées de traiter un même sujet.“ (Du moins pour les enfants à partir de 10 ou 12 ans.) — Châtaigneraie: „Leçons de 45 minutes, récréations de 10, 15 à 35 minutes, la plus grande placée entre la 3^e et la 4^e période“. Des Pléiades une réponse originale. Les leçons durent „de 10 minutes à 2 heures, selon les besoins de l'enseignement. Il y a une grande récréation obligatoire, le matin, de 10 h. à 10 h. 30 et des récréations facultatives de 5 minutes entre deux efforts“. — Chexbres: quatre leçons de $\frac{3}{4}$ d'h. le matin; récréations respectives de $\frac{1}{4}$ d'h., $\frac{1}{2}$ h. et 5 minutes. — Hallwil: 4 à 5 leçons de $\frac{3}{4}$ d'h., seulement 2 pour les petits. Récréation de 30 minutes au milieu de la matinée. —

Grünau: „Leçons de 40 à 45 minutes; récréations de 5 à 10 minutes; 25 minutes après la 3^e heure“. — Chailly: 7 leçons quotidiennes de $\frac{3}{4}$ d'h.; récréations le matin 5 m., 30 m. et 5 m.; l'après-midi, pas de récréation entre la 1^e et la 2^e leçon; 15 m. entre la 2^e et la dernière.

En somme c'est encore partout, sauf à Hof-Oberkirch et aux Pléiades le régime que je crois néfaste du morcellement des leçons, avec morcellement de la pensée et de l'attention. L'avenir, ou je me trompe fort, est aux périodes d'études longues mais sans cesse coupées d'activités manuelles, l'effort collectif intensif étant réservé à des moments relativement courts. Les résultats merveilleux de



Châtaigneraie. — L'ensemble des bâtiments vu du nord-ouest.
A gauche la tour avec sanatorium, les ateliers, au centre le hall de
gymnastique, à droite les classes.

ce régime à Hof-Oberkirch, l'Odenwaldschule et Wickersdorf — je cite à dessein de grandes écoles — me paraissent un argument de toute première valeur.

4. On se souvient que chez Reddie, comme chez Lietz, *l'enseignement proprement dit* est réduit à *la matinée*, l'après-midi de $4\frac{1}{2}$ à 6 étant réservé aux devoirs personnels. C'est ainsi que procèdent la plupart de nos Ecoles nouvelles et avec raison. Les „nécessités“, regrettables mais inévitables, paraît-il, de la préparation des examens ont pourtant détourné quelques-unes d'entre elles du bon principe.

A Glarisegg l'enseignement a lieu „principalement dans la

matinée. L'après-midi il y a des leçons particulières de musique, de latin, d'italien et de dessin, ces dernières habituellement en plein air". Il en est de même à Kefikon: „On enseigne presqu'exclusivement le matin; l'après-midi ont lieu le dessin, les exercices au laboratoire de physique, les leçons particulières de langues étrangères et la musique“. Hof-Oberkirch: Enseignement en général réduit à la matinée. Châtaigneraie: „Le matin, oui; cependant certaines leçons (dessin, laboratoires, excursions scientifiques, etc.) et quelques leçons ne demandant pas un grand effort de concentration ont lieu l'après-midi (généralement de 2 à 3 1/2)“. — Pléiades: „Tous les élèves consacrent à l'étude les

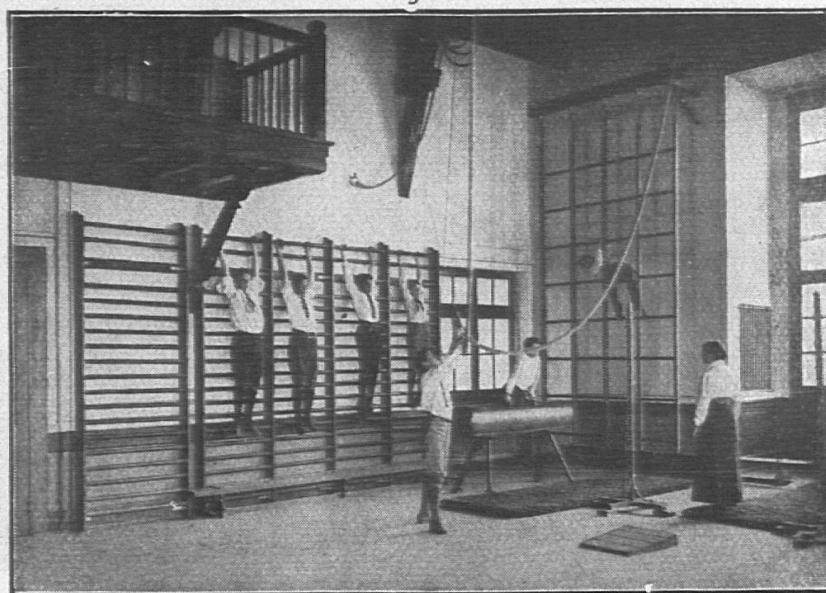


Châtaigneraie. — Exercices d'ensemble de gymnastique respiratoire.

heures suivantes: de 8 h. 15 à 10 h., de 10 h. 30 à midi et de 4 h. 30 à 6 h. 15. L'intervalle de 6 h. 15 à 7 h. peut être consacré soit encore au travail d'étude, soit à des lectures individuelles, soit, le plus souvent, à une lecture en commun“. Chexbres: l'enseignement n'est pas toujours réduit à la matinée bien qu'en principe le temps de 4 1/2 à 6 1/2 h. soit réservé à des devoirs personnels. — Hallwil: Matinée, oui. — Grünau: „principalement le matin; le régime des classes mobiles nous oblige à placer encore, sur l'horaire, des leçons entre 4 et 6 ou 4 1/2 et 7 h.“ — Chailly: „Les leçons ont lieu l'après-midi quatre fois par semaine. Autant que possible les dernières heures de la matinée et surtout celles de l'après-midi sont consacrées aux leçons les moins astreignantes: dessin, chant, menuiserie, etc.“

5. Cela étant donné, combien y a-t-il d'*heures d'enseignement*
1. *par jour*; 2. *par semaine*. On arrive aux totaux suivants

Glarisegg	4 à 6	24 à 30
Kefikon	4 à 6	environ 30
Hof-Oberkirch	3 1/2	21
Châtaigneraie	{ 5 périodes soit 3 h. 45 petits: 4 périodes	{ 30 périodes soit 22 h. 30 24 périodes
Pléiades	5 à 6	{ petits: 25 à 30 grands: 30 à 36
Chexbres	4	24
Hallwil	4 à 5 fois 3/4 d'h.	28



Châtaigneraie. — Le hall de gymnastique.

Grünau	moyenne 5	moyenne 30
Chailly	de 5 à 7	de 25 à 35

Chailly compte dans ce nombre les travaux manuels, le dessin, la musique, etc. —

Si l'on s'en tient à l'enseignement proprement dit, c'est-à-dire au travail collectif, l'expérience prouve que 4 leçons intelligentes de 3/4 d'h. suffisent pour les études telles que nous les présentent les programmes officiels. Cela fait 3 h. par jour ou 18 heures par semaine, non compris les devoirs personnels. En les comptant à raison de 1 h. dès 10 à 12 ans, et de 1 1/2 à 2 h. dès 14—15 ans, on peut estimer que le travail intellectuel hebdomadaire d'un enfant normal ne devrait pas dépasser 18 heures jusqu'à 10 ou

12 ans, 24 heures jusque vers 15 ans et dès lors 27 à 30 heures, tout au plus. D'ailleurs il y a travail et travail (intensif ou léger); il y a enfants et enfants (fatigables ou résistants). J'ai connu des cas nombreux — et je ne me lasserai pas de les proclamer — où des adolescents, même moyennement doués, après des études encore moins étendues, ont passé à la suite d'un bref coup de collier leur examen d'entrée en seconde ou en première classe et, deux ans ou un an après, ont brillamment réussi leur examen de maturité. De tels exemples sont éloquents: ils sont une réfutation vivante des arguments de ceux qui croient nécessaire



Châtaigneraie. — Le laboratoire de sciences naturelles.

un si grand nombre d'heures de travail intellectuel chez des enfants trop jeunes pour en porter le poids. Qu'on accorde aux élèves une bonne hygiène d'abord, qu'on garde leur esprit sain, leur énergie intacte durant une enfance heureuse — et le reste, dirai-je en paraphrasant une parole de l'Evangile, leur sera donné par surcroît.

6. La *durée des devoirs* ne varie guère d'une école à l'autre. A Glarisegg, „dans les classes inférieures, ils durent 1 h. $\frac{1}{2}$, dans les classes supérieures, le double“. A Kefikon: „Ecole primaire environ 1 heure; groupe secondaire environ 2 heures“. Hof-Oberkirch: „petits, $\frac{1}{2}$ heure; grands, 1 h. $\frac{1}{4}$ à 2 heures“. Châtaigneraie: „Section préparatoire: 1 heure, avec le maître, soit 5 h. par

semaine; VII^e (12—13 ans): 1 h. $\frac{1}{2}$ par jour, soit 7 $\frac{1}{2}$ h. par semaine; VI^e (13—14): 1 h. $\frac{3}{4}$ par jour, soit 8 $\frac{1}{2}$ h. par semaine; V^e (14—15): 2 h. $\frac{1}{2}$ par jour, soit 12 h. par semaine; de la IV^e à la I^e (15—19): environ 3 h. par jour, soit 15 à 18 h. par semaine". Pléiades: „Enseignement et étude se pénètrent trop intimement pour que nous puissions faire le compte du temps consacré à l'un ou à l'autre. Ensemble nous y consacrons 5 h. par jour au minimum, 6 h. au maximum (les aînés)".

Il faut noter ici que l'école des Pléiades a inauguré le système dit des „leçons-consultations“. Pour les langues, les mathématiques, l'histoire, etc. chaque élève travaille seul et va de l'avant selon



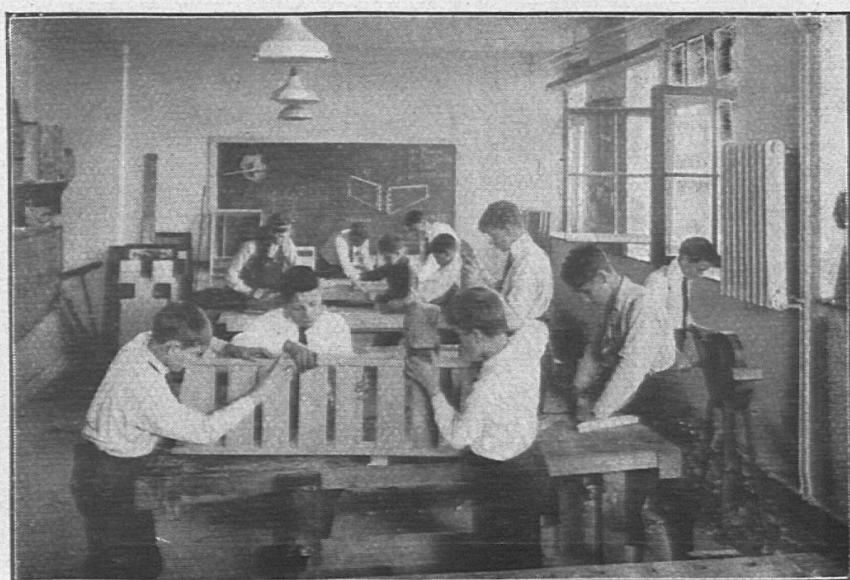
Châtaigneraie. — Le laboratoire de chimie.

un programme de travail individuel adopté entre lui et le maître. Le travail est-il terminé ou une question se présente-t-elle qui fasse obstacle à la progression normale de l'étude, l'élève s'annonce, le soir, pour une entrevue qui aura lieu le lendemain matin avec le maître. Selon le nombre des demandes et la longueur prévue de ces consultations, le maître organise sa matinée et annonce au déjeûner du matin ceux qu'il recevra et à quelle heure il les recevra. C'est ainsi que, dans cette école, il n'est pas pratiquement possible de distinguer le travail individuel du travail collectif, bien qu'il y ait chaque jour au moins quelques leçons collectives.

Chebres: „de 10 à 14 ans, 2 heures, de 14 à 18, 2 à 4 heures". Hallwil: „pas de devoirs pour les petits; 1 h. pour les enfants de 10 à 13 ans". Grünau: „très divers, de 1 à 3 h. suivant l'âge

et le but poursuivi par les études". Chailly: „de $\frac{3}{4}$ d'heure à $2\frac{1}{2}$ ou 3 h.“

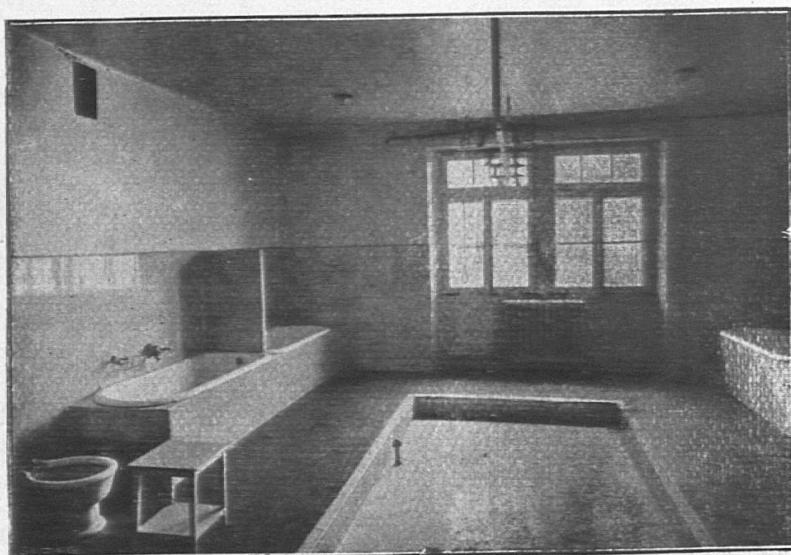
Ces réponses, je le reconnaiss, ne nous apprennent pas grand'chose. Il y a des devoirs faciles et des devoirs difficiles. Il y a les devoirs d'avant la classe: préparation, défrichement du terrain, recherche de documents dans des livres qu'il faut parcourir, de mots dans des dictionnaires, travail exigeant de l'initiative et l'art de se débrouiller devant les difficultés; il est le plus intéressant pour les élèves bien doués, le plus fatigant pour tous. Mais il y a aussi les devoirs d'après la classe: mise au net de ce qui a été élaboré en commun et les fastidieux „repassages“ et études pour



Châtaigneraie. — La menuiserie.

la leçon suivante, simple mémorisation, mais exigeant une somme d'énergie vitale beaucoup moins grande. Peu de travail, mais un travail intéressant, donc spontanément intensif, vaut mieux, mille fois, que beaucoup de travail ennuyeux et lassant. Ce n'est pas à la fatigue qu'on peut juger de la dépense d'énergie que requiert un travail: une étude intéressante fatigue à peine, si difficile soit-elle; une étude ennuyeuse lasse, si facile soit-elle; je dirai même: plus elle est facile, plus elle lasse. Ainsi tout le problème énergétique du travail scolaire: le plus d'effets utiles pour le moins d'efforts inutiles — se réduit à une question d'intérêt, lequel est intimement lié à l'effort spontané, comme le montre ce merveilleux chapitre I de *L'Ecole et l'Enfant* de John Dewey. Ce qui mesure

la dépense d'énergie, c'est la somme de travail de *création* que requiert un ouvrage, l'imagination s'exerçant sur des données positives, l'initiative, l'esprit de recherche, de jugement, de triage, de découverte mis en action. Or ce sont l'intérêt et le travail créateur qui sont la source de l'attention, le véritable agent du progrès intellectuel. Trop souvent les maîtres d'école croient que l'élève peut, s'il le veut, faire attention et comprendre ainsi la leçon. Ils doivent arriver à comprendre que l'attention est une intégrante dont font partie pour les neuf dixièmes, si ce n'est plus, le tonus nerveux de l'enfant — résistance générale à l'effort intellectuel, et résistance particulière au moment présent, due à mille



Châtaigneraie. — Salle de bains et douches.

causes psycho-physiologiques — et pour un dixième seulement le rapport d'action et de réaction entre l'esprit de l'enfant et le stimulant extérieur. Si ce stimulant se trouve sur une ligne qui prolonge celle des goûts spontanés de l'enfant, en d'autres termes si l'enseignement réagit selon l'action intellectuelle particulière de l'enfant, celui-ci, à son tour, réagira de façon vivante aux actions qui s'exerceront sur lui du dehors ; il y aura attention, il y aura progrès réel. Si l'école impose à l'esprit de l'enfant autre chose que ce que son esprit réclame (de façon tout à fait inconsciente d'ailleurs), le progrès ne sera qu'apparent, il y aura ennui et lenteur, mémorisation et non apprentissage.

Cette digression qui nous a conduits à une incursion dans le domaine de la psychologie n'a d'autre fin que de montrer

combien les débats interminables sur la durée des classes et des devoirs sont au fond vains. Ils ne peuvent aboutir à des données utiles que sur un point, d'ailleurs mal défini: il ne faut pas dépasser telle durée pour les élèves moyens. C'est tout. C'est que ces problèmes de durée ne sont qu'un moyen pour un but: obtenir d'enfants, d'ailleurs très variables dans leurs capacités de travail et leurs goûts, le plus d'effets utiles — c'est-à-dire tendant à un accroissement de puissance de l'esprit et à l'acquisition de connaissances professionnelles — pour le moins d'efforts inutiles — car l'effort utile, surtout l'effort spontané, restera toujours le levier par excellence du progrès.



Châtaigneraie. — Une salle de lavabos.

7. La question suivante: „Combien traite-t-on de branches par matinée?“ avait pour but de déceler lesquelles, parmi les Ecoles nouvelles, s'aventurent sur la voie moderne, qui conduit à traiter *peu de branches par jour* (route qui conduit par extension à traiter peu de branches par mois). Le danger de l'effritement ou de l'éparpillement de l'esprit sur des sujets multiples a été aperçu dès longtemps par les pédagogues avisés; les psychologues sont venus à la rescouasse en montrant le grand effort exigé par la „mise en train“ de la machine cérébrale, l'attention devant, à grand renfort d'énergie et d'associations d'idées, remettre l'esprit en possession de tous ses moyens dans un domaine intellectuel que l'on a traité une fois et dans lequel il faut se replonger aujourd'hui alors qu'on n'y songeait pas du tout il y a un instant.

Cet effort de mise en train, les esprits superficiels ne le connaissent pas — et pour cause. — Le répéter 4 ou 5 fois par matinée est tuant, ou serait tuant si on voulait bien le faire, mais la loi du moindre effort qui est une loi de conservation de l'énergie organique et psychique est là pour s'y opposer. D'où, là où l'on veut obtenir de l'enfant de traiter 4 ou 5 branches par matinée, un enseignement systématique de la superficialité. A la longue l'effet est tel, que chez certains enfants il n'est plus même possible d'approfondir aucun sujet quelconque.

Tous les maîtres connaissent ce mal. Tous ont observé qu'à la dernière heure de la matinée les élèves n'ont plus leur fraîcheur de réaction, que leur attention est difficile à mettre en jeu, leur esprit comme ralenti dans son fonctionnement et plus obtus. Pourquoi ne se lèvent-ils pas tous contre ce procédé anti-hygiénique ? Eux-mêmes n'ont pas à en pâtir au même degré. Ou bien ce sont des maîtres primaires qui enseignent plusieurs branches, et alors la simplicité du sujet, qui n'exige pour eux aucun travail créateur, leur épargne la fatigue du changement que les élèves éprouvent à un degré beaucoup plus élevé. Ou au contraire il s'agit de maîtres secondaires, de spécialistes ; ils n'enseignent qu'une ou deux branches dans des classes différentes, et alors ils ne changent pas, ou guère, de sujet, et l'attention qu'exige un effort créateur ou un effort d'assimilation de choses nouvelles — comme c'est le cas de l'effort des élèves — leur échappe, effort d'autant plus grand que ces élèves, coup sur coup, se trouvent en présence de plusieurs spécialistes qui exigent chacun de leur esprit un effort d'attention différent.

Plusieurs Ecoles nouvelles: Home school à Londres, les écoles Decroly à Bruxelles, Bierges en Belgique, les écoles Lietz en Allemagne, Wickersdorf, l'Odenwaldschule, et d'autres écoles plus récentes ont évité cette répétition inutilement fréquente de l'effort de mise en train en ne consacrant une seule matinée qu'à un seul ou à deux sujets différents. Les résultats obtenus sont extraordinairement favorables, surtout si l'on a bien su varier la nature de l'activité de l'élève, comme je l'ai fait observer plus haut.

En Suisse la plupart de nos Ecoles nouvelles ont compris et adopté ce procédé qui permet mieux que tout autre d'approfondir les sujets traités.

Prenons comme exemple le travail du vendredi, en été 1912, à Glarisegg. Je reproduis le tableau suivant d'après le Jahresbericht 1909—1912, p. 24.

Klassen	I.	II.	III.	IV.	V.	VI.	VII.
6 ³⁰ —7 ¹⁰	—	—	Physik	Algebra		Latein IV. Kurs	Englisch
8—8 ⁴⁰		Geschichte		Religions-Geschichte			Naturkunde
8 ⁵⁰ —9 ³⁰		Geschichte					Naturkunde
9 ⁵⁰ —10 ³⁰		Deutsch					Latein V. Kurs
10 ⁴⁰ —11 ²⁰		Naturkunde	Geographie und Geschichte (Bei ein und demselben Lehrer)	Technisches und Freihandzeichnen	Mathematik und Physik (Bei ein und demselben Lehrer)	Deutsch und Englisch (Bei ein und demselben Lehrer)	Latein V. Kurs
11 ³⁰ —12 ¹⁰	—	Naturkunde	—	—	—	—	—

Comme on le voit, certaines branches occupent toute une matinée, ou bien deux heures de suite, rarement une heure.

A Kefikon, on traite 3 à 6 branches par matinée. A Hof-Oberkirch „deux, les mêmes toute la semaine“. A la Châtaigneraie, cela „varie selon les branches et l'âge. Dès la 5^e le moins possible, c'est-à-dire en général trois, parfois deux“. Aux Pléiades, „selon l'âge des élèves, 1, 2 ou 3“. A Chexbres: „2 ou 3“. A Hallwil, 2. — Grünau: „Chaque branche a son heure d'enseignement; leçons reliées entre elles: dessin, dessin technique, chimie, certains cours commerciaux“. Chailly: „3 ou 4“.

Comme on le voit, à part Kefikon, Grünau et Chailly qui atteignent ou dépassent le chiffre de 4 branches par matinée, toutes les écoles interrogées ont répondu de 1 à 3. C'est le système de Hof-Oberkirch qui me paraît incontestablement le plus heureux.

8. Une réforme toute voisine est celle dite des „classes mobiles“. On entend par là le groupement des élèves d'après leur force dans telle ou telle branche et non d'après leur âge ou d'après une classe formant bloc et où la même nourriture intellectuelle est uniformément ingurgitée à tous les cerveaux. On me dispensera,

j'imagine, de prononcer un réquisitoire contre le système de la classe tout d'une pièce qui est aux antipodes de ce désir d'individualisation de l'enseignement dont la psychologie moderne a montré la valeur. La seule objection que l'on puisse présenter au système des classes mobiles n'est pas d'ordre psychologique — puisque l'homogénéité de la classe et le sérieux (je voudrais dire: le „serré“) du travail en sont accusés — mais d'ordre technique. Il est difficile d'établir un horaire où, pour les divers degrés, les leçons dans les mêmes branches tombent à la même heure, surtout dans les écoles où il n'y a qu'un maître pour chaque branche. Je reconnaissais qu'il y a des écoles où le système est difficile, peut-être impossible, à établir. Mais si l'on songe à l'avantage qu'il y a à posséder des équipes d'élèves bien homogènes dans les branches cumulatives telles que les langues, l'arithmétique et les mathématiques, je pense qu'on aura tout avantage à s'ingénier à réaliser cette réforme dans la mesure du possible.

Elle l'est déjà à Glarisegg pour le français, l'italien, le latin et le grec, ainsi que dans les cours complémentaires d'allemand, et de calcul; à Kefikon pour le calcul, le français, l'anglais, le dessin et le travail manuel; à Hof-Oberkirch pour le français et l'anglais, quelquefois pour les mathématiques; à la Châtaigneraie, „de façon restreinte pourtant et dans les classes inférieures (jusqu'en 5^e), et pour les langues (anciennes et modernes) et les mathématiques“. — Aux Pléiades „les groupements d'élèves se modifient naturellement selon les besoins, en particulier dans l'enseignement des langues, de l'histoire, de l'arithmétique et des mathématiques“. A Chexbres, les groupements divers affectent „à peu près toutes les branches“. A Hallwil les élèves sont groupés en cours pour l'allemand, l'histoire, l'histoire naturelle, la géographie, et selon leur force pour le calcul. A la Grünau le système des classes mobiles est appliqué, nous dit-on, „pour tous les élèves et toutes les branches“. Il serait intéressant de voir comment l'horaire hebdomadaire des différents cours réussit à rendre cela possible. Enfin à Chailly — dont le fondateur, M. Ed. Vittoz, est l'un des créateurs du système, en même temps que M. Bertier à l'Ecole des Roches, M. Vellemann au lycée alpin de Zuoz en Engadine, et d'autres sans doute — on l'applique pour l'orthographe, l'arithmétique, l'allemand jusqu'à la classe IV ou V (12 ou 13 ans).

9. Je considère le système des classes mobiles comme une étape vers celui, plus parfait encore, parce qu'individualisant mieux l'enseignement, de *l'horaire individuel*. Je ne me cache pas que ce dernier procédé est plus difficile encore à réaliser que celui des classes mobiles. S'il n'y avait pas l'exemple de la Grünau — où il y a sans doute un grand nombre de professeurs pour un grand nombre d'heures de classe, rendant le système réalisable — je dirais volontiers que l'horaire individuel n'est possible que là où l'on traite, mensuellement comme à l'Odenwaldschule, ou trimestriellement, peu de branches à la fois. Les classes sont-elles faites pour les élèves, ou les élèves pour les classes ? On croirait, à voir les écoles d'aujourd'hui, que c'est cette seconde alternative qui est la vraie. Si au contraire on admet que c'est l'individualité de l'élève, la possibilité pour lui de cultiver ses facultés, selon leur rythme particulier, qui l'emporte, il faudra pourtant bien en arriver à établir des horaires où chacun ait le choix des cours à suivre ou à ne pas suivre, quitte à ce que ce choix soit déterminé, pour chaque genre d'examen professionnel à passer, par les exigences mêmes de cet examen. Il y aurait ainsi place, tout comme à l'Université, pour une culture générale exigible de chaque futur citoyen, pour une culture spécialisée, déterminée soit par la profession choisie, soit par les goûts personnels. Enfin la rapidité ou la lenteur d'assimilation des élèves, le degré atteint par suite de leur travail antérieur peuvent être pris en considération par ce système idéal mieux que par aucun autre. — Système idéal, oui, mais dont, précisément pour cela, nous sommes encore loin, sans doute, très loin !

A Glarisegg, „l'horaire des leçons est établi en première ligne d'après la division en classes“. A Kefikon, „les élèves des classes supérieures ont, à côté des branches obligatoires, des branches spéciales d'après leurs facultés et le choix de leur profession“. A Hof-Oberkirch également, l'horaire des élèves est déterminé par celui de leur classe, sauf pour le latin, le dessin, l'anglais et l'allemand“. A la Châtaigneraie cependant, „chaque élève a son horaire à lui, qui diffère sur quelque point de tout autre. Un fort noyau de branches et de leçons le rattache cependant toujours à une classe définie“. J'ajoute que cela est naturel et que cette réponse me paraît être la formule type. — Aux Pléiades, où la vie de famille domine avec ses mille imprévus, où les différents âges sont mêlés, où le travail individuel joue un grand rôle

puisque beaucoup de leçons avec le maître ne sont, comme les appelle M. Nussbaum, que des „leçons-consultations“, complétant le travail individuel et pour lesquelles on s'annonce le soir, à souper, pour la matinée du lendemain, l'horaire et forcément individuel — les travaux collectifs ayant seuls leurs heures et leurs jours fixes —; „cet horaire individuel est partiellement déterminé par les nécessités du travail en commun“. Chexbres est aussi une très petite école où l'horaire individuel est possible et réalisé. De même Hallwil, bien que, par hasard, les quatre plus grands élèves suivent à peu près le même horaire. Restent: Grünau: „horaire individuel“ et Chailly: „horaire de classe, avec de nombreux cas individualisés“.

Comme on le voit, nulle part on ne néglige un certain degré d'individualisation qui se fait sentir jusque dans l'horaire que suit l'élève; et cela est bien. C'est la ruine des cadres conçus selon la géométrie simpliste, c'est le premier pas vers la complexité des formes psychologiques; on pourrait dire que c'est le début du triomphe des principes biologiques sur les principes logiques. N'est-ce pas Pascal déjà qui, dans les choses de l'esprit, préconisait „l'esprit de finesse“, plutôt que „l'esprit de géométrie“?

10. Est-il bien question d'hygiène dans la dernière question posée ou ne sommes-nous pas déjà sur le terrain de la psychologie pure? „Y a-t-il une organisation en vue des *travaux libres* des élèves?“ L'hygiène n'est pas dans la question, mais dans la possibilité pour une école d'y répondre par l'affirmative. Car là où les élèves consentent encore à *travailler* durant leurs heures de liberté, c'est que l'hygiène physique et intellectuelle y est à la hauteur des exigences de la psychologie. Là où il y a surmenage ou même simplement satiété de travail imposé par l'école, l'élève ne demande à ses heures de liberté que le jeu et le délassement, et il a bien raison. Instituez des travaux libres, proposez même des prix pour récompenser les meilleurs, si les élèves sont chargés et surchargés de travail et d'un travail qui ne répond pas, comme quantité et comme qualité, à ce dont leur esprit a *besoin*, ils ne songeront en général pas à fournir un nouvel effort et quelques rares élèves bien doués et travaillant vite et facilement répondront seuls à votre appel.

C'est à Pestalozzi qu'il faut faire remonter l'honneur de l'institution des travaux libres. A Yverdon il décernait des prix à ceux qui, hors du travail collectif de l'école, avaient accompli

quelqu'œuvre digne d'estime. A Bedales-school, il y a aux trimestres de printemps et d'automne respectivement un concours portant sur des sujets définis: analyses, dessins, travaux manuels et de laboratoire, et une exposition, comportant des prix, où les élèves réunissent tout ce qu'ils ont su créer d'intéressant. J'y ai vu des séries de combinaisons chimiques, les plans d'une villa romaine des environs, un modèle de pont de bois en miniature, une maison de poupée entièrement meublée par un groupe de petits, des dessins, des peintures, des objets de menuiserie, des monographies de zoologie, de géologie, des collections de botanique, une série de photographies de nids d'oiseaux de la région, etc., etc.

Qu'est-ce que nos Ecoles nouvelles ont répondu à ce sujet?

Glarisegg: „Nos laboratoires et ateliers sont spécialement aménagés et organisés dans ce but. A côté de cela, il existe différentes petites sociétés, tenues par des maîtres, par exemple sociétés politique, d'italien, de latin, société de sciences naturelles. Les élèves font aussi aux réunions du soir des récitations et des conférences“.

Kefikon: „Le samedi après-midi est spécialement réservé aux travaux libres. Les élèves qui ne savent pas s'occuper seuls de façon satisfaisante sont incorporés dans des travaux collectifs“.

Hof-Oberkirch: „Chaque trimestre un grand travail, sujet à volonté“.

Châtaigneraie: „Au début de chaque trimestre, les élèves font choix d'un travail (intellectuel ou manuel) auquel ils consacreront librement une partie de leur temps libre et les heures réservées dans la semaine à ces „travaux libres“. (2 h. généralement.) Les travaux faits de la sorte sont exposés à la fin du trimestre ou de l'année scolaire et les meilleurs récompensés. La quantité et la qualité du travail, comme aussi l'âge et les aptitudes plus ou moins grandes sont à la base de notre appréciation des travaux. Une somme d'argent est remise comme prix à *chacun* des méritants (pas un ou deux prix seulement); pendant les vacances, un souvenir utile (livre, instrument pouvant servir à une étude ou à un travail plus avancé, dans le même domaine généralement) est acheté avec cet argent et le directeur reçoit une lettre l'en informant“.

Pléiades: „Toutes les études ont l'allure de travaux libres, et l'organisation tout entière est celle que l'on donnerait à des travaux libres. Il n'y a donc pas lieu de prévoir dans ce but

une organisation spéciale". — On ne paraît pas avoir saisi exactement ma pensée; je parle de travaux exécutés hors de la présence du directeur, hors de son vouloir ou de son inspiration directe, en d'autres termes de travaux témoignant de l'esprit *d'initiative* des élèves. Or la vie commune très étroite des Pléiades, où l'on occupe beaucoup les élèves, du dehors, ne laisse pas — que je sache — le temps à ceux-ci de faire, hors de cette vie collective, autre chose que des constructions et des jeux de leur âge. Ce n'est d'ailleurs pas là une imperfection, dans le cas particulier, mais la preuve que l'énergie créatrice est absorbée par le travail individuel qui précède les leçons-consultations ou en procède.

A Hallwil il est prévu des prix pour les travaux libres; à Chailly des concours de vacances, des conférences facultatives. A Chexbres et à la Grünau rien, soit que l'initiative ne se déploie que dans le cadre général, soit que le cadre général trop absorbant tue l'initiative qui pourrait se manifester hors de lui.

X. Conclusion.

La plupart des Ecoles nouvelles n'ont pas profité de l'occasion que nous leur avons fournie dans la question: „Avez-vous d'autres observations à présenter?“ Trois réponses seulement.

M. Zuberbühler nous mande que „les élèves aiment très généralement porter les courtes culottes bleues qui laissent le genou libre, et les sandales ouvertes“. Preuve d'endurance, preuve aussi que les enfants sains méprisent le snobisme de la mode et aiment ce qui favorise leur liberté de mouvements. Voilà un des résultats de la belle vie libre en plein air de Glarisegg.

M. Schwarz ajoute quelques détails pour signaler l'installation très complète et minutieusement étudiée des bâtiments de la Châtaigneraie: „Linoleums dans tous les locaux. Eclairage semi-indirect“, des lampes à verre opaque éclairant principalement le plafond, d'où la lumière rejouit sans porter d'ombre. „Stores à projection et vasistas à chaque fenêtre. Salles où chaque élève a son lavabo“, avec robinets où l'on peut faire couler l'eau chaude, tiède ou froide selon les vœux du directeur — et vidange automatique. „Pharmacie. Infirmerie, avec salle de bain, cuisine, etc.“ Les malades sont aussitôt isolés de l'ensemble de leurs camarades. Quant à M. Nussbaum, il a tenu à relever le rôle de l'hygiène

dans l'ensemble de la vie en général et de la vie de l'esprit en particulier.

„L'hygiène physique, écrit-il, est présentée et recommandée non comme un but indépendant, mais comme un emblème et une condition de l'hygiène intellectuelle.“

„Ces deux hygiènes sont présentées comme les emblèmes et conditions de l'hygiène morale, individuelle et sociale.“

Je crois que tous les directeurs de nos Ecoles nouvelles souscriraient à ces paroles qui mettent bien en lumière la convergence de toutes les activités d'une vie saine vers l'intégrité de l'esprit et l'accroissement de puissance spirituelle.

* * *

Quelle conclusion pourrait-on ajouter à celle-là ? Aucune, si ce n'est que les efforts des Ecoles nouvelles sont bien sur la ligne du progrès et que ces „laboratoires de pédagogie pratique“, comme les a désignés le Dr Reddie, travaillent pour la réforme des mœurs de demain. A ce taux ne mériteraient-elles pas, dans une démocratie soucieuse de l'avenir, un subside de l'Etat au même titre que les stations d'essais viticoles ou les haras d'étalons fédéraux — à meilleur titre peut-être ? Mais la plupart ne s'en soucient pas : la liberté est la première condition d'une bonne expérimentation et, jusqu'ici du moins, la politique et la science désintéressée n'ont pas fait bon ménage.

Si l'on voulait caractériser d'un mot l'essentiel des réformes des Ecoles nouvelles dans le domaine de l'hygiène, on pourrait les désigner comme un *retour à la nature*, en entendant par nature les lois naturelles, physiologiques et psychologiques, qui gouvernent le développement de l'enfant. Or l'enfant n'est pas un adulte en miniature qu'il faudrait traiter par les procédés trouvés bons pour les adultes ; il ne faut pas l'attirer intensivement vers la façon de vivre et de penser de l'adulte. On ne change pas le tétard en grenouille en lui coupant la queue, a dit de façon plastique le Dr Ed. Claparède. L'enfant a, sur bien des points, les besoins et la mentalité d'un primitif, d'un sauvage. Faites en sorte qu'il puisse bien vivre sa vie de sauvage, afin de devenir à son heure un bon civilisé !

Ce retour à la nature comporte l'aguerrissement du corps aux intempéries, des muscles aux efforts, de l'esprit aux imprévus d'une vie riche et variée. Il suppose que l'enfant tire ses notions

de sa propre expérience et son expérience du monde concret. Il suppose aussi que l'enfant agisse beaucoup, agisse sur le monde concret afin de créer des utilités.

Craint-on, ce faisant, d'en faire un empiriste et un utilitaire ? Non ! S'il en restait à cette phase, une fois l'âge passé, ce serait grave. Mais il n'y restera pas : de lui-même, si on ne le lui donnait pas, il demanderait autre chose et davantage. Et cette étape est l'étape naturelle pour s'élever de l'expérience à la raison, de l'activité immédiatement utile à l'activité dont l'utilité est à plus longue échéance et franchit le seuil du monde matériel pour envisager aussi le monde spirituel.

Essayer de sauter cette étape, faire de l'enfant un rationaliste précoce, un érudit désintéressé, un raffiné avant l'âge, c'est poursuivre un but artificiel, contre nature. C'est se leurrer, si par là on croit réaliser plus vite la maturité de l'enfant, atteindre plus promptement au progrès.

La vie simple, saine, forte, un peu rude des élèves des Ecoles nouvelles n'en fait pas des rustres, je l'atteste par une expérience de bien des années. Un aguerrissement, non pas imposé, mais favorisé, provoque chez eux une éducation spontanée des instincts. Et pour naître plus tard, la curiosité intellectuelle n'en est chez eux que plus intense, le bon sens plus assis, la vision plus claire. Quand on a expérimenté, manipulé, créé pendant des années, les lois apparaissent à l'adolescent comme allant de soi. Venues à leur heure, les connaissances se seront tassées, groupées, organisées presque d'elles-mêmes. On n'entend guère, dans les Ecoles nouvelles, de ces énormités dites avec candeur, en face de la nature, par tant d'enfants qui, de leur vie, n'ont réfléchi que devant des livres. J'aurais une belle collection d'absurdités à publier si jamais je voulais mettre au jour les non-sens de nos collégiens. Ce n'est peut-être pas ce qu'on leur enseigne qui est le pire, mais ce qu'on néglige de leur enseigner. Il est vrai que pour former le bon sens et enseigner la vie, il faut avant tout vivre, et non pas cloîtrer l'enfant en marge de la vraie vie.

Ah ! si l'on pouvait, par quelqu'examen ou quelque test psychologique, évaluer le bon sens, l'ingéniosité devant une difficulté pratique, le jugement dans un cas imprévu, la rapidité dans les associations d'idées, la sûreté dans la main, dans l'œil, dans le cerveau et dans le cœur, comme les élèves de nos Ecoles nouvelles paraîtraient grands ! Le mirage de l'instruction pour

l'instruction est heureusement moins en vogue aujourd'hui qu'autrefois. Si, selon le mot de Rabelais „science sans conscience n'est que ruine de l'âme“, on peut ajouter: „Science sans bon sens est la ruine de l'intelligence“. On commence, en principe, sinon encore en fait, à s'en apercevoir. C'est d'un heureux présage.

N'imposons pas trop aux enfants du dehors au dedans notre manière de voir. Laissons-les davantage croître, chercher, errer, se débrouiller et trouver par eux-mêmes, du dedans au dehors. Soyons, comme Socrate, des accoucheurs d'âmes. Aidons l'esprit à éclore au moment où il va éclore. Enseignons au jeune esprit à satisfaire ses besoins d'action et sa curiosité au lieu de lui ingurgiter un programme préconçu. Voilà la voie à suivre. A la place du raisonnement stérile et de la mémorisation, mettons l'action, l'action de la main et l'action de l'esprit. Il ne faut raisonner et mémoriser que pour diriger et perfectionner l'activité.

* * *

Car il ne faut pas se le dissimuler: le monde ne changera pas par des théories, mais par des actes; et non pas par des actes héroïques et exceptionnels, par des réformes générales et uniformes, mais bien par les mille petits actes de la vie de tous les jours, conçus comme des moyens pour des buts, ces buts étant eux-mêmes des moyens pour des buts hiérarchisés jusqu'au but suprême si bien marqué par la déclaration finale de M. Nussbaum.

On croit souvent persuader les gens par la parole ou par la raison. C'est ce que prétendent faire tant de livres de morale et tant d'articles des bons journaux. Efforts louables, mais généralement vains. Le lecteur n'en vient que rarement à penser autrement qu'il n'y est préformé par l'hérédité, l'éducation reçue, l'influence du milieu; à plus forte raison n'agit-il pas autrement, quand bien même les raisons d'autrui lui ont paru plausibles. L'homme pense et agit selon son tempérament.

Agira-t-on alors sur le tempérament des hommes en créant des sources d'émotion afin de les influencer favorablement? C'est l'effort de milliers de bons apôtres, ecclésiastiques ou non. Mais l'émotion suscitée du dehors est fugitive et, la vague momentanée une fois écoulée, l'esprit et l'activité reprennent comme ci-devant.

La seule action efficace, dans une certaine mesure, consisterait à modifier l'hérédité et les milieux de l'avenir par l'éducation des

enfants d'aujourd'hui. Et pour cela il ne faudrait pas grand' chose : la santé pour le corps et l'esprit, l'amour, pour la vie affective et volitive, c'est-à-dire l'hygiène individuelle comme moyen, l'hygiène sociale comme but, la fin suprême restant la conservation et l'accroissement chez tout homme de la puissance de son esprit. L'hygiène ! C'est peu et c'est énorme ; on peut dire que c'est tout, car tout le reste découle de cela.

Ces deux principes : santé et amour, imposés aux petits enfants, puis vécus par eux de plus en plus librement dans la vie de tous les jours et de tous les instants, changeraient petit à petit le monde.

Oui... mais où trouver les éducateurs ? — Les uns, quelques-uns seulement, je veux l'admettre, ne se préoccupent même pas d'éducation. Les autres s'en occupent, mais ne comprennent souvent pas la souplesse des phénomènes de la vie, ni les lois qui les régissent ; leur raison insuffisamment avertie en fait alors des pédants, des fossiles bien intentionnés. D'autres encore, moins rares qu'on ne pourrait le croire, comprennent les lois de la vie, mais les appliquent maladroitement. Rarissimes sont les vrais éducateurs et eux seuls changeraient le monde peu à peu.

Voilà le cercle vicieux. Dans son ensemble, le monde ira comme il va. Les faces antagonistes tireront toujours en sens inverse : Dieu et Mammon, comme disaient les vieux théologiens d'autrefois. Est-ce une raison de désespérer ? Non, mais bien un motif de lutter. A l'idéaliste je dirais : „Va ton chemin, fais ton devoir de redresseur d'âmes et de semeur de beauté, au jour le jour. Mais n'attends rien. Ton action ne sera pas perdue, mais d'autres, que tu ne connais pas et qui ne te connaîtront pas, mangeront le blé que tu auras semé“.